

René J. ARSEN

LES FOUS DU FEU

ou

Le feu des purs

Polar mécréant

2010

La forêt d'Othe

Quand le pompier Chérol, de la caserne de Pont-sur-Yonne, est arrivé sur les lieux, tout le monde était déjà là. Le capitaine de Sens avait battu le rappel des gars de la région. Il dirigeait les opérations.

Mais le feu, debout dans la nuit, semblait se moquer des trois ou quatre moto-pompes mises en batterie. Ce n'était pas seulement les broussailles, mais bien les grands hêtres et les chênes de la forêt de Lancy qui se laissait bouffer par la maîtresse flamme, faseyant comme une voile dans le ciel illuminé. Et le vent du nord rabattait sur les hommes la bonne odeur de l'incendie de forêt.

Les narines palpitent. Aimer le feu, c'est aimer la vie, que le feu dévore. Chérol, garagiste de son état, était pompier volontaire, pour le plaisir de tuer ce qui tue. Forcer le feu à baisser le nez. Trop beau. Trop vif. Trop vivant, et pourtant, pas vivant du tout. Pas vrai. Faux jeton. Traître. Malin. Renaissant de ses cendres. Mais pur. Une sorte d'enfant vicieux et joueur. Turbulent. Rieur. Fiévreux. Les yeux fous. Explosions, étincelles, volutes, braises de sang sous les rondeurs de la fumée qui moutonne, et ce bruit de respiration de l'ennemie, la brûlante, qui vous tient à distance, la garce ! Vous méprise, parole ! Attaquer ce qu'on admire, comme dans l'amour. Et l'eau, jetée à flot au pied des flammes, les enveloppe de vapeurs blanches, vraies mousselines de mariée... Chérol, sous son casque, salive de bonheur.

La forêt d'Othe, qui couvrait, jadis, tout le sud-est de la ville de Sens -- haut-lieu de la catholicité médiévale (on sait que l'archevêque sénonais avait autorité sur celui de Paris, fut un temps) -- était maintenant morcelée, dans sa moitié nord, en boqueteaux touffus, taillis de bouleaux et de résineux épars, ceux de Soucy, de Voisines, et ce bois de Lancy, qui jouxte la forêt domaniale de Vauluisant... -- Jolis noms, les bleds, par là, se dit Chérol, qui aime les mots. (Quand on l'a dérangé, à la permanence de Pont, à 22h 12, il avait le nez dans un mot-croisé super dur, sport cérébral trois étoiles)...

De Vauluisant, on tombe sur La Charmée, une idylle ! Et le château de Lancy n'est pas très loin. Près de la Postole, qui serait plutôt L'Apostole, non ? (sinon La Pustule).

Plus au sud, la forêt d'Othe a gardé son opacité primitive. Forêt à loups (ils reviennent). Renards, plus ou moins enragés. Chevreuils et biches. Très tôt, par une sorte de compensation de la ville par la campagne, cette forêt a été un refuge de païens, descendants des Druides et sectateurs de Pan. Forêt à sabbats. Forêt noire. Bruits mystérieux. Murmures suspects. Rumeurs...

Non loin du rendez-vous des pompiers, on trouve encore des dolmens, des pierres couvertes, voire de curieux rond-points d'arbres, clairières faites de mains d'homme (ou de Diable), avec un tumulus au milieu.

Un chêne séculaire, orgueil de Rosine de Brideville, châtelaine de Lancy, est même signalé sur la carte Michelin. Mais les touristes vont ailleurs, le coin est désert.

Les pompiers font vinaigre, en noir sur le fond éblouissant. Et le capitaine de Sens se gratte l'oreille : d'où ce feu est-il venu ? Sécheresse maxi, d'accord. Mais on n'est pas dans l'Esterel. Et puis, un feu pareil ne prend pas tout seul, la nuit. Depuis belle lurette, les vrais feux de la Saint-Jean ont dépéri, dans le coin, comme le reste. La télé... A peine si les villageois se donnent encore des bals aux lampions sur les places des bourgs, quitte à faire fumer quelques feux de Bengale. Mais là, c'est le grand cirque.

Ca flambe vertical le long des troncs, et le feu, à quinze mètres du sol, se couche dans le vent, qui grille les feuilles. Tous les oiseaux ont pris le large, dès les premières flammes, mais ils reviennent dans la fumée, qui les soûle, et qu'ils traversent à grands cris.

Au ras de la terre, c'est la panique. Chopper au passage un lièvre au poil roussi n'est pas interdit par le règlement..

Chérol est à son affaire. Il progresse, masque anti-feu sur le visage, visant la nuque des flammes. Devant lui un rideau de vapeur bouillonne. Il ne voit pas bien où il va.

Mais, il s'accroche. Et il sent que le sol se met à descendre. Il patauge bientôt dans les broussailles d'une sorte de trou d'obus, fort large, un drôle de creux. Et ses bottes s'enfoncent dans une gadoue noire...

-- Merde, une décharge, grommelle-t-il.

Le feu est peut-être parti de là. Une décharge sauvage, comme on dit, les porcs !... Déchets en tout genre, boîtes de conserve, vieux ressorts de sommiers, débris de télévisions pourries, brocs émaillés tordus, il enjambe, et le jet lui fraie un chemin dans les tourbillons rougeoyants... --Tu parles d'une fiesta, les mecs ! Ossements de bœufs, abattages clandestins, ou quoi, restes de chiffes et vieilles nippes. La cendre mouillée dégage une puanteur de cave moite et d'œufs pourris...

Et c'est lui qui est tombé sur les deux cadavres. Couchés côte à côte, au sommet d'un tas d'immondices. Deux femmes, on dirait, pas de reste de vêtements, ni de chaussures, les cheveux flambés, mais fines mains toutes noires, et le bout des seins visibles encore, comme deux petits yeux de braise... Prévenir le chef.

Chérol passe son jet au nommé Pierrot et se pointe vers le capitaine de Sens :

-- Chef, j'ai trouvé deux corps dans une décharge...

-- Bon Dieu !... Le chef vient voir.

Puis, il s'étonne : les victimes du feu ne sont pas, en général, rangées parallèles bien sages. Tombent en courant, bouche ouverte par la suffocation, mains agrippées à... C'est louche. Deux femmes complètement nues, et complètement cuites, posées là comme sur un plateau. Pas touche les cadavres, vu ? Prévenir les gendarmes, et la police de Sens.

* * *

Les gendarmes de Soucy (ne pas confondre avec Sacy, le pays natal de Restif de la Bretonne, célèbre pornographe du XVIIIe siècle, qui a donné son nom -- mais oui ! -- au Collège mixte de Pont-sur-Yonne...) furent les premiers sur les lieux.

Illico, le jeune brigadier demande au pompier Chérol son rapport oral.

-- J'avais avec ma lance et j'ai débouché sur une décharge. Tout à coup, à travers la vapeur qui montait de partout, j'ai distingué deux corps tout en braise. Je les ai arrosés copieusement, comme

pour leur sauver la vie, mais c'était trop tard, bien sûr, deux femmes j'ai pensé, vu les bijoux, les restes de cheveux et la taille des mains. Je les ai éteintes. Voilà. Elles fument encore... Et l'odeur de viande grillée qui montait de ces pauvres corps fit saliver les préposés, qui se pincèrent de honte les narines.

Les gendarmes se mirent à leur enquête. Toutes les brigades rivalisèrent. Première chose, les photos : si on touche à ces femmes, elles vont tomber en cendre. Qui a un appareil ? Plusieurs polaroids sont dans les caissons des moto-pompes. Le capitaine de Sens s'agite. Pas touche, les gars, c'est vu ? Tout le monde se met à flasher. Vue d'ensemble et gros plans. Clic clac les petites lueurs à peine visibles dans le brasier général.

Résultat : les gendarmes et les pompiers ont par trop piétiné dans les ordures autour des corps. Ont touché aux dépouilles mortelles. Ne les ont pas remuées, encore bien. Faudra recueillir ces restes, quand la zone aura refroidi.

La police de Sens, appelée par radio, arrive sur les lieux. Le commissaire Richard, dit Richard Tête-de-lion, a voulu entendre *de visu* (sic) le rapport du pompier Chérol. -- Je vous écoute, mon vieux.

-- J'avancerais avec ma lance braquée dans la vapeur, quand tout à coup, je m'enfonce dans une décharge, et là, qu'est-ce que je vois : deux maccabs couchés au sol, tout en braise, que j'arrose tout de suite plein tube, deux femmes je me dis, que l'eau a fait gémir, pchuit, je les ai éteintes, c'était bien deux mortes de sexe féminin, vu les bijoux, les restes de cheveux et les mains menues. Voilà, monsieur le Commissaire. Elles fument encore.

-- Vous avez bien fait de noyer ces femmes, avant qu'on n'ait plus que de la cendre à se mettre sous la dent. J'ai les polaroids. Faudra prélever les cadavres en douceur...

Le brigadier-chef de la gendarmerie de Neuville-en-Othe, arrivé entre temps, s'en prend alors au commissaire, et lui fait entendre aussi sec qu'il n'a rien à faire dans ce coin champêtre, rapport que l'enquête est du ressort des gendarmes dans les campagnes, et que ces corps n'ont pas été trouvés en ville, m'est avis.

Le commissaire prend l'algarade par le travers et se permet de dire son mot tout de même, que si c'est une décharge sauvage, ici, les gendarmes auraient dû sévir depuis longtemps... Et que les restes humains trouvés là-dedans sont peut-être des restes de

morts, ou de mortes, jetés à la poubelle, faudrait savoir, et par qui, et d'où ça vient. Avez-vous une idée ? Et, puisque vous voulez vous charger de cette décharge, fouillez un peu dans cette bouillasse pour voir ce qu'on y trouve de particulier. Décharge illicite et déchets toxiques ou criminels, toutes chances...A vous de savoir. Mais, je ne vous quitte pas de l'oeil, brigadier, et je veux un rapport, des fois que ça concernerait la criminelle. Adieu-bonsoir. Je garde les photos. Vous en aurez copie.

Sur ce, il tourne ses talons vexés, et quitte le coin de la sinistre découverte. Pas de journalistes dans cette forêt nocturne, Mais il vont apparaître au chant du coq, c'est sûr. Une pareille affaire va faire du foin, se dit le chef de Neuville-en-Othe. *L'Yonne républicaine* a des oreilles partout. Prendre les devants. Les prévenir pour qu'ils assistent à l'enlèvement des corps.

Deux gendarmes de Neuville sont postés en faction sur zone, dont le jeune Descartes, Jean-Louis, qui réfléchissait...

Ce n'est que vers sept heures du matin, soleil déjà lourd sur les dernières fumées, une vraie désolation, et les pompiers partis dans tous les azimuts, que le maire de Neuville-en-Othe, appelé dans la nuit par les gendarmes, apparaît enfin.

Il arrive sur son tracteur Fergusson rouge flambant neuf et saute à terre.

-- Salut, brigadier. -- Bonjour, Monsieur le Maire.

-- Alors, qu'est-ce qui se passe ?

-- L'incendie a été maîtrisé. Mais, venez voir.

Il mène le gros Buisson, Auguste, premier magistrat de sa commune, donc nanti des pouvoirs d'officier de police, constater la présence :

1/ d'une décharge sauvage à quelques vol d'oiseaux du château de Lancy, ça va faire du pétard.

2/ de deux cadavres calcinés, qu'on dirait posés là soigneusement sur un monticule de déchets, des femmes de toute évidence, sans trace de vêtement...

-- Des campeuses ?

-- Sur un tas d'ordures, monsieur le Maire ! (C'est le gendarme Descartes qui met son grain de sel, ce qui déplaît fort au citoyen maire).

-- Alors, on les a déposée là ? Comme des ordures ? Vous vous rendez compte du ramdam ? Nom de Gla ! Emmenez-moi ça en vitesse. Ramassez ces corps et mettez-les dans le congélateur de la gendarmerie. Possible, non ? S'il y a enquête, il sera toujours temps

de les ressortir. Et, pour ce qui est de la décharge, je m'en occupe. Le Conseil avisera aux suites...

Donc, le maire de Neuville s'est empressé de faire enlever ces restes. Il a fait fissa pour tout régler avant que *L'Yonne rép.* ait rappliqué avec ses photographes, et tout.

Une décharge sauvage, en plein bois de Lancy, quasiment sous le nez de la châtelaine, ça allait encore venir aux oreilles des écolos et de leur ministre, qui fait la chasse aux barils de poison répendus partout dans la nature.

Minute, les parisiens, pas d'histoire ici, la forêt d'Othe est impeccable... Que des particuliers se soient permis de jeter des cadavres dans ce tas d'équevilles, c'est pas croyable. Voir l'hôpital psychiatrique du canton. Mais *motus* l'enquête. Si on mouille le professeur Demesse, avec ses relations évidentes, tout le Conseil régional entre dans la danse, pour ou contre, allez-y, les gars, doucement et vite ! Laissez-leur les bijoux. Bizarre, vous dites, ces chaînettes aux chevilles, avec un marteau gravé sur la plaquette d'or, et du fil de fer aux os du poignet, pour s'attacher l'une à l'autre, parole !, à quoi elles jouaient, ces gougnottes ?...

Bizarre-bizarre, raison de plus pour faire vite. On verra ça plus tard. Et envoyez-moi le gratte-papier qui vient d'accourir...

-- Bonjour, mon petit gars. Toujours là quand ça crame, hein ! Prenez note du communiqué de presse.

(C'était un jeunot qui faisait les chiens écrasés à *L'Yonne rép.* . Il prit sagement la dicté :)

« Incendie maîtrisé. Merci aux pompiers de Neuville. Deux cadavres de femmes, qui dormaient côte à côte. Carbonisées. Indices relevés. Impossible à identifier, vu l'état des corps. Déposés à la gendarmerie de Neuville-en-Othe. Enquête ouverte sur les causes de l'incendie et les circonstances du tragique accident. On pense qu'il s'agit de l'imprudence, hélas, une fois de plus, de jeunes campeuses. »

L'enlèvement des corps par les gendarmes, dont les bottines s'enfonçaient dans les ordures encore fumantes, ne fut pas une mince affaire. Descartes y mit tout le soin possible.

Ces deux corps, qui n'étaient plus que des blocs de charbon, portaient encore sur eux -- sur elles-- des indices précieux pour la suite. Touchez pas aux bracelets de cheville, ni au fil de fer des poignets, ni aux menottes des bras levés. Tâchez de mettre tout ça dans des sacs poubelles -- oui, il faut couper le fil de fer des

poignets, et séparer les femmes -- doucement cool cool, baby, va piano, -- posez les deux sacs bien à plat sur la civière de la camionnette...

On procéda comme pour les grands blessés, et même les jeunes recrues avaient déjà de l'expérience, la région payant sa part des milliers de morts et trois fois plus de blessés, par an, sur nos routes.

En fait, les squelettes n'étaient pas brisés ou démantibulés, plutôt serrés dans le caramel noir de la chair rôtie, et le cou de ces malheureuses laissait nettement voir une bande de peau non calcinée, comme si un truc avait lié ces femmes à un support.

Descartes avait pris pour son compte quelques photos avant le transfert, se réservant de relancer l'enquête, si la théorie du maire (qui ne tenait pas debout) venait à être contestée. Les gendarmes emmenèrent les corps dans le congélateur de la gendarmerie de Villeneuve-en-Othe.

* * *

Du monde arrivait sur les lieux, et les badauds (il y en a aussi à la campagne) se bouscullaient, gamins en vacances, paysans rêveurs, gardes champêtres des communes avoisinantes, présidents des sociétés de chasse, élus locaux de tous étages...

On vit même passer sur la route de l'Apostole la voiture de fonction du député-maire de Pont-sur-Yonne, qui jeta de loin un coup d'œil à la forêt dévastée, et constata que tout se passait bien, puisque les gendarmes avaient pris le relais des pompiers.

Le maire de Neuville, apoplectique dès le matin, dépassait d'une tête la petite foule consternée. Il invita les journalistes à prendre un kir au café des Biches. « Tournée générale »...

Il emmenait son monde quand le nommé Détéienne, choniqueur épisodique à *L'Yonne* et prof au lycée de Sens, arriva à son tour, mains dans les poches et l'oeil pointu. Renvoyant son jeune collègue à Sens, pour publication immédiate du communiqué, il ne se retint pas d'aller faire un tour sur les lieux, déchetterie clandestine, qui qu'en grogne, c'est évident. Photos, on ne sait jamais. Malheureusement, les corps sont partis. Suivre l'enquête, puisqu'elle est annoncée. Des gens sont allés jusqu'à jeter aux ordures deux corps de femmes ? On bien des campeuses qui dormaient là, dit le maire. Drôle d'endroit pour dormir à la belle étoile, ou pour autre chose, ou pour quoi ? Partouse-détritus, fiesta dans les ordures ? Y en a qui aiment. Pourtant, deux corps si

parallèles (à ce qu'on m'a dit), tout tranquilles. Énigme à élucider. Voir si les petits chefs du coin ne vont pas écraser la coup.

Qui a intérêt au silence ? Tout le monde. Surtout le maire. A cause de la sauvagerie de la décharge. Avec des cadavres sur le dos ! Tout de même !...

Les média firent leur travail. *L'Yonne rép.* publia une horrible photo des pauvres femmes. L'article du jeunôt fut chapeauté par un encart de Détienne qui, prudent, se contentait de poser des questions. Le communiqué du maire était mis en loque, et le scandale des femmes brûlées sur une décharge monta, bien sûr, jusqu'à Paris. Le ministère de l'écologie déclancha des recherches relatives à la décharge, et la brigade criminelle fut alertée. Les gendarmes locaux furent sommés d'apporter quelque lumière sur cette histoire.

On apprit que le crématorium de la clinique *Mens sana* (qu'on appelait à l'Apostole *Mon Sana*) était en panne depuis quinze jours, rapport à une occlusion des conduites de fioul, et que les plombiers spécialistes de l'engin ne s'étaient pas encore déplacés. Alors, ça expliquerait les déchets hospitaliers, trouvés sous le sable du maire, lequel en prit pour son grade d'avoir voulu cacher la chose, mais ne put être inquiété, vu la décentralisation. Le professeur Demesse fut courtoisement interrogé. -- En vain...

Le ligne E.D.F. moyenne tension, qui va des Renardières, centrale thermique près de Moret, jusqu'à Troyes, coupée par l'incendie en pleine forêt, ce qui avait privé de courant la clinique, avait été réparée vite fait, bien que les blocs électrogènes de l'établissement eussent paré le coup. A croire qu'E.D.F. avait eu le feu quelque part, ou honte, tout à coup, d'empaqueter la France dans ses réseaux de fils.

Mais enfin, les femmes carbonisées venaient-elles de cette clinique ? On sait bien que les hôpitaux ont des crématoires pour incinérer les morts que personne ne réclame. Alors, parmi les folles de *Mens sana*, y avait-il des disparues ? Bonne question. Mais réponse négative. D'après les registres d'entrée et de sortie, tout le monde était là. Pas l'ombre d'une fugue. Pas de décès louche. Pas de débarras criminel. D'ailleurs, brûler des cadavres n'est pas un crime, dans les maisons de santé où l'on meurt.

Encore faut-il être mort avant de cramer. Ces filles étaient-elles mortes avant l'incendie ? Furent-elles brûlées vives, par accident, voire par crime ? Comment le savoir ? Vu l'état de leurs restes, elles sont plus mortes que mortes...

Après le dépôt délicat des victimes, le gendarme Descartes prit sur lui de revenir sur les lieux. Quatre heures de l'après-midi, plus personne à l'entour. La forêt craquait encore de ses braises mouillées, et Descartes se mit à inspecter la décharge.

Dès onze heures du matin, le maire de Neuville avait fait venir deux bennes de sable -- les sablières de l'Yonne ne sont pas loin -- et l'on avait camouflé, tant bien que mal, l'évidente saleté de ce dépotoir. -- Bien sûr, se dit Descartes, le maire joue son jeu. C'est à lui de faire interdire de déposer des ordures sous peine d'amende. La pancarte, toute fraîche, avait pris la place des mortes. Curieusement, une sorte de bosse, ou de monticule, marquait l'endroit. Descartes avançait sur cette dune suspecte. Sous la plage, les ordures, se dit-il...

Le vent avait accumulé beaucoup de cendre au fond de ce cirque, entouré sur trois côtés d'une rampe de craie. Les moignons de noisetiers se détachaient en noir sur le fond blanc de la roche. Descartes, décidément fouineur, longea cette mini-falaise. Les ronces s'accrochaient à ses bottes et les orties lui frôlaient les mains. Les oiseaux étaient revenus, dans l'étrange silence qui suit les sinistres.

Soudain, il eut la chance de jeter un œil sur une fissure verticale, dans la craie. Une sorte d'oreille, ou plutôt de vulve de deux mètres de haut, avec, au ras du sol, un amas de cendre. Partait de là, une trace de chemin menant au monticule. Il s'approcha. La cendre s'effondra sous ses pieds, et Descartes se retrouva debout dans l'entrée d'une carrière souterraine.

-- Celle-là, grogna-t-il, en époussetant son uniforme, je ne la connaissais pas. Tout à fait analogue à celle de Saint-Martin-sur-Oreuse, dont l'entrée est bouchée par des ordures de la France profonde, carrière plus petite néanmoins, mais tout à fait typique, avec les traces des « coins de Michery », en forme de parallélépipèdes, découpés à même la craie.

Il avança un peu dans cette carrière. Y trouva des douilles, du papier-Q plutôt déjeté et, évidemment, quelques excréments de bêtes et d'hommes. Pourtant, salpêtre et fumée froide (de l'incendie) ça sentait le propre, là dedans, alors que dehors, au grand air... Dans ce trou, l'obscurité était complète, et le gendarme démuné de torche. Il ressortit, en se promettant de revenir au plus vite, avec une loupiotte...

C'est le lendemain qu'il découvrit, au fond de cette mine, l'entrée (ou, plutôt, la sortie) d'un souterrain. Il s'y aventura. Etonnante blancheur de cette galerie taillée dans la craie ! Aucune patine ne salissait la paroi. Le sol était aussi pur que la voûte, et aussi ferme, bien que doux et silencieux au pied. Pas de trace de pas. La craie pulvérulente le saupoudrait comme une neige légère, cachant toute trace.

Pourtant; en baladant sa lampe un peu partout, Descartes aperçut des taches jaunes à la voûte, signe d'une infiltration, et le sol à cet endroit avec été mouillé. Sec, pour l'heure, il y entrevit des froissements de passages. Bien sûr, on avait dû circuler dans ce boyau, fait pour ça.

Son cœur se mit à battre, tout de même, quand il distingua une marque de pied nu, petit et modelé impec, orienté vers la sortie. Cette empreinte, maintenant, lui crevait les yeux, dans la boue crayeuse pétrifiée, au beau milieu de la galerie.

-- Prudence, se répétait Descartes, ne pas se laisser aller aux déductions hâtives : y a-t-il un rapport entre les brûlées et cette trace ? Présomption. Possibilité. Rien de plus. Faudrait comparer les pointures. Mais les pieds des brûlées sont complètement rintrés. Pas de comparaison possible.

A tout hasard, le gendarme posa sa torche par terre, sur son calot pris comme support et fit plusieurs flashes lumière frissante de cette empreinte. A verser au dossier...

Aller plus avant ? Découvrir d'autres traces ? Il se réserva de revenir avec un collègue. En rebroussant chemin il se disait que cette galerie devait aller très loin, si les filles avaient été transportées par là. Peut-être jusqu'à la clinique du professeur Demesse, dont le crématoire était en panne. Ligne directe de la mort à la crémation. Cette fois-là, on se serait donné une petite fête de la Saint-Jean dans les bois en incinérant deux morte? Ou bien, deux vivantes ? Ce pied menu, dans la craie était une signature de vie. On avait exécuté les filles avant de les brûler. Des vivantes, sur leur monticule, ne se seraient pas laissées faire. Se seraient débattues. Auraient crié. Ca se verrait. Ces corps trop calmes avaient été déposés là. Une sorte d'offrande...

Que penser de tout cela. ? Aucun rapport ? Il se passe des choses dans les souterrains. On peut rêver. Ce petit pied charmant, tout à fait érotique, comment le relier aux affreux moignons carbonisés des mortes ? Ce serait morbide. Descartes, qui était un jeune

homme raisonnable, chassa cette pensée. Il faudrait prendre ce souterrain par l'autre bout, se dit-il.

Mais quel bout ? A la clinique? Au château ?

Invraisemblable !... D'ailleurs, pour l'instant, rien à faire.

Aucun ordre de mission.

Et le maire de Neuville pousse à des conclusions faciles, que tout le monde gobe...

II

La mort d'un évêque

La brigade criminelle envoya deux inspecteurs à la gendarmerie de Neuville-en-Othe, histoire de se faire une idée. On débatta les restes macabres sur la table de la cantine et l'on se mit à un examen approfondi.

D'abord, reconstituer les corps dans leur position d'origine, photos à l'appui. Ce n'était pas une autopsie médicale, mais tout de même du minutieux et du précis. Le médecin-légiste de Sens, un long personnage osseux et muet, conseillait les inspecteurs. Extraits de leur rapport :

Sexe des victimes : féminin (à preuve, restes anatomiques). Pas trace de vêtements. Mais boucles d'oreille, bagues et --bizarrerie à noter -- chaîne à la cheville droite de chacune, laquelle chaîne porte un médaillon de métal doré, niellé d'un signe, une sorte de marteau (photo du détail).

Age probable, 18-22 ans (à preuve les dents qui ont résisté au feu, dents de jeunes, + la silhouette générale des corps, sveltesse et rondeurs hélas bouffies de cloques et ratatinées par le méchoui).

Profession à débattre, mais possibilité de prostitution (à preuves les bijoux sexy et le même signe niellé sur les deux, les reflets de teinture dans les restes de cheveux, plus le vernis à ongle, lesquels ongles sont de longueur notable, + des traces de rouge à lèvres sur les parties sexuelles carbonisées, par application, non pas désordonnée comme en cas de débauche, mais volontaires à l'évidence, vu la régularité).

Le poignet droit de l'une et le poignet gauche de l'autre furent liés ensemble par un fil de fer, d'ailleurs cisailé lors du prélèvement. Identification impossible sur place, à soumettre à la brigade spéciale : pas d'empreintes digitales lisibles. Autopsie demandée.

Remarques subsidiaires :

1/ Traces de boue à la plante des pieds, les victimes n'avaient pas de chaussures.

2/ Le cou de chaque femme semble avoir été épargné par le feu, selon une sorte de collier, maintenant disparu, qui pourrait être une courroie, ou une corde, liant les susdites à un support, poteau, arbuste, etc., pendant la crémation debout. Seraient ensuite tombées à la renverse.

3/ Indices particuliers : outre les fils de fer qui devaient lier les victimes par un poignet, la position des ossements nous a également étonnés par leur symétrie, l'autre bras de chacun des corps étant levés à l'horizontale des épaules, avec le poignet serré, de part et d'autre, par des menottes. Ce détail suggère que les responsables de cette présomption de crime auraient eu des relations avec la police.

4/ Ces menottes réglementaires ne doivent pas être confondues avec les chaînettes dorées. Celles-ci, enserrant les chevilles, n'eurent aucun rôle, semble-t-il, pour tenir ces femmes en place.

Conclusion générale. Les victimes étaient-elles mortes ou non avant les dispositions suggérées ci-dessus, impossible de trancher par le présent examen. Qu'elles aient été tuées avant le feu ou par le feu : forte vraisemblance de meurtre. Mort naturelle exclue. Mort accidentelle peu probable. Donc, hypothèse d'une exécution volontaire, par le feu ou non, de deux femmes, sans doute des prostituées. La crémation de ces corps serait la cause et non l'effet de l'incendie, ce que diront les analyses dermatologiques, révélant ou non des traces de pétrole ou d'essence sur les corps., -- la violence de l'incendie laisserait penser à un excès accidentel de carburant à l'origine de l'opération criminelle.

Fin du rapport. Enlèvement et transport demandé vers la morgue de Sens. Mise en attente d'autopsie et toutes investigations utiles.

Signé, Bertherond.

* * *

L'autopsie n'a rien donné. L'identité d'une personne est rarement révélée par le contenu de son estomac. Et même l'heure de la mort... D'ailleurs, les restes de leurs viscères permettaient à peine de dire que les victimes n'avaient rien mangé depuis plusieurs jours. Confirmation des traces de fard sur les parties sexuelles, y compris l'anus. Confirmation aussi des incrustations de pétrole dans les restes dermiques. Probabilité confirmée d'un crime de proxénète. Sans doute punition de filles en rupture de ban. Voir les mœurs.

Tissier, le patron de la criminelle, demande donc à son collègue de la mondaine de lui fournir la liste des filles disparues depuis un an, prostituées ou non, plaintes des familles, on n'imagine pas combien par an, des milliers rien qu'en France... Et l'inspecteur des mœurs, mis sur l'affaire, exhume des vieux dossiers qui ont défrayé le chronique il n'y a pas si longtemps.

-- Patron, vous vous souvenez de Jacky, ce petit mac, fils de famille, un demi-sel en fait, voulant jouer les durs, qui a brûlé sa gagnuse au pétrole, dans un terrain vague de Ménilmontant, c'était en 83, non ? Il crânait aux Assises. A tout déballé en détail, comment la fille refusait d'aller au turf -- au moins pour lui -- et qu'il l'a piégée avec des menottes réglementaires (piquées où ?) menée avec ses bidons dans une Alfa rouge jusqu'au terrain vague, mise à poil, torturée, tailladée de partout avant de l'asperger et d'y jeter une allumette. On a su tout ça par le récit du mec, car la fille n'était plus qu'un petite tas de mâchefer.

S'il ne s'était pas vanté à Pigalle (son forfait n'était pour lui qu'une preuve de virilité, le con !), on n'aurait jamais rien su. Une pute qui disparaît dans la trappe, allez donc savoir. Ca bouge. Ca s'échange. Ca se vend. Même en carte, fut un temps, même en maison, pas possible. Alors aujourd'hui qu'on est libéral, relax, import export, ni vu ni connu, -- malgré le sida -- , c'est la nuit...

-- Tu as raison, c'était à Pigalle et à Ménilmontant : cohérent. D'où la question : pourquoi dans cette cambrousse ? La forêt d'Othe, ou bien c'est un hasard de route, ou bien c'est un indice. Faudra voir de ce côté.

Deuxième question : le marteau de la chaînette Ca sent l'affiliation. Club de marteaux ? Secte de francs tapeurs ? Ou de tapineuses ? Ces chaînettes aux chevilles... Les uniformes de femmes sont souvent des bijoux. Et pourquoi un marteau ?...

-- Et pas de faucille, ajouta un flic.

-- Ni d'enclume !

Et tous de rire... -- Cherchez dans les archives des sectes, reprit Tissier. Faites travailler vos méninges sur le symbolique, comme dit l'autre...

Par déférence et prudence, l'inspecteur n'a pas demandé à son chef qui pouvait bien être cet autre... Mais ça fit tilt dans sa tête, et il demanda :

-- L'évêque ?

-- Bonne idée, opina le patron. Il s'agissait d'un monseigneur *in partibus*, qui gagnait le ciel en évangélisant les filles de clandé. Bien connu de la police. Protégé. Surveillé. Irréprochable sous tout rapport. Informateur précieux. C'est peut-être un péché de s'envoyer au paradis avec ces dames, mais pour la loi républicaine, ce n'est pas un délit. Et puis, d'ailleurs, qui vous dit qu'il pêche ? A l'entendre, ce serait plutôt qu'il prêche. On connaît l'éloquence du saint homme. Le Tout-Paris lui fait des raouts. Et des quêtes pour ses œuvres. Et sa sœur, Melle Rosine de Brideville, qui tient salon rue Boissière, n'a-t-elle pas un château du côté de la forêt d'Othe ?

Bizarre, tout de même, non ? Ce monseigneur qui sauve (dit-il) les putes, et deux putes (pense-t-on) grillées à quelques kilomètres du manoir familial... Vengeance contre le sauveteur ? Volonté de le compromettre ? Le commissaire téléphone aux R.G., et on lui sort la dossier *ad hoc* . Je résume.

La vieille demoiselle est hyper pieuse. Dans les dépendances de son château, on parle de monastère. Filles ou garçons ? Ou les deux. Faudrait voir ça de plus près. En tout cas, la châtelaine est dame patronnesse à Sens, elle fait le catéchisme aux petits enfants, préside la Ligue féminine catholique et française, distribue des aumônes et fréquente les messes en latin.

Tissier conclut : -- pas de rapport possible avec les nids de stupre que visite son frère. Ce serait du polar, que tous ces gens-de-bien ne soient que la couverture d'un réseau de traite des blanches. Allons, faut pas rêver. Cette dame, à ce qu'il paraît, donne plutôt dans la charité politique. Le milicien Touvier aurait eu sa chambre au monastère. Le rapport le suggère.

Filière pour filière, grommela Tissier, les putes sont plus propres que les collabos sanglants. Mettre tout ce petit monde dans le collimateur.

-- On verra pour la suite, enchaîne le patron. Procédons par ordre. Allons-y mollo. Marcher sur des œufs. Prendre le vent. Ne pas titiller des suspects éventuels. Parler à Brideville. On ira voir sa sœur plus tard.

-- Bertherond, va te confesser à la Madeleine. C'est son point de chute, à ce prêtre. Tu connais les heures. Dis à l'évêque tout le peu qu'on sait. Mine de rien, parle-lui de la forêt d'Othe. Demande-lui conseil. Tâche de savoir où il en est avec ses putes. Pas d'allusion à la Madeleine, il n'aime pas : c'est une grande sainte. Patronne des filles repenties. Doit en rêver quand il confesse ses péripattes...

Et surtout, tâche de savoir s'il y a rumeur de punition. A Paris ou ailleurs, sait-on. Rumeur de mac en rogne. Trouve aussi des détails sur les mouvements de came dans ces eaux mondaines. La punition n'est pas forcément une affaire de cul, mais toujours de fric, alors la drogue n'est pas loin. Dans l'air. Et puis, le marteau. Qui se sert d'un marteau ? Menuisiers, métallos, tôliers, bricoleurs, commissaires priseurs, xylophonistes, assassins... Ca fait beaucoup de monde. Demande-lui ce qu'il en pense.

Donc, Bertherond, à qui on ne la fait pas, qui en a vu de vertes dans sa longue carrière de sous-ordre, s'assied, vers 17 heures, parmi les pénitents du prélat, dans ce grand hall de la Madeleine, qui l'impressionne. L'attente, au lieu de le porter à la prière, le fait

rêver de lascivités coupables, étant donné le point de départ de cette sombre affaire de meurtre double -- deux filles ensemble, on pense tout de suite à des gousses, avec ces détails de cinéma X, les chaînettes aux pieds et le rouge-baiser là où je pense... Qu'est-ce que l'apôtre des putes va bien pouvoir m'en dire ? N'a rien à voir, sans doute, avec la forêt d'Othe et le marteau niellé. Mais, les macs, il connaît... C'est mon tour.

Il se lève et s'agenouille devant le croisillon de bois verni, laissant tomber dans son dos le rideau violet de l'isoloir... Bientôt, le monseigneur sort de sa guérite, et son pénitent le suit dans une sacristie. L'évêque est onctueux, comme il se doit, grand type de soixante ans, plutôt émacié (ascète, ou trop actif), avec de beaux yeux naïfs couleur de ciel, mais la ride du lion entre des sourcils buissonneux, et la fossette de Venus au menton.

-- Je vous écoute, mon fils.

Bertherond raconte, pose des questions. Le prêtre a-t-il pâli ? La lumière d'aquarium de cette sacristie est trompeuse. Il ne répond pas tout de suite. Semble réfléchir, non tant à ce qu'il sait, qu'à ce qu'il peut dire...-- C'est une affaire de meurtre plutôt sordide, insiste l'inspecteur.

L'évêque se décide : -- Venez me voir ici, demain matin à onze heures, j'aurai sans doute des choses à vous dire. Ce soir, c'est trop vague... Allez en paix.

En descendant les marches du perron monumental, Bertherond se demande si le prêtre ne l'a pas envoyé sur les roses. Il garde de sa réponse évasive une impression de malaise. On verra demain, onze heures.

* * *

Or, dans la nuit, 0 h. 21, le commissariat de Pigalle 1, rue Blanche, reçoit un coup de fil tout ce qu'il y a d'ému. C'est Madame Laetitia, patronne du Leticia and Co, impasse Véron, près du Moulin rouge, qui appelle d'urgence :

-- On vient de trouver Mgr de Brideville raide mort. Chez moi, oui !... Le SAMU n'a rien pu pour lui. Complètement mort. Crise cardiaque, ont dit les toubibs. Que faut-il que j'en fasse ? Je ne peux pas garder ça dans mon corridor. Le clientèle, qui va et qui vient, enjambe le corps. Tout le monde se calte en douce. Encore bien que Bichou...

-- Bichou ?

-- Oui c'est le petit nom d'amour de Brideville, ici -- encore bien

qu'il ait été en civil. Oui, il a passé bien deux heures à causer avec le personnel (quand les filles étaient disponibles, pas souvent, faut dire). -- S'il a bu ? Comme d'habitude, monsieur l'inspecteur, café, champagne, champagne, café. Jamais d'excès. -- S'il est monté ? Bien sûr, il monte toujours, mais les filles assurent que c'est en tout bien tout honneur. Respecté par tout le monde, ce prêtre. Les filles les plus sentimentales l'appellent « le Saint »...

En s'en allant, il a donné au nègre de l'entrée son pourboire habituel et puis VLAN ! il est tombé pâle. Fusillé d'un coup.

-- Vous dites fusillé ?

-- Façon de parler, je veux dire, façon de parler, jamais de violence chez moi, vous le savez bien, monsieur l'inspecteur... Alors , qu'est-ce que je fais ?

-- Nous arrivons.

Est-ce la taulière qui a téléphoné où il fallait, pour se faire de la pub ? Toujours est-il que, la nuit même, la nouvelle s'est répandue dans les salles de rédaction.

Le Figaro a omis de parler du lieu de décès de Mgr de Brideville. *Le Monde*, qui n'a rien caché ni du lieu ni de l'heure, y est allé de sa fiche biographique en petits caractères. *Libération* a trouvé le moyen de pondre un titre de sa façon : « Bichou, l'évêque, claque dans un claque. » On y apprend ce que le « nègre » a décrit des derniers instants de l'ecclésiastique : « Il a failli me vomir dessus et, dans l'escalier, il a eu le geste de dégobiller, mais rien n'est venu et, au bout de quelques pas, il est tombé raide dans le couloir. Je n'ai pas pu le relever... »

Comme on était le mardi matin, le *Canard* a changé sa une. Dans son édition du mercredi, il titrait un entretien avec la patronne du bordel : « Pigalle en deuil. madame Laeticia : L'évêque était un amour... » Il attribuait sa « Noix d'honneur » au cardinal archevêque de Paris, pour sa déclaration du mardi soir, au Vingt-heures de France 2 : « Monseigneur de Brideville ne fréquentait pas que les mauvais lieux. »

Personne, évidemment, n'a parlé du rendez-vous que l'évêque avait dans la matinée avec le police.

Mais, Bertherond et son patron Tissier ne peuvent que faire le rapprochement. -- Cette « crise cardiaque » tombe trop bien pour empêcher l'évêque de parler. Allait-il faire des révélations ? Pas possible de le savoir. Mais des coïncidence de cet acabit, c'est trop fort de café. On a demandé l'autopsie. On va bien voir.

-- Remarque, même une mort naturelle peut être provoquée,

disons aidée. Surtout chez un cardiaque. Mais, l'évêque au grand cœur était-il cardiaque ? On va le savoir. Il est à la morgue, quai de la Rapée. Tu y cours...

Le légiste a fait son travail avec tact. Son rapport fut réglo, mais l'essentiel, ultra-confidentiel, fut consigné dans une note annexe, que seuls ont pu lire les responsables de l'enquête. Du rapport officiel, il ressortait que l'évêque avait été aidé par de la digitaline à dose massive, et que l'agitation, le champagne et le café, n'avaient fait qu'accélérer un processus pathologique sévère, entraînant une mort rapide.

L'arrêt du cœur était inévitable, chez un surmené que son sacerdoce épuisait de toute évidence, et dont, c'est bien connu, le dévouement à diverses causes, notamment à celle du rachat des filles publiques, n'avait pas de limite.

Dans l'annexe, top secret, certains détails inavouables étaient scientifiquement révélés.

Ce qui porta aussitôt le commissaire Tissier à se pointer dans le bordel, pour interroger les filles, avec l'accord volubile de Madame Laeticia. A quinze heures, ces dames sortaient plus ou moins de leur sommeil réparateur, et c'est en baillant, les yeux bouffis, qu'elles répondirent bien volontiers aux flics.

De ces interrogatoires, il ressortit un fait d'importance. Un visiteur, inconnu de tout le monde (mais tous les clients ne sont pas des habitués), fit son entrée. A la surprise de tous, il se dirigea droit sur l'évêque et les deux hommes se saluèrent.

--Je suis montée avec eux, déclara la belle Norah. Nous avons bu du champagne ensemble et je les ai conduits, avec quelques filles, à la chambre 12, celle des VIP. Je suis redescendue.

Le policier voulait savoir surtout si l'inconnu avait pu, à un moment donné, verser dans le champagne de l'évêque, des drogues à lui. Norah n'ai rien vu de tel.

-- Ensuite, dit-elle, l'évêque m'a confessée, comme d'habitude. Je lui ai raconté ma semaine. Il me posait ses questions. Il me faisait rougir, -- moi !

-- Il vous a posé des questions sur des proxes ?

-- Pas du tout. Ce qui l'intéressait, c'était les péchés du corps, le quatrième commandement, comme il disait, combien de fois, par où, à l'envers ou à l'endroit, avec combien de types à la fois, et les

cris, et les écorchures, et le plaisir, je ne suis pas une pute, si vous voyez ce que je veux dire...

Madame Laetia précise au passage :

-- Norah est ma gérante-comptable, elle ne monte que si elle veut.

-- Les filles, on les siffle pour qu'elles donnent du plaisir, pas pour en pendre. Elles font semblant, moi non, ajoute l'orgueilleuse Norah.

-- Et l'inconnu, pendant ce temps ?

-- Il est redescendu, vite fait.

-- Oui, confirme la propriétaire, il a filé vers minuit, bien avant le Saint, retenu pas ses confesses.

Et la maquerelle essuya une larme en pleurnichant : -- On l'aimait bien...

-- Probable que c'est ce particulier qui a fait le coup, trancha le patron. Parlez-moi de lui. Qu'on fasse son portrait...

Les filles, madame Laetia et mademoiselle Norah donnèrent un signalement chaotique de l'inconnu. Plutôt grand ou plutôt trapu, brun et blond, châtain, sans barbe, ça oui, cheveux en brosse (d'où l'impression d'un militaire), yeux bruns ou violets, ou gris foncé, en tous cas petits, porcins, zieux de rat, rieurs ou vaches, fouineurs ou perçants. On fit ce portrait robot. Mais les filles s'exclamaient « C'est lui ! » devant les dessins les plus contradictoires.

Madame Laetia fut la plus précise, en assurant que ce faciès était de toute évidence Jupiter-Lune... -- C'est le bordel, grogna le chef.

* * *

-- Faisons le point, dit-il.

Il était assis à son bureau, dos à la fenêtre, quai des Orfèvres, et la Seine scintillait dans le soleil de ce début de juillet 92, particulièrement sec. Ses trois inspecteurs favoris, dont son bras-droit Bertherond, étaient debout autour de lui.

-- Plusieurs hypothèses viennent à l'esprit, dans l'état actuel des choses. L'exécution de l'évêque surplombe celle des deux filles, si exécution il y a...

Ou bien, il savait un truc qu'il allait nous dire, qu'on a eu peur qu'il nous dise, et son intention supposée lui a coûté la vie. L'inconnu du clandesté devient alors notre cible.

Que pouvait nous raconter le prélat ? Rien à propos de sa sœur Rosine. Fût-elle la patronne d'un claque, motus. Qu'il s'agisse d'une crémation sauvage de cadavres, pourquoi pas ? ? On n'a pas prouvé que les mortes étaient vivantes au moment de brûler. Ni que l'inconnu (appe-lons-le comme ça) soit mêlé à l'affaire de l'incendie. Qu'il soit pour quelque chose dans la mort de l'évêque ne prouve pas qu'il ait trempé dans ce feu. -- Pas plus que l'évêque, d'ailleurs.

Brideville et l'Inconnu se connaissaient, c'est un fait. Leur rencontre au clandestin a forcément un sens. Si l'évêque savait des choses qu'il allait nous balancer à onze heures du matin, son ami le « militaire » pouvait bien lui donner le change à minuit, en festoyant avec lui, afin de l'occire.

Pourtant, si cet Inconnu est mouillé dans le meurtre des filles de l'Orthe (-- pardon ! ajouta le patron, mais ses acolytes ne comprirent pas pourquoi), le monseigneur aurait dû se méfier de lui. Jamais bon de se trouver à tu et à toi avec un assassin. Lui faire bonne figure, mais garder prudence.

Or, l'évêque ne s'est pas méfié. Il ne saurait rien de rien ? Et l'Inconnu serait seulement un copain à lui -- disons un copain de régiment ? Ou de séminaire... Repartir à zéro.

-- Mais, glissa un inspecteur, si le monsignor a été exécuté pour parer le coup de son témoignage, c'est qu'on savait qu'il risquait de parler, qu'il avait rendez-vous à onze heures. Et comment pouvait-on le savoir ? Une fuite ? Elle ne pourrait venir que d'ici -- impensable !

-- Ou bien, l'évêque était surveillé 24 heures sur 24. Alors, on a vu Bertherond à la Madeleine. Le tueur devait être à côté de lui, assis près du confessionnal. Il s'est douté que, dans cette situation brûlante, les confidences de ce confesseur pouvaient drôlement nous intéresser. Donc, couic, par mesure préventive, sans même que le rendez-vous soit connu. Non ?

-- Je préfère ça, dit le commissaire. C'est compliqué, donc ça doit être juste. Bertherond, tu n'as pas remarqué un gusse répondant au signalement (vaseux) donné par les filles ? Tu as attendu, assis sur ta chaise, et quoi, tu dormais ?

-- Je n'ai rien remarqué, répondit Bertherond, penaud.

-- Mes loulous, commenta le commissaire, de bons flics doivent avoir l'œil partout, même quand ils dorment.

Puis, tirant sur sa pipe (lui aussi !), il ajouta :

-- Autre chose me chiffonne. Le délai demandé par l'évêque. Qu'avait-il donc à se faire préciser avant de nous parler, et par qui ?

Et, réfléchir, se renseigner, préparer des réponses, ça ne se fait pas dans le clandé de Mme Laeticia. D'accord, si on la tient au chaud, celle-la, c'est bien qu'elle nous est utile. Ca cause, dans les bordel. Mais, tout de même !

Brideville n'avait rien à apprendre des filles. La colère de quelque mac ? La confession de la nommée Norah ? Curieux, tout cela. L'hypothèse d'une affaire de punition par la milieu en est renforcée. Qu'en pensez-vous ?

Les inspecteurs opinèrent.

-- Donc, deux choses à faire : reconstituer les faits et gestes de Brideville entre la visite de Bertherond et celle de l'inconnu. Et d'une *Deuzio*, aller voir la châtelaine de Lancy et fouiner un peu dans les parages. Julius, tu t'occupes de l'évêque, il avait bien un secrétariat, une bonne, tous les curés ont une bonne...

Toi, Bertherond, tu viens avec moi On fait un tour dans le Morvan. Pas de forcing, compris ? Phase tapinois. Informations. Tâter les indics de Pigalle. Noter les réactions de la vieille demoiselle au décès de son frère. Et je veux des lumières sur ce foutu marteau. Pas de questions ?

Pas de question...

-- Si, une (C'était Julius le plus jeune et déluré de la bande). Finalement, patron, l'hypothèse retenue, je veux dire, la seule qui tienne, c'est celle du maquereau punisseur. Genre mecs de Grenoble, après la rébellion des filles. Ce qu'on veut savoir, c'est qui et pourquoi. -- J'ai tout bon ?

-- C'est ça, Julius. Sauf qu'ici, y a du linge...

* * *

L'abbé Ducroc, secrétaire de Louis de Brideville était un jeune prêtre pâlichon, mais plutôt pète-sec, en soutane noire, -- bien que son supérieur fût le plus souvent en civil (avec col roulé et boutons violets), lui dans sa robe traditionnelle -- pas un hasard, se dit Julius.

-- Monsieur l'abbé, inspecteur Julius, police criminelle. Je m'occupe de la mort de Mgr de Brideville, merci de me recevoir.

-- Monseigneur est mort comme un saint. Je ne vois pas ce que la police...

-- La sainteté n'est pas mon affaire, rétorqua Julius. Ce que la police veut élucider ce sont les causes de ce décès. Une crise

cardiaque, dit-on. Mais sachez, monsieur l'abbé

1/ qu'elle a été provoquée par des drogues...

-- Ce n'est pas possible !

-- l'autopsie en fait foi.

Et que 2/ Mgr de Brideville avait rendez-vous avec nous le lendemain de sa mort, pour...

-- Je le sais bien ! Et j'en connais aussi le prétexte. Mais Monseigneur, qui m'a parlé de ce rendez-vous, m'a prié de m'y rendre, à sa place, pour vous dire qu'il ignorait tout de...

-- Des deux brûlées de la forêt d'Othe ? Nous pensons qu'il y a vengeance, ou punition crapuleuse. Monseigneur, qui connaissait le milieu mieux que nous encore, grâce à la confession...

-- Justement, il ne vous aurait rien dit qui fût venu de ses confessions, dont le secret est absolu.

-- Même s'il faut porter secours à des personnes en danger ?

-- Exact, c'est absolu.

-- D'autres filles vont peut-être subir le même sort. Nous pensons qu'il s'agit de prostituées. Elles portaient toutes les deux le même bracelet de cheville...

-- Monseigneur s'occupait de sauver les filles de mauvaise vie, non de les tuer.

-- Sur ces bracelets, un marteau était gravé. Ce signe ne vous dit rien ?

-- Un marteau ? Rien du tout, trancha le secrétaire et, de son geste, à la fois douçâtre et sans réplique, il tenta de signifier que l'entretien était terminé...

Curieux geste de la main frappant le table, comme celui d'un commissaire priseur : adjudgé ! Coup de marteau, on aurait dit. Julius pense : parfois, c'est l'inconscient qui parle.

Cette conversation avait lieu dans le bureau de Mgr de Brideville. La table du secrétaire était à angle droit de celle du maître, et le tout plutôt vulgaire, genre formica et rangements de tubes métalliques, avec une machine à écrire électrique et un minitel sur la table du secrétaire.

Fonctionnel, et sec de cœur, ce mobilier.

Pas du tout le joli baroque du bar de Mme Laetitia, avec ses plantes vertes et sa scène centrale, sono flashante, piste de danse pour girls à plumes, barmaids montantes, le clandé se trouvant à l'étage. Prendre l'escalier marqué « Privé ». Et un couloir de sortie donne directement de cet escalier sur la rue.

C'est là que « l'âme de l'évêque fut rappelée à Dieu ».

Julius enchaîna d'un ton mielleux :

-- Comprenez-moi, monsieur l'abbé, entre l'instant où monseigneur nous a donné rendez-vous et l'heure de sa mort -- entre dix-sept heures et zéro heure vingt, -- quelles ont été ses occupations ? A-t-il fait des rencontres ?

-- C'est vers huit heures du soir que Monseigneur m'a expliqué que je devais venir à sa place le lendemain à onze heures.

Nous avons dîné ensemble à son domicile, repas léger. Monseigneur n'avait pas l'air inquiet. Ce n'était pas dans son caractère d'être gai. Je respectais toujours cette sorte de méditation intérieure, ou peut-être de prière muette, qui lui donnait un air secret, plutôt que grave. Il lui arrivait de sourire...

-- Et ce soir là, dans la conversation ?

-- A part le rendez-vous avec la police, qu'il semblait prendre à la légère, nous n'avons parlé que de saintes affaires. Rien qui puisse vous concerner. Pour le reste j'ignore tout.

Julius s'était levé à regret pour partir, mais, sur le pas de la porte, il lance à l'abbé, suavement :

-- Vous connaissez le château de Lancy ?

-- Oui, répond l'autre, un peu surpris, comme tout le monde. C'est la résidence d'été de Mademoiselle Rosine, sœur de Monseigneur.

-- Et les brûlées ont été trouvées non loin. C'est peut-être la dame qui était visée. Et, par elle, lui.

-- Monseigneur ?

-- On aurait attiré l'attention sur eux.

-- Mais alors, pourquoi tuer monseigneur l'évêque ?

-- Juste. Ou bien il s'agit d'une vengeance aggravée. On devait lui en vouloir, à ce prêtre, de retirer des filles du circuit ? N'était-il pas l'ennemi déclaré des proxénètes ? Qu'en pensez-vous ? On salit sa sœur, qui est une demoiselle respectable, et l'on tue le gêneur. Possible non ?

-- C'est affreux, gémit le secrétaire.

Il ouvre la bouche pour ajouter quelque chose, mais il se tait, les yeux durcis, comme par une vision de l'enfer.

Julius n'en avait pas fini. Non sans une cruauté glaciale, il ajoute :

-- Souvent, ceux qui affrontent le Mal, se commettent avec lui. Des révolutionnaires ont tourné en bureaucrates. Des libéraux sont

devenus sectaires. Des Chrétiens se sont salis avec César. Un apôtre des filles aurait pu devenir un mac.

-- Taisez-vous, monsieur, vous ne savez pas qui vous insultez !

-- J'imagine. Je cherche. Nous n'en sommes qu'aux possibilités.

Donnez-moi une piste et le probable nous mènera au vrai. Monseigneur, en tout bien tout honneur, connaissait-il des proxes ? Avait-il des fréquentations plus assidues que d'autres, bien que peu recommandables ?

Etait-il tombé amoureux d'une fille ?

Le jeune abbé s'était repris et gardait un air douloureusement buté. Julius n'en tirerait rien. Il s'en alla, non sans promettre de revenir.

Dans l'escalier, il cogitait, morose :

-- L'évêque en savait beaucoup et en faisait trop. Faudra sans doute passer à la vitesse supérieure, menacer l'abbé de diffuser le top secret de l'enquête.

Julius était un bon flic.

III

La Madeleine de luxe.

Par l'autoroute A 6, sortie Fontainebleau, et la N 6 vers le sud, Sens est à une bonne heure de Paris. Laissant Julius et Maspéro travailler sur Pigalle, le commissaire Tissier, accompagné de Bertherond, a décidé de faire un tour du côté de la forêt de Lancy.

Sans s'annoncer, selon sa méthode habituelle, il va d'abord rendre visite au commissaire principal de Sens, pour mettre un peu de baume sur son amour-propre vexé par l'intrusion de Paris dans une affaire qu'il tient pour locale.

Les choses se passent au mieux, c'est-à-dire plutôt mal. Le commissaire Richard-tête-de-lion, genre force de la nature étouffant dans sa cosse, laisse clairement entendre, avec un sourire carnassier, que Paris n'aura qu'à se démerder dans la brousse du coin, je vous souhaite bien du bonheur, mon cher collègue, bonne chance et à la prochaine.

Un crochet par la sous-préfecture a été plus instructif. Le sous-préfet, jeune cadre dynamique, dents longue et courtoisie un peu récitée, se porte garant des bonnes mœurs du Château, connaît la dame, réputation « infiniment positive ». L'a rencontrée dans des soirées mondaines de la ville, je veux dire des soirées sélects, car il y en a d'autres...

-- Comment, d'autres ?

-- Oui, quelques affaires de ballets roses, ou bleus, ont réjoui la presse, souvenez-vous. Des clubs fermés se sont lâchés. Cette ville est peu ouverte. Vieille bourgeoisie. Ennui à couper au couteau. Paris est trop près. La jeunesse dorée, d'un coup de bagnole, monte sur la capitale. Alors, les vieux restent tout seuls. Les vieilles donnent dans le caritatif et l'humanitaire. Malheureusement, il y a peu de pauvres par ici. Pas de resto du cœur. Juste quelques orphelinats. Et c'est là que les papys pointent leur nez. Les jeunes gens sont à Paris, quelques jeunes filles aussi (il n'y a pas plus dévergondé que la province, mon cher), les autres filles sont enfermées par leur mère et contraintes à la charité chrétienne. Ça fait un trou dans la pyramide des âges. Les 50-60 sont au contact direct des 6-12 ans, vous devinez la suite...

-- La sœur de notre évêque que pensait-elle de ces affaires ?

-- Elle voulait qu'on fusille tout le monde !

-- C'est une pure.

-- Je dirai plus. Un exemple ! Une animatrice des talas. Une égérie de l'intégrisme. Après tout, c'est son droit. L'ordre public y trouve plutôt son compte. Il n'y a pas de têtes rasées, ici, que je sache, ni de groupuscules pour casser de l'arabe ou du juif, genre Sacré Cœur, Dieu des armées, Bataille de Poitiers, 732, et autres âneries.

Sens est une ville calme, monsieur le commissaire. Le stupre existe, bien sûr, comme partout, mais sous le couvercle. Et, même les purs se cachent. Pour la demoiselle de Brideville, vous en saurez plus en allant voir l'évêché. Mais ils vous diront comme moi. Odeur de sainteté, tristesse forestière, forteresse de vertu. Fierté recuite. La gloire de Sens remonte au gaulois Brennus, notre héros ancestral, qui a pris Rome, comme vous le savez. Ensuite, Rome s'est vengée. elle a conquis la Gaule. Elle l'a colonisée. La France est née d'une colonisation... Alors, la gauloiserie !

Le jeune cadre se mit à rire, en se lorgnant dans le miroir pendu tout près de son meilleur profil.

Ensuite, ce fut l'archiprêtre. Salon cossu, tapis moelleux, meubles d'époque vénérable, donations pieuses et Biens de l'Eglise, notamment un crucifix d'ivoire XVIIe siècle, les bras verticaux, donc janséniste... -- mais aussi une Vierge de Lourdes en plâtre Saint-Sulpice, qui jurait (si l'on peut dire) dans ce décor raffiné.

Enfoncé dans son fauteuil de tapisserie aux petits points de Beauvais, Tissier voyait d'en dessous les joues fraîches et roses du vieillard qui l'écoutait avec un air de tendresse infinie.

-- Monseigneur, dit le policier (donne-t-on du monseigneur à un archiprêtre ?), la mort soudaine de l'évêque Louis de Brideville, et la macabre découverte de deux femmes carbonisées non loin du château de sa sœur, amène la police criminelle, appuyée par la brigade des mœurs, à enquêter dans la région, voire à protéger la dame, si ses rapports avec son frère, victime sans doute d'une vengeance, la mettaient, elle aussi, en danger. C'est pourquoi...

-- Mademoiselle de Brideville est une de nos ouailles les plus respectées, et je remercie les autorités de prendre soin de sa vie. Elle pourrait en effet subir le sort de ceux qui affrontent, comme son très saint frère, les agents du Démon.

-- Je me suis laissé dire qu'elle est très pieuse. Comment dois-je l'entendre ?

-- Vous savez, cher monsieur, ce qu'on appelle l'intégrisme catholique (et je ne dirai rien des autres), n'est qu'une réaction de maintien des rites traditionnels -- la messe de Saint Pie V, par exemple, le latin et le port de la soutane -- devant la dérive,

disent-ils, de l'Eglise de France dans son ensemble, voire de la Papauté, vers des formes, depuis longtemps condamnées, de modernisme.

-- « Disent-ils » : vous ne partagez pas leur point de vue ?

-- Je pense que l'excès de zèle est un péché, comme le goût du martyr et les dévergondages de la mystique. Mais je ne suis pas de ces chrétiens de gauche, personnalistes et frottés de Révolution française, qui ont fait tant de mal à l'Eglise. Que Mitterrand ait mis au Panthéon les cendres de l'abbé Grégoire, cet assermenté, sous prétexte qu'il a lutté contre l'esclavage, je proteste. J'ai approuvé l'attitude du Saint-Père et des évêques de France au moment du scandale des prêtres ouvriers, des communistes ! Je réprovoque la soi-disant liberté de certains Dominicains, et maintenant des Jésuites (c'est un comble !) devant les dogme de notre Sainte Eglise, qu'il faudrait tenir, à les entendre, pour des métaphores et des symboles. (Le feu lui venait aux joues). Le péché originel a bien eu lieu, sinon le christianisme n'a plus de sens. L'enfer existe, Monsieur, et c'est un feu réel, sinon de quoi le Sauveur nous aurait-il sauvés ? Hein ? (Il eut un rire d'enfant)... Mais je ne suis pas non plus de ceux qui se cramponnant, comme les adeptes de Mgr Lefebvre et quelques autres, à des apparences rituelles, souvent obsolètes, et sans rapport sérieux avec l'essentiel -- les valeurs de l'Evangile, donc la Parole de Dieu...

-- Si je me souviens bien, Jésus pardonne à la femme adultère et se laisse caresser les pieds par les cheveux d'une fille publique. Mgr de Brideville...

-- Oui, notre frère martyr prenait à la lettre certaines paraboles de l'Ecriture. Mais l'apôtre Paul a mis au point avec clarté et vigueur l'attitude de l'Eglise vis-à-vis des femmes, attitude rappelée par nombre d'encycliques, comme *Casti connubii*, vous connaissez ce texte ?

-- Non.

-- Vous devriez le lire. Un peu ancien, déjà, 1930. Mais, que veut dire ancien ou nouveau, pour l'Eglise éternelle ? D'ailleurs, ce texte a été confirmé en 1976 par une déclaration du Vatican, tout à fait catégorique. L'épouse doit obéir à son époux, point final. Les saintes femmes du lendemain de la Passion sont toujours parmi nous, et la pécheresse qui se repent sera rachetée.

-- Le mot « racheté », à Pigalle, prend un sens qui...

-- Nous ne sommes pas à Pigalle, ici. Et si votre métier, monsieur le commissaire, vous porte à voir le mal partout, ce dont je ne doute pas, la vue basse n'est pas la meilleure des...

-- Ce n'est pas le mal qui nous intéresse, coupa le commissaire,

c'est le respect de la loi.

-- La loi des hommes !...

-- Et la vérité des faits.

Sur cette forte parole, il prit congé.

* * *

Vaguement vexé de s'être laissé donner la leçon, (mais il avait provoqué le prêtre), le commissaire Tissier, près de Berthronde qui conduisait la 505 banalisée, resta muet jusqu'aux abords du manoir de Lancy. Ils y étaient arrivés sans problème grâce à la carte Michelin 61 (Paris-Chaumont) et aux panneaux jalonnant le circuit touristique des « châteaux de Bourgogne ».

-- En fait, prononça Bertherond, nous ne sommes pas dans la forêt d'Othe, ici, mais dans la vallée de l'Oreuse, disons pas loin de l'Othe.

Le château était planté à flanc de coteau, adossé à la forêt, construit en pierres blanches et briques, style Renaissance tardive, assez chic, avec ses ailes à peine ouvertes, sous les ardoises. L'allée d'honneur était bordée de sycomores, que l'été trop sec jaunissait déjà, début juillet. Cette allée prenait la montée de travers, donc s'élevait en pente douce jusqu'à l'esplanade. L'entrée, au bas de la colline, grande grille de fer forgé plutôt prétentieuse, était flanquée de deux pavillons de conciergerie. Les policiers butèrent dessus. On entendait des chiens.

Ayant sonné au pavillon de gauche, qui portait la pancarte « Entrée », avec un petit panneau indiquant le jour et les heures de visite (un seul après-midi, le jeudi), la porte s'ouvrit par déclic automatique (comme en ville, ma parole) et un cerbère en uniforme de vigile s'enquit des arrivants, qui exhibèrent leur carte.

Le concierge prit son téléphone et annonça les policiers. Se tournant lourdement vers eux, il prononça :

-- « Mademoiselle va venir », sans les prier de s'asseoir sur le banc de bois rustique...

Au bout de quelques minutes, qui leur parurent longues, mais leur permirent d'entendre chanter les oiseaux, ils virent arriver une jeune fille sur une bicyclette.

-- Messieurs ? Ils se présentèrent à nouveau. Dans leur esprit, « mademoiselle » devait être la vieille dame qu'ils désiraient voir, non cette fraîche jouvencelle au look smart, short en Jean coupé, chemisette flottante sur une poitrine tout ce qu'il y a de libre, et ruban rose à la Borg pour retenir une tignasse blonde. Hélas, des lunettes miroir cachaient ses yeux...

Elle sourit de leur surprise et les invita à faire quelques pas dans le parc.

-- Je suis la fille de mademoiselle de Brideville, annonça-t-elle, goûtant (une fois de plus) son effet. -- Oui, sa fille adoptive. Maman ne s'est jamais mariée et, comme elle aime les enfants, elle en a adopté, la pauvre.

-- Vous avez des frères et sœurs ?

-- Un frère, Norbert de Brideville. Moi, je suis Isabaut. Adoption plénière. Origine obscure (Elle sourit encore)

-- Pourquoi dites-vous « la pauvre » ?

-- Ah, les enfants ne sont plus ce qu'ils étaient, sans doute, je veux dire ne sont pas devenus ce qu'elle voulait qu'ils fussent (encore cet éclatant sourire). Norbert a eu des histoires et s'est engagé dans les para. Il est à Pau. Moi, j'étudie la philo à la Sorbonne et je sens le fagot.

-- Le fagot ! Deux femmes ont été carbonisées pas loin d'ici, c'est cela qui nous amène, et nous aurions voulu parler à madame votre mère.

-- Elles est à Paris, pour les formalités, et les obsèques de son frère. Demain, onze heures, déjà !

-- Oui, c'est à la Madeleine, nous y serons.

-- Moi, je n'irai pas. Je prends un peu de vacances ici, avant de partir en Italie avec mon amant.

-- Pouvons-nous savoir le nom de cette personne ?

-- Bien sûr, monsieur, c'est Clément Détienne, prof de philo au lycée de Sens, qui m'a fait passer le bac l'an dernier à cette époque, et voilà !... Un type formidable. M'a libérée de tout ça (et elle eu un geste circulaire vers le château, avant de sourire au ciel d'été).

-- Nous regrettons de ne pouvoir parler à Mademoi... Madame votre mère. Le meurtre de son frère nous fait craindre qu'elle soit en danger.

-- Le meurtre ? Tiens donc !

-- Les journaux ont parlé de mort naturelle, mais nous savons qu'il n'en est rien. Quels étaient vos rapports avec votre ... oncle ?

-- Mauvais. J'ai été élevée au couvent Jésus-Marie jusqu'à la seconde, ensuite, avec la philo, tout s'est renversé, alors je les vois de trop près, et ça me rend agressive. Mais les rapports de maman avec son frère n'allaient pas sans grincements de dents...

-- Vous voyez de trop près qui ?

-- Les curés !

Machinalement, elle enleva ses lunettes pour les essuyer. Ses yeux souffraient d'un strabisme convergent.

-- Et vos rapports avec votre mère sont aussi « agressifs » ?

-- Disons tendus. Elle ne gobe pas Clément, qui n'a pas encore divorcé. Il est à ses yeux tout ce qu'il y a de communiste.

-- Ca existe encore, les communistes ?

-- Pour elle, qui a vécu en Pologne, ça existera toujours, un peu partout. Une engeance. Comme les francs maçons, les sectes, et tout... Alors que l'Eglise n'est pas une engeance ! C'est drôle, non ?

-- On dit cette dame très pieuse.

-- Que oui, c'est une bigote ! Son frère l'évêque en était écoeuré. Faut dire qu'ils ne travaillaient pas dans le même job.

-- Ce qui veut dire ?

-- Il s'occupait des prostituées. Elle s'occupe des religieuses.

Tissier leva un sourcil. Elle ajouta :

-- Vous lui demanderez ce qu'elle en fait. Dans tous les couvents, il y a des rebelles, des folles (ça se comprend !). Beaucoup perdent la foi et se défroquent. Ont besoin d'être recueillies, sans doute. Service après vente !...

-- C'est ça, le monastère dont on parle ?

-- Dans l'ancienne ferme, oui, le « Reposoir ». Disons plutôt une maison de santé. Avec un docteur qui vient régulièrement et un aumônier qui habite au château. L'abbé Sale-Gueule, je l'appelle. Ne m'écoutez pas, messieurs, je suis de parti-pris, c'est évident. Mais j'aime le château de mon enfance.

-- C'est une belle bâtisse, opina Tissier, par gentillesse.

-- Pierre blanche, brique rouge, toit bleu , un vrai 14 juillet ! La pierre blanche, c'est ce qu'on appelle ici la craie de Michery. Les carrières ne sont pas loin. Il y a plein de souterrains, dans cette région. Mystère et clandestinité, ils ont servi pendant l'Occupation.

-- Il y a des souterrains au château ?

-- Bien sûr. Pas ouverts au public.

Son sourire a pétillé, laissant entendre qu'elle les avait visités, souvent peut-être, et qu'il s'y passait des choses. Elle reprit :

-- Si vous voulez parler à ma mère, il vaudrait mieux vous rendre à Paris, rue Boissière. Moi, ici, je ne suis qu'un oiseau de passage... Pas sage ? Bien sage ! Au revoir, messieurs.

Et elle enfourcha son vélo, pour remonter la pente, en danseuse.

-- Chouette nana, murmura Bertherond, dommage qu'elle soille louchonne... Il regretta tout à coup de n'avoir pas ôté son feutre de flic (par cette canicule !). Trop tard pour être poli...

-- Faudra voir son petit ami, prononça Tissier. Mais d'abord, savoir quel genre d' « histoires » a eu son para de frère. On va téléphoner à Marguerite; Et puis, les obsèques. L'un qui sauve les

putes, l'autre qui sauve les nonnes, c'est tout de même curieux toute cette charité. Je vais revoir ma théorie des vases communicants.

Ils allèrent à la poste de Soucy et demandèrent le Sommier. Marguerite les rappellerait à la cabine... Une demi-heure plus tard, elle leur résuma le dossier du fils Brideville. Pas vierge, le loulou. Fréquentations appuyées dans le milieu de Pigalle (pas les Corses, plutôt les Bretons), jusqu'à l'incident du 29 janvier 91, une rixe au *Can i ?*, un coup de couteau dans le ventre d'une nommée Clara, dénonciation, arrestation, taule, coups et blessures ayant entraîné la mort sans intention de la donner, intervention de Mgr de Brideville, qui se porte garant de son neveu, sous condition d'engagement du voyou dans les para -- affaire classée. Savoir où était ce gonze la nuit du 23 au 24 juin. Tout cela décidément dégage une forte odeur de proxénétisme aggravé.

-- L'évêque lui a sauvé la mise, à ce petit, je ne vois pas pourquoi il serait mêlé à cette affaire.

-- Mille raisons possibles, dispute pour une fille, empiètement sur prérogatives, rivalité de générations, sans compter le coup de la vipère.

-- La vipère ?

-- Une forme de la reconnaissance. Quand on a réchauffé une vipère dans son sein, elle se réveille et elle vous mord... Tu ne connais pas les fables de La Fontaine ! D'ailleurs, l'évêque et les filles de l'incendie n'ont peut-être aucun rapport. Ou bien, peuvent être liés de différentes façons : en opposition ou en conjonction, comme disent les astrologues.

-- Moralité, on n'y voit rien, patron.

-- Juste. Le para sera sans doute aux obsèques. On s'y pointe. Demain, onze heures. Et ils remontèrent sur Paris.

* * *

Grand tralala, ornements noirs, à la Madeleine. Mugissement des orgues . Manécanterie des Petits chanteurs. Cercueil couvert de fleurs. Tissier se dit qu'à voir le nombre des couronnes, tous les bordels ont dû fournir. Larmes d'argent sur les tentures et le catafalque. Foule des grands jours.

Au premier rang, mademoiselle de Brideville, super-deuil, avec voile de mousseline noire, façon veuve de guerre. Et, près d'elle, son fiston en uniforme de para, tête nue, air fatal, béret rouge dans la ceinture, gants blancs. Pas d'Isabaut. Elle est avec son prof, filant le parfait amour, filant en Italie...

Les orgues attaquent la messe. Le curé de la Madeleine est flanqué de quatre vicaires en grand appareil et d'une nuée d'enfants de chœur en jupette noire et dentelle blanche. Parmi les vicaires tristes, Tissier reconnaît le secrétaire du mort. Dans les stalles du chœur, un brelan d'évêques en violet de la tête aux pieds, dont le représentant du cardinal archevêque de Paris.

Tout ce beau monde se lève ou s'agenouille devant la dépouille mortelle de ce héros, tombé au champ d'honneur sur le front de la concupiscence. Et ses décorations sont accrochées au catafalque, ciel noir où la grand-croix de la Légion d'honneur brille comme l'étoile des bergers. Tissier est le seul, avec ses deux collègues, à savoir ce qu'il y avait dans le paragraphe secret de l'autopsie.

Mais, les chœurs ont entamé l'*introit* de la messe des morts, et les trois policiers se laissent emporter par la déchirante lamentation du *Requiem aeternam dona eis, Domine*. Les yeux mi-clos, Tissier se souvient de son enfance provinciale et du latin qui a bercé si bien ses huit ans. Lui aussi a été enfant de chœur... La chorale chante en latin, et, parole, l'officiant de même.

Introibo ad altare Dei

ad Deum qui laetificat juventutem meam.

Mais, un jeune prêtre, debout derrière la sainte table, sorte de balustrade qui délimite le chœur, reprend le tout en français, quel dommage !

Je monterai à l'autel de Dieu

du Dieu qui réjouit ma jeunesse...

Oui, se dit Tissier, il a réjoui ma jeunesse, mais, pour le reste, à dix-huit ans, le Droit, l'école de police, le contact avec la crapule, le mariage raté, l'ambition débile dans la hiérarchie policière, les réussites sur le terrain, les grades, la criminelle... suis-je arrivé ? Et à quoi ?

Curieux, cette traduction « en langue vulgaire » (le français !), pour se mettre à l'heure de Vatican II, alors que l'officiant, sans doute pour complaire aux volontés du mort et de sa famille, psalmodie en latin. A trop comprendre ce qu'on raconte à l'autel, ou à la tribune, se dit Tissier, le mystère se perd. Personne n'entrave plus le latin ? Et alors, justement ! Raison de plus pour le garder. Le Sacré, nom de Dieu !... Dire que c'est moi, un flic tout ce qu'il y a de laïc (Comment il a dit, l'archiprêtre ? -- « la vue basse »), le nez sur le mal, athée en diable et fier de l'être, -- qui doit protester en faveur du sacré !

Faut dire que l'édifice (qui a failli être une gare, après avoir

oscillé entre une bibliothèque, un temple de la Grande Armée, un tribunal de commerce, et même la banque de France, devenue enfin une église pour que Dupanloup y fasse le caté aux enfants de la haute, et n'a été consacré qu'en 1842), ferait bien, aujourd'hui, ce qu'on appelle une Grande Surface. Un temple grec pour le commerce de luxe.

On dirait La Madeleine de luxe, comme on dit La Samaritaine de luxe...-- sans toucher à l'autel, avec cette sainte Marie-Madeleine qui s'évapore, -- pub géniale ! -- Encore un truc à vous donner des idées.

Des idées d'enlèvement, de mariage blanc (cette pâtisserie, dans le vestibule, c'est le mariage la Vierge, paraît il), des idées de harcèlement sexuel et de viol. Des idées de meurtre... Pauvre Madeleine, qui a tant pleuré au pied de la Croix, et que l'on martyrise maintenant dans le luxe arrogant !

Tissier observe ses deux collègues. Ils semblent dormir. Mais se souviennent de l'algarade : un bon flic a l'œil partout, même en dormant, à la grand messe des funérailles d'un prélat mondain.

Regarder ce peuple.

Charmant spectacle !

De toute évidence, Pigalle est venu. Le patchouli se mêle à l'encens. Plein de bijoux clignotent. Il y a de la plume et du frou-frou dans les dix premiers rangs. Du rouge baiser et des larmes aux yeux, sous la mousseline volante. Des talons aiguilles à vous inoculer des envies. Des hanches trop souples. Des seins trop pointus. Des nuques à mordre. Et des chevelures ébouriffées par la douleur. Tout ça en bataillon serré. Pas un mec dans le flot. Où sont-ils ?

Par contre, tranchant à peine sur les gourgandines à la piété voyante, voici les dames du Faubourg (Saint-Germain). Comme le deuil leur va bien ! Comme elles sont attirantes dans leur affliction. Les sacs ne sont pas croco, mais les dentelles sont d'époque. Les voilages d'été, vaguement funèbres, ont des transparences. Les capelines et les toques sortent de chez Capiello, pour ne pas dire de chez Hédiard ou Fauchon... Et je distingue quelques nonnes encapuchonnées, qui se prosternerait, couchées sur les dalles, si elles avaient la place.

Et voici que déferle sur ce champ de fleurs la tempête macabre du *Dies irae dies illa...* La colère de Dieu piétine ses servantes, et les courtisanes transpirent de ferveur parfumée.

Est-ce la fin de la messe ? Le prêtre se tourne vers l'assemblée et psalmodie longuement, à croire qu'il n'en viendra jamais à bout,

son *Ite missa est*.

Eh non, ne partez pas : C'est l'Absoute. Les vicaires se mettent à tourner autour du mort en balançant leurs encensoirs (comme pour chasser une odeur) et l'aspergent avec leurs goupillons d'eau bénite. Curieux ballet magique du feu et de l'eau, pour celui qui rejoint la terre. Sorcellerie mystérieuse. Vaudou suspect.

L'officiant, le dos à Dieu, chante le *Libera me*, « Délivrez-moi, Seigneur, de la mort éternelle »...

Tissier se souvient : quand sa mère est morte, le curé est d'abord venu la badigeonner d'huile, en lui faisant répéter des choses délirantes : « O mon Jésus, vos plaies sont mon refuge et mon asile ! O mon divin Rédempteur, placez-moi dans vos plaies sacrées ! Plaies sacrées de Jésus, soyez autant de bouches... » Etc. Ensuite, après la mort, ce fut la cérémonie où les prêtres ont chanté des atrocités du genre : « Mes os brisés tressailleront devant le Seigneur... *Exultabant*, etc....

Les filles carbonisées exulteront dans les plaies du Seigneur, et le pétrole de leur enfer aspergera leurs sacrées dépouilles...

Le Suisse avait prié « ces messieurs-dames de la famille » de bien vouloir avancer. Chacun à son tour s'approche du cercueil et y jette trois coups de goupillon, toujours raides et gauches, censément au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, avant de passer le relais au suivant. On eût dit qu'ils envoyaient au mort trois coups de marteau...

Tissier repensa aussitôt à son boulot.

-- Attention, les enfants, les gens vont sortir. A vos postes ! Bertherond et moi, à la grande porte. Vous deux, à chacune des petites sorties latérales.. Vous connaissez les consignes : observez-moi les filles. Leurs chevilles. Si vous voyez des bracelets, lorgnez marteaux, si marteaux, appréhendez, amenez-moi ça. Toutes initiatives à vous... L'évêque n'est pas enterré à Paris. Doit gagner la nécropole des Brideville, en fourgon, lequel est déjà au bas des marches du perron. C'est ici, dans cette cohue, que nous allons travailler. Ouvrez l'œil.

Ils se planquèrent dans l'ombre des portes et se confondirent avec le service d'ordre. Leurs yeux baissés sur les chevilles des dames pouvaient passer pour un signe de piété.

Melle de Brideville et son fils adoptif sortirent les derniers, après avoir subi le défilé des condoléances de leurs amis et connaissance, invités et sommités, académiciens et dames de Passy, huiles de la politique de droite et vinaigre de la gauche caviar, chevaliers d'industrie et parentèle de banque, militaires de carrière et

hobereaux de province, tous plus ou moins fervents des « valeurs ». On repéra quelques insignes aux revers des messieurs, voire des dames. mais pas de marteau à cette hauteur là.

En revanche, oui, aux chevilles de trois femmes (qui ne défilèrent pas dans la componction du bas-côté et sortirent avant les nantis)

-- Permettez, mademoiselle, police ! Suivez nous en douceur, quelques questions seulement. Non, non, rien de grave. Un renseignement. Brigade criminelle... A ces mots-là, tout le monde aurait filé doux. Ils virent passer la pulpeuse Norah, embellie d'un voile noir à constellations. Mais, elle n'avait rien à la cheville.

Pendant ce temps, Rosine de Brideville et son para s'engouffraient dans le fourgon. En route pour l'Othe.

On leur parlerait plus tard.

IV

Les enfants de la vierge

Les trois demoiselles, amenées quai des Orfèvres, interrogées séparément, avaient en commun d'être d'anciennes religieuses. Ce qui leur donnait cette fraîcheur de teint et cette enveloppe un peu molle des filles sans muscles, avec une petite voix pépiante tout à fait typique. Elles avaient mis du rouge, hélas...

On prit leurs dépositions, curieusement semblables. En rupture de froc, elles venaient toutes les trois du manoir de Lancy, plus précisément, du « Reposoir ». Résumons.

-- Vous comprenez, mademoiselle, le bracelet de votre cheville porte un signe qui nous intéresse. Peut-on voir de plus près ?

Tissier se pencha au dessus de son bureau et la demoiselle dut lever la jambe très haut, ce qu'elle fit en toute innocence et facilité. La chaînette, fort serrée, était sous le bas nylon chair, avec le médaillon sur le devant.

-- Pourriez-vous l'enlever, pour que nous fassions une photo ?

-- Non, le bracelet a été soudé.

-- Vous ne pouvez pas le quitter ?

-- Impossible.

-- On vous l'a placé depuis longtemps ?

-- Deux semaines et trois jours.

-- Disons que le Père ne nous a pas demandé notre avis. Et puis, c'est plutôt joli, non ?

-- Et ce marteau sur le médaillon, qu'est-ce que ça veut dire ?

-- Le marteau, nous n'en savons rien. Toutes les nonnes, quand elles arrivent au Reposoir, subissent une sorte de baptême qui a lieu en latin, comme si c'était un sacrement supplémentaire, très solennel. On les mène dans l'infirmierie spéciale, une sorte de chapelle, et le chef des vigiles, en présence du Père, leur soude les chaînettes.

-- Parlez-nous de ce « Père ».

-- C'est l'aumônier du Reposoir, maison de rééducation des religieuses perdues, M.R.R.P. On veut nous ramener dans le droit chemin.

-- Vous êtes des religieuses et vous avez fauté ?

-- Carmélite d'Auschwitz. Mais, je n'ai pas fauté.

-- Visitandine de la Croix-rousse. Moi non plus.

-- Ursuline de Paris. Moi non plus.

-- Mais alors, pourquoi ?

-- C'est le confesseur de notre couvent qui nous a envoyées au M.R.R.P.

-- Vous lui aviez avoué des choses ?

-- Des pensées.

-- Des pensées comment ?

-- Moi, je voulais fuir Auschwitz et obéir au pape. C'était sinistre, ce camp où sont morts tant de juifs, avec cette grande Croix au milieu, terrain conquis au Christ-roi, rivalités à se disputer Dieu, pas possible !

-- Moi, à la Croix-rousse, j'entendais la ville.

-- Moi, dit la parisienne en gloussant de rire, je voulais aller au cinéma des Ursulines.

-- Votre vie au Reposoir était donc si pénible ?

-- Une prison, oui. Pire que le couvent. Mais, les messes chaque matin, nous n'étions plus forcées. Pour la nourriture, le régime du carême. Du pain, de l'eau, de l'ortie cuite...

-- Vous étiez forcées de travailler ?

-- Pas du tout ! Au contraire. Toute la journée à ne rien faire, on devient malade. Alors, les magazines, par ennui d'abord, *Nous deux*, *Confidences*, des petits romans de la collection Harlequin.

-- Du porno ?

-- Du quoi ?

-- Des trucs où l'on décrit l'amour.

-- Ah, oui, l'Amour, le Prince charmant et la télé, avec les défilés de mannequins, la procession des robes, la beauté, les coquetteries !

-- Jamais rien d'autre ?

-- Vous voulez dire les baisers sur la bouche ?... Quand on n'a qu'à rêver, on rêve. Et souvent, pour un rien, on était punie.

-- C'était quoi ?

-- Le fouet. Surtout le fouet, toutes nues, devant les vigiles, et le chef qui commandait le nombre de coups. Bien plus fort qu'au couvent. Après, il fallait dire merci, à genoux. On nous menaçait de recommencer tout de suite.

Alors, on avait tout le temps peur... La peur, jour et nuit, c'est pas supportable, c'est plus méchant que le fouet et la faim.

-- Donc, vous vous êtes évadées...

Elles se mirent à rire. -- On s'est déguisées !

-- Vous avez fait le mur ?

-- Par la grande porte, oui...

-- Déguisées en quoi ?

-- En moine. Il en vient souvent, au reposoir, pour des retraites, des colloques ou des inspections. Ils viennent admirer. Toutes sortes de moines. Gentils...

-- Celui que vous appelez « le chef »...

-- Monsieur Le Chaouef, le chef le Chaouef !

-- Il était aux obsèques ?

-- Nous ne l'avons pas vu.

-- Et ce « Père » dont vous parlez, il y était ?

-- Oh non ! Et nous savions qu'il ne viendrait pas. Il est en Pologne, en ce moment.

-- Si vous avez pris le risque de venir à Paris, c'est que vous aviez une bonne raison...

-- Assister aux funérailles de Monseigneur...

-- Vous le connaissiez ?

-- Bien sûr ! Il est venu plusieurs fois en visite à la maison de santé, voir sa sœur. Toujours très bon avec nous. Attentionné. Il nous apportait des livres. Nous faisait lire des passages de la Bible.

-- Des passages ?

-- Sodome et Gomorrhe, Suzanne au bain, l'histoire de Sarah, des choses...

-- Vous saviez qu'il s'occupait des prostituées ?

-- Monsieur Norbert nous l'avait dit.

-- Parlez-nous de ce monsieur Norbert.

-- Le fils de mademoiselle la Directrice.

-- Le parachutiste. Il était aux obsèques avec sa mère.

-- Oui, nous l'avons bien vu. Nous aurions voulu lui parler. Mais nous avons été arrêtées. Et il est reparti.

-- Lui parler, à lui ? Vous êtes venues pour ça. Et qu'aviez-vous donc à lui dire ?

-- Lui demander son aide, pour trouver du travail.

-- Vous saviez qu'il vous en trouverait ?

-- Il nous l'avait dit franchement. Quand il a des permissions et qu'il vient au château, il fait sa tournée dans le Reposoir.

-- Avec l'accord de la directrice ?

-- Non.

-- Il a déjà aidé d'autres prisonnières ?

-- Certainement. A notre avis...

oi-- Bref, vous êtes des fugueuses en mal de reclassement. Il y a des assistantes sociales pour s'occuper de vous. Allez les voir. En attendant, petite formalité.

Ils prirent des photos face et profil des demoiselles, relevèrent

leurs empreintes digitales et firent des clichés de leurs jolies chevilles, enchaînées d'un bijou suspect. On prit même un peu de jambes avec, en contre-plongée.

Quand elles sortirent du service photo, Tissier les attaqua bille en tête sur l'incendie de la forêt d'Othe. Mais, à part les sirènes des pompiers dans le lointain, les lueurs dans la nuit et la bonne odeur de la fumée, elles ne pouvaient rien dire. Elles étaient enfermées dans leur dortoir. Ne savaient rien des deux cadavres qui portaient, eux aussi, des bracelets pareils. Firent les idiots. Après tout, elles auraient fui un danger imminent que ce serait vraisemblable. Mais quel danger ?

-- Vous êtes libres, mesdemoiselles. Allez voir les services de Protection de la jeune fille.

Tissier leur donna l'adresse. Elles partirent. IL dit à Bertherond :

--Tu les suis discrétos. Je veux savoir où elles se pointent, ces poulettes...

* * *

Ils les suivrent. Ils les perdirent. Ces filles étaient le seul fil, bien tenu, de l'enquête et elles semèrent, sans le vouloir, leurs anges gardiens. Pour une raison toute simple et professionnelle. Les filles quittèrent la préfecture de police à pied, et s'en allèrent, dans le soleil, le long des quais de la rive droite. A pied, il aurait fallu les suivre *pédibus cum jambis*. Or, les policiers étaient en voiture, évidemment. Des fois qu'elles auraient pris un taxi pour s'envoler vite fait...

Quand elles montèrent sur l'esplanade de Tuileries, allant vers l'Orangerie, un des flics descendit de voiture et les fila dans le parc. Correct. L'autre prit par la Concorde et planqua son véhicule devant la bouche de métro qui est dans le mur du parc. Très bien.

Les trois filles, se tenant pas la main (On eût dit les trois Grâces !) allèrent vers la rue Royale et la Madeleine.

-- Tiens tiens, se dirent les limiers. Auraient-elles un rendez-vous ?

Le temps que l'un remonte dans la voiture et que l'autre embraye, un bouchon s'était formé au feu rouge Concorde-rue Royale. Casserole bleue, sirène à tue tête, rien n'y fit.

Quand ils parvinrent à tourner à droite, plus de poulettes sur le trottoir. De loin, ils virent un taxi stopper devant les marches de la Madeleine et embarquer les donzelles...

-- Fonce ! gémit Bertherond. Pas possible. Il aurait fallu un hélicoptère. Quand ils arrivèrent devant la Madeleine, le taxi s'était

fondu dans le flot du boulevard des Capucines. Pas même une chance de prendre son numéro. -- On est des bleus, ragea Bertherond. Tu conduits comme une patate. Prend le boulevard et tâche de repincer l'oiseau. Ils ne repincèrent jamais l'oiseau.

Le dossier de la mort de Mgr de Brideville reste théoriquement ouvert. Mais il est pratiquement fermé. On a fait comprendre à Tissier que c'était mieux comme ça. Il y a des vérités qui risqueraient de troubler l'ordre public. Protégeons les valeurs. L'image du Bien. La paix des chaumières... Les filles brûlées dans la forêt d'Othe ? Les journaux n'en parlent plus. -- Basta ! Les gendarmes du coin vont se farcir l'enquête. A eux de jouer. Nous, on pense qu'il s'agit d'une punition de putes. Banal, dans le milieu meuchant, plein de demi-sels jeunots entrés depuis peu.

Pas besoin de chercher à Dasch, le feu, c'est bien de chez nous. A cause des forêts profondes. Le feu punitif ! Toutes l'histoire de l'Occident, depuis les bûchers de l'Inquisition jusqu'aux fours crématoires, en a été roussie. Bûchers de Jean Huss, de Jeanne d'Arc, millions de sorcières, autodafé, feu des juifs, feu nazi... Surtout pour les femmes... Ailleurs, les maquereaux ne sont pas plus gentils. Ils ont d'autres méthodes, c'est tout. La *Charria*. On lapide. On enterre vivantes les adultères, les gourgandines. Déjà, bébés, on leur a coupé aussi autre chose, partout dans le monde. Pour les punir d'être femmes, et leur éviter le vice, qui est naturel chez les femmes, comme chacun sait. On leur cicatrise le glaïeul par couture bien serrée. Il faudra le fendre au couteau, le jour du mariage. La fête ! La tradition. Ce que les femmes ont à subir de la Tradition !

Les « gendarmes du coin » : ceux de Neuville-en-Othe, circonscription du crime, plus quelques jeunes recrues du contingent, autour d'un vétéran plutôt chouette.

Parmi ces jeunes, le nommé Descartes, Jean-Pierre. Nous le connaissons, il a fouiné dans la décharge et découvert le souterrain. Ancien élève du lycée de Sens, il a eu pour prof de philo l'amant de la jeune bicycliste du manoir de Lancy. Non que le monde fût petit, comme on dit, mais l'affectation de ce bleu à la brigade de Neuville répondait au double impératif de n'être pas trop mêlé à la population locale et, néanmoins, d'en connaître assez pour voir venir. C'est à ce Descartes que fut remise officiellement la responsabilité de l'affaire. Une vraie mission, cette fois.

L'été avait passé sur les pays de l'Yonne. Du blond de juillet, très vite, les tracteurs avaient teinté la plaine en brun de terre. Les parcelles de la forêt d'Othe se mirent à l'automne. Rutilance du soleil, pour cacher ce qui se passe dans l'ombre, que l'hiver va faire monter à tous les arbres, comme la mort par la ciguë vous monte des jambes jusqu'au cœur, jusqu'à la tête. Ce n'est pas Descartes qu'il aurait dû s'appeler, ce jeune génie de la gendarmerie, c'est Socrate !... Toujours est-il qu'il a mené son affaire rondement. Mais non sans surprises.

Il eut d'abord délégation des pouvoirs de police de la part de son brigadier et du maire de Neuville, qui ronchonna pas mal, mais ne pouvait opposer son veto sans se compromettre. D'ailleurs, on ne parle plus de la décharge.

Le capitaine, régnant sur la circonscription Sens-est donna carte blanche à Descartes pour tout acte utile, avec pouvoirs afférents.

Premier acte, il obtint de Paris copie conforme du dossier de la double affaire, l'évêque et les filles carbonisées, l'annexe confidentielle lui apprenant le pire. Le jeune homme en eut un haut-le-cœur, mais son éducation sans Dieu ne le portait pas à plus d'étonnement. Son honnêteté foncière ne lui donna pas l'idée qu'il avait en main un moyen de chantage propre à faciliter son travail. N'empêche ! Il allait mettre le nez dans des saletés... Voir d'abord la sœur de l'évêque, cette Rosine qui a tout l'air d'une sainte femme.

Les gendarmes en mission, comme les flics, comme les nonnes en promenade, vont toujours par deux. Rendez-vous pris, Descartes se fit accompagner d'un collègue et, poterne franchie, ayant monté l'allée du château, parvint seul, par courtoisie, à la porte du manoir.

Le valet (un costaud bas sur pattes, plutôt qu'un vieillard, comme on en voit dans les films) le fit entrer dans le petit salon, où la dame allait le rejoindre. Elle fit bientôt son entrée.

Un peu haute et la tête petite, avec des dents avancées, vêtue d'une sorte de sarreau gris souris à la modestie blanche, les cheveux masquées d'un turban piqué d'une épingle d'or, Rosine de Brideville n'était pas une vieille dame. Quarante-cinq ans peut-être. Elle avait un air lointain et triste.

Le jeune gendarme, resté debout devant le fauteuil où la châtelaine prenait place, la remercia d'abord de le recevoir, et lui

apprit ce qui l'amenait.

-- Asseyez-vous donc, dit-elle.

Deux corps brûlés à quelques kilomètres du château, et Mgr de Brideville mort assassiné sont les sinistres points de départ d'une enquête dont je suis chargé.

-- Je suis au courant, coupa la dame. Sa voix grave et métallique, une voix d'homme, surprenait.

-- Pour le meurtre de votre frère ? Les journaux n'en ont pas parlé.

-- Dieu merci ! Mais je sais ce qu'il en est. Comment je l'ai su, peu importe. Disons par la police de Paris. Et puis, c'était fatal. Mon frère prenait beaucoup trop de risques dans son apostolat... Oui, monsieur, j'ai eu lecture de l'annexe confidentielle. Je prie pour mon malheureux frère. Une messe sera dite à la cathédrale de Sens. Nos fidèles sont choqués par le lieu et par l'heure du décès. S'ils apprenaient en plus qu'il s'agit d'un crapuleux règlement de compte, avec des détails sordides, vous voyez le scandale ! Il faut absolument étouffer tout cela, monsieur.

Son menton se mit à trembler et, d'une voix éteinte, elle supplia :

-- Puis-je compter sur vous ?

Descartes se taisait, ne pouvant dire oui, bien sûr, mais ne disant pas non. La châtelaine fixait le jeune homme avec des yeux mi-clos, que des larmes récentes avaient cernés de violet. Et le mouchoir de baptiste qu'elle froissait dans le creux de sa main, fut délicatement porté jusqu'à sa bouche.

-- Je vous aiderai dans votre enquête sur les filles brûlées, poursuivit Rosine, que Descartes laissait parler librement. Sa voix était feutrée dans le rauque. -- Vous savez sans doute beaucoup de choses sur moi. Je ne suis pas mariée et j'ai adopté deux enfants. L'un, Norbert, est actuellement parachutiste à Pau. L'autre, Isabaut, habite l'hiver dans des chambres de bonnes que nous avons rue Boissière. L'été, elle reste ici... Ces deux enfants sont mes crève-cœur, monsieur. Vous pourrez parler à Isabaut, la Sorbonne ne reprend ses cours qu'en novembre, elle est quelque part à courir dans le parc. Elle ne sait rien, je vous le dis tout de suite. C'est une petite écervelée, qui s'est toquée de son professeur de philosophie, lequel est marié évidemment, quelle vulgarité ! ... Mon fils, c'est autre chose. Il me fait peur.

La police vous a certainement éclairé à son sujet. Allez le voir. Cuisinez-le... Je ne devrais pas vous parler ainsi de mon fils. Mais il n'est pas le fils de mes entrailles, je n'en ai pas. Ni le fils de mon âme, il n'en a pas. Je ne vous raconterai pas la sombre histoire laquelle il a échappé. Vous savez tout, sans doute. Mais, je ne suis

pas sûre que l'armée, même dans les bataillons disciplinaires, lui soit bénéfique. Le jour des obsèques, nous sommes repartis ensemble dans le fourgon mortuaire. Nous n'étions pas à la Porte d'Orléans que déjà nous nous disputions. Il est descendu avec violence. M'a laissée seule pour l'enterrement...

-- Où pensez-vous qu'il soit allé ?

-- Il a dû rester à Paris jusqu'à le fin de sa permission. Mais, après tout, je n'en sais rien. à vous de voir, monsieur.

Elle s'est levée. C'était le signal de la fin de cet entretien. Edifiant. Elle avait, de toute évidence, orienté l'enquêteur sur son propre fils. Descartes prit congé, courtoisement. Son uniforme bleu-nuit et ses cheveux châtain, taillés à la diable, mettaient en valeur ses yeux noisette.

Dans l'escalier monumental, il croisa une jeune fille essoufflée, le sang aux joues d'avoir fait du tennis, charmante, qu'il salua d'un signe de tête, sans d'autre réponse qu'un éclatant sourire « d'écervelée ». Son léger strabisme la rendait émouvante...

* * *

De la gendarmerie de Villeneuve-en-Othe, Descartes appela le quartier général des parachutistes de Pau et, non sans quelques renvois d'un bureau à l'autre, il obtint au bout du fil le commandant Prout, supérieur hiérarchique de Norbert de Brideville. La conversation fut brève et, si je puis dire, décevante. Le caporal de Brideville était à son unité le 23 et le 24 juin dernier, vérification faite sur l'état des effectifs cette nuit-là, qui fut une nuit d'exercice spécial nuit-claire. Il est rentré à l'heure de sa permission pour décès de famille, le 12 juillet à 21 h. Sujet plutôt discret, mais efficace, bien noté. Chef de chambrée avant d'être promu caporal au 15 août dernier, vu sa conduite recta. Bref, rien à dire...

Visites possibles ? -- Affirmatif. Quartier libre à 17 h. tous les jours, sauf service.

Le gendarme voulut recouper le témoignage du chef de Corps par un entretien avec l'intéressé. En vêtements civils, comme chaque fois qu'il se promène en dehors de sa circonscription, il descend à Pau, débarque à la caserne, voit de commandant Prout et rencontre le caporal.

Conversation polie et froide. Norbert confirme qu'il était à sa base la nuit de l'incendie. Descartes n'en doutait pas. Ce qu'il voulait comprendre, c'est le lien éventuel entre l'exécution des filles par le feu et la mort de l'évêque, huit jours plus tard.

-- Qu'en pensez-vous ?

-- Rien. Il n'est pas évident qu'il y ait un rapport. Mon oncle l'évêque avait toute mon estime. Sa mort ne saurait ternir, à mes yeux, son image. Homme droit et, malgré sa position dans la Haute-Eglise, plein d'amour pour les pauvres et les déshérités, y compris les prostituées.

-- Si l'on en croit le rapport d'autopsie, votre oncle ne se contentait pas d'une charité toute spirituelle.

-- La belle affaire ! S'il faut en passer par là ?... Toutes les voies peuvent être celles du salut. Comme on dit : « Tout est pur aux purs. »

-- Vous étiez très lié à votre oncle ?

--Très lié, comme vous dites. Mais dans quel sens l'entendez-vous?

--J'ai cru sentir, en écoutant Melle Rosine de Brideville, qu'il y avait entre le frère et la sœur une certaine tension. Comme madame votre mère ne vous porte pas dans son cœur, mon impression est qu'il y a des clans dans votre famille.

-- Des clans ! C'est peu dire. Depuis l'histoire du coup de couteau -- et c'est mon oncle qui m'a tiré de là -- elle me considère comme un vulgaire bandit. Un maquereau sanglant.

-- Et qu'avez-vous à répondre ?

-- Rien. je ne suis pas responsable des fantasmes de ma prétendue mère. Mon affaire a été jugée. Pas la peine de me chercher encore des crosses... J'avoue que je partage les idées de mon oncle... pauvre de lui ! La prostitution ne fait peur qu'aux gens qui n'ont rien dans la culotte. Entre parenthèse, les para ont des « bordels pour militaires en compagnie » même en temps de paix. Ces B.M.C. sont tout à fait tolérés (sinon légaux), gérés par des maquereaux qui paient leurs impôts, donc tout est O K, non ? Tandis que ma mère est une bigote que le seul mot de prostituée rend verte.

-- Si je comprends bien, dit rêveusement le gendarme, vous avez de la chance d'être ici. L'armée est pour vous une sorte de prison honorable, qui vous procure un alibi permanent, ce qui vous met à l'aise pour votre profession de foi.

-- A propos de foi, rétorqua le para, vous devriez faire un tour du côté du soi-disant aumônier de la maison de santé fondée par ma mère. Non seulement il habite au château, ce qui est déjà indécent, mais je fais toute réserve sur ses rapports avec cette dame.

-- Vous pouvez préciser ?

-- Allez-y voir. C'est votre job, non ?

Dans le T.G.V. le ramenant de Bordeaux, où il avait pris la correspondance venue de Pau (car, le mieux, pou aller de Pau à Sens, est de passer par Paris), Descartes réfléchissait à cet étrange jeu de billard. La demoiselle de Lancy l'avait fait courir après le para, et celui-ci le renvoyait au château, pour toquer l'aumônier du Reposoir. Oscillation entre l'évêque du bordel et les cadavres de la clairière : s'agit-il de deux clans qui s'opposent, ou de complices qui s'entre-accusent ? Ce dernier cas est classique quand les complices sont aux abois. Mais, ici, personne ne panique. L'enquête, en vérité, reste à zéro. Qu'est-ce que j'ai en main ? Des mœurs louches, mais rien, rapport aux crimes. Pas l'ombre d'une présomption. Un ecclésiastique qui fréquente les putes, même par lubricité, c'est peut-être choquant, mais ce n'est pas un délit. La loi est faite pour tous, c'est la laïcité, messieurs-dames.

D'autant que le clandé est toléré par la police. Main dans la main, sans doute, le Mondaine et le mondain. D'autre part, un petit mac (jouant du couteau, d'accord) promu caporal pour bonne conduite, garde-à-vous fixe, regard planté sur l'horizon bleu de la patrie, encore un pur ! Sont tous purs, ces citoyens, jusqu'à présent.oi Bouteille à l'encre ! On patauge. Des gens de bien, c'est le pire, pour nous. -- L'aumônier ! Encore un pur ?

Il monte au château de Lancy, le 4 novembre, par brouillard de mousseline blanche sur la forêt déjà défoliée. Le majordome aux épaules trapues le prie d'attendre dans une antichambre coquette, baie donnant sur le vide de la vallée invisible. Monsieur l'aumônier disait sa messe au Reposoir.

-- Madame n'est pas là ?

-- Elle est la messe.

-- Et mademoiselle Isabaut ?

-- Elle est à Paris.

Descartes patienta. Les molosses qui l'avaient salué à la grille par leur gueulantes s'étaient tus. On passait un aspirateur quelque part au dessus du plafond. Doux murmure de la modernité dans ce brouillard préhistorique. Il rêvait, quand le père, dans son dos, émit un son caverneux. Descartes sursauta et lui fit face.

--Révérend père Tadeuz Staboritzsky, prononça le prêtre, d'une belle voix de basse, genre pope orthodoxe. Mais, il était tout ce qu'il y a de catholique, dans sa longue soutane de crylor noir. Et sa barbe de missionnaire s'étalait largement sur son poitrail, au dessus d'une croix d'argent grand format. Par contre, son crâne brillait d'une calvitie indécente...

-- Excusez-moi, monsieur, attaqu Descartes (il refusait de dire

« mon père »), je ne vous dérangerai pas longtemps. Je suis chargé de l'enquête sur les brûlées de la décharge des Aveaux. Je sais que vous êtes l'aumônier de la maison de santé Le Reposoir, attenante au château. J'aimerais avoir votre opinion. Et des informations venant de vous me seraient précieuses.

Ils étaient assis sur des fauteuils Louis XV, de part et d'autre de la baie, et l'on voyait le disque blanc du soleil mettre un peu de lumière dans la brume. Etait-ce un présage ?

-- Je suis en effet l'aumônier de cette institution, dont la présidente est Rosine de Brideville, que vous avez déjà interrogée, je crois. Qu'aurais-je à vous de plus qu'elle, monsieur ? Elle vous a parlé de son malheureux fils ?

-- Je viens de le rencontrer à Pau, où il était la nuit de l'incendie, rien à dire.

-- Vous le soupçonniez de quoi donc ?

-- De rien. Je cherche.

-- Rosine vous a-t-elle parlé de la villa de Sceaux ?

-- Non.

-- Une école de danse, monsieur. Propriété de Norbert. Il ne vous en a rien dit non plus, bien sûr ! Ecole de strip-tease, permettez-moi de ne pas en dire plus, pour ne pas pécher par médisance... En tous cas, veuillez noter que je ne fréquente pas le fils de Rosine, et qu'elle-même limite strictement à ses devoirs de mère des rapports qui ne pourraient être que compromettants. Ainsi va la vie, monsieur. Que le Miséricordieux jette un regard sur le pécheur !...

Descartes eut une intuition :

-- Et mademoiselle de Brideville ?

Le visage du prêtre s'illumina, comme le brouillard, où le soleil perçait.

-- Elle est à ses études, hélas, dit-il, mais cette jeune fille est la lumière de tous, ici.

-- Elle étudie la philosophie ?

-- Et quelle philosophie, monsieur ! Je ne sais plus rien d'elle, depuis qu'elle a refusé, il y a plus d'un an, tout rapport avec mon ministère, notamment celui de la pénitence. Elle ne s'approche plus de la Sainte Table. Elle est perdue pour nous. Et pourtant, par l'intercession de la sainte virginité de sa mère, elle continue à répandre sur nous les grâces du ciel... C'est la jeunesse, monsieur, ajouta-t-il, d'un ton étrange.

-- Vous logez au château, demanda Descartes à brûle-pourpoint.

-- Y verriez-vous à redire ?

-- Que non. Cela implique, entre vous et la maîtresse de maison, des rapports privilégiés.

-- Le privilège de l'amitié et celui de mon ministère, monsieur. Je suis le directeur de conscience des filles du Reposoir, comme des membres du conseil d'administration, y compris sa présidente. Autant dire que je sais tout, et que je ne peux rien dire.

-- Vous auriez beaucoup à dire à un représentant de la loi ?

-- Rien, monsieur. Je me porte garant de la moralité de ces lieux, voire de leur sainteté, si ce mot vous dit quelque chose.

-- Pourquoi cette pointe, se demanda Descartes. Il enchaîna :

-- Pouvez-vous me donner la liste des membres du conseil d'administration ?

-- Elle n'a rien de confidentiel. Le Reposoir est une institution légalement déclarée. A part la Présidente et moi, vous y trouverez le chef des vigiles du château, M. Le Chaouef, Loïc, un retraité de la police. Le trésorier est le notaire de Melle de Brideville, maître Tronqué, dont l'étude est à Neuville. Plus deux ecclésiastiques délégués par l'archevêché de Sens. C'est tout. Le médecin est consulté à titre d'expert, s'il y a lieu. Ne fait pas partie du conseil. Nos filles sont malades de l'âme, non du corps. Si toutefois, on peut faire cette distinction, quand il s'agit de femmes.

-- Ce sont des religieuses, envoyées ici par leur couvent, si j'ai bien compris. Elles y retournent quand elles sont guéries ?

-- En principe, oui, sous la même juridiction et la même obédience, mais dans d'autres maisons. Vous voyez bien pourquoi. D'ailleurs...

-- Oui ?

-- Ces retours sont fort rares.

-- Elles quittent les ordres ?

-- Une religieuse qui jette son froc aux orties reste à jamais une religieuse. Les vœux sont définitifs. C'est comme le mariage. Il n'y a pas de divorce avec Dieu...

-- Les brûlées de la décharge portaient une chaînette de cheville avec un marteau niellé...

-- Il s'agit de l'insigne de notre maison de rééducation des religieuses perdues, M.R.R.P., dite Le Reposoir, comme vous le savez. Nos filles sont fières d'appartenir à notre congrégation.

-- Mais, les brûlées ?

-- Je ne sais rien d'elles, sinon qu'elles nous avaient fui pour regagner le monde. Satan les a sans doute prostituées dans la villa

de Sceaux, avant de les déposer ici pour nous compromettre. Nous avons des ennemis, monsieur. Ce sont les ennemis de Dieu.

-- Et le marteau ?

-- Tout simple : les pécheresses seront forgées par la pénitence, et le Seigneur les frappera de sa Grâce...

-- Le fouet, le jeûne, les sévices ?

-- Allons donc, que vous a-t-on raconté encore ? Notre règle est celle des couvents et des maisons de correction, j'imagine que vous savez de quoi je parle. N'écoutez pas la calomnie... D'autres questions ?

Il manifestait quelque impatience. -- Non, répondit Descartes. L'aumônier lui donna l'adresse de la villa de Sceaux. Encore l'effet de billard, se dit le gendarme, en prenant congé.

Il retrouva son collègue dans la 4 L bleue, devant la porterie.

-- En route, dit-il.

V

La villa de Sceaux

Le lendemain soir, avec un collègue et le policier Julius, envoyé par Tissier, le gendarme Descartes était en vue de la villa de Sceaux, bâtisse cossue, non loin du lycée Lakanal, dans un quartier pas trop neuf de cette banlieue chic. Une tourelle bizarroïde, création de l'inventeur du béton armé, paraît-il, sortait d'une demeure en forme de blockhaus, et surplombait la villa, qui donnait à pic sur la ligne du R.E.R, profonde fosse ouverte sur l'entrée d'un tunnel.

Un peu plus loin, le vent de l'hiver précoce remuait les hautes branches, dans le parc du lycée. Des chiens se répondaient de jardin en jardin, et, sur le coup de six heures, la nuit, qui sentait la neige, était déjà noire.

Il fallut sonner à la grille, c'était réglo. Descartes voulait parler à la direction de l'établissement. Les autres resteraient dans la Renault Chamade bleu-nuit banalisée, talkie walkie branchés, pour intervention éventuelle.

Il sonna plusieurs fois. Pas de réponse. La plaque portant l'indication : « Nora Larose, danses modernes. » brillait vaguement, à la lueur d'un lampadaire de la rue déserte. Il sonne encore... Zéro. La maison n'était pas inoccupée, pourtant. On voyait filtrer de la lumière entre les rideaux d'une fenêtre du premier.

-- Plutôt suspecte, cette taule, murmura-t-il, quand Julius l'eut rejoint, sourcils froncés. Le flic sortit de sa poche un trousseau de passes et n'eut pas à en essayer beaucoup avant que la serrure ne claque. Grille poussée en douce, tous deux entrèrent dans le jardin.

Pas de chien, pas un chat. Ils tournèrent autour de la villa, et tout d'un coup, ce fut l'incident. Par une fenêtre du rez-de-chaussée (surélevé, comme il se doit), dans une gerbe d'éclats de verre, une femme complètement nue fut propulsée dans les troènes. Elle hurlait, sanglotait, poignets liés, le corps cisailé par les tessons de vitre.

Les réflexes des deux intrus furent rapides. Ils se ruèrent sur la femme, empêtrée dans le buisson, et la cueillirent dans leurs bras. Des lumières ont jailli au dessus du perron et des chiens, lâchés sur les allées de gravier, se mirent à rugir. Les sauveteurs (ils avaient l'impression de l'être) filèrent à toute jambe, passèrent la grille, qu'ils claquèrent sur la gueule de fauves.

Ils poussèrent leur prise dans la Chamade et démarrèrent en trombe. Atteignirent l'avenue qui monte de Bourg-la-reine à Sceaux, le long du lycée, et tournèrent à gauche pour descendre vers la N 20. Julius exigea qu'on vire sur Bourg-la-reine et qu'on atterrisse au commissariat. Une Toyota 4/4 briquée Paris-Dakar Coca-cola Marlborough les poursuivait. Elle stoppa non loin d'eux, mais n'insista pas, tout de même, quand l'équipe fit entrer la fille dans les locaux. Attaquer un commissariat, faut des ordres...

Julius s'égosilla qu'on prenne en chasse cette 4/4. Mais quand la Chamade eut fait son demi-tour, il était évidemment trop tard.

On trouva quelques fringues d'homme pour la demoiselle, qui se nommait Léa. Elle se drapa dans une pèlerine tout à fait seyante. Curieusement, les hommes la zieutaient de façon plus gourmande depuis qu'elle était cachée, des fois qu'un petit bout se fût montré par inadvertance, dans une échancrure.

Julius téléphona à Tissier, qui lui dit de prendre, avec les gendarmes, la déposition de la rescapée. C'était l'une des trois fugueuses appréhendées à la Madeleine, l'été dernier.

Que faisait-elle dans cette villa ? Un café fort, un « petit cordial », et elle retrouva son souffle. Raconta.

-- Dans le taxi qui nous a embarquées à la Madeleine, il y avait Monsieur Norbert.

-- Vous aviez rendez-vous ?

-- Il a su que vous nous aviez arrêtées aux obsèques de Monseigneur. Sorties de la P.P., nous devons aller à la Madeleine, c'est son point de chute pour les filles comme nous. Il nous a attendues à la station de taxis et, quand il nous a vues, hop !...

Monsieur Norbert était notre impressario. Etre artiste, quel rêve ! Danseuses . Nous avons tout à apprendre, bien sûr. Mais pas de problème, quand plus de deux millions de chômeurs pleuraient après les ASSEDIC, vous comprenez. Des belles filles comme nous, il disait. Il en a amené deux dans cette villa. La troisième, il se l'est gardée pour lui. On ne sait pas ce qu'elle est devenue....

Pendant quinze jours, on nous a bichonnées, pomponnées. Lavées. Epilées. Maquillées. Le visage et le corps. On nous a appris à marcher. Un pied glissé devant l'autre, les genoux qui se croisent. Ca vous fait balancer les rondeurs. On nous montra des pas de danse. Pas grand-chose, en fait. Lever la jambe, mais pas les

ravages du French cancan. Et surtout, surtout, l'art du strip-tease. Madame Norah Larose était sévère sur les ralentis...

Elle nous a dit « Comme vous venez du couvent -- faut utiliser les compétences, -- on va vous monter un numéro spécial-nones. » Sur des cantiques de plain-chant, nous devions quitter un à un nos voiles de religieuses.

Au couvent, dessous, on n'a qu'une chemise de lin, la « tunique de purification ». Pas de culotte, évidemment.

-- Comment ça, évidemment ?

-- Il faut oublier le corps, le nier, interdit de le toucher. Et le plus dur, vous savez quoi, c'était la défense de se gratter. Le fouet est une des pénitences obligatoires du cloître, mais il compense, en fait, l'interdiction absolue de se gratter, laquelle, demandez-le aux quelques défroquées, qui ont rapporté la chose, est au couvent ce qu'il y a de plus pénible. Ca vous démange de partout ? pas touche ! L'enfer ! Alors, la *discipline* est une bénédiction !...

-- A la villa, pardon, les dessous étaient les plus *hard* dans le *sexy*, comme ils disent. Notre plus joli numéro fut un strip-tease inverse, tout à fait original. Nous arrivions en scène toutes nues et frissonnantes, puis, à genoux, en montrant nos croupes au public et en levant les bras, on suppliait le ciel, pour que nous tombent des trucs, string-ficelle, soutien-gorges tulle-dentelle, porte-jarretelles et porte-bas, guêpières à trou-trou et bijoux de folles.

Nous recevions ces cadeaux de pudeur avec force gestes de super-piété. On enfilait ça au fur et à mesure, sous les glapissements indignés de la foule, et les bas, lentement, montaient jusqu'aux hanches, et puis c'était la guimpe et le bandeau, le voile de tête et les longues robes fendues jusqu'à l'aisselle.

Enfin, vêtues en nonnes, avec chapelet et tout, nous nous embrassions, allumions des cibiches, relevions nos lourdes chapes noires et nos jupons zéphirins, pour ajuster nos jarretelles, comme dans les peintures de Clovis Trouille, vous connaissez ? (1)

-- Non...

-- Nous avions des reproductions de Clovis Trouille dans nos cellules, avec d'autres gravures ollé-ollé. Et on couchait à deux dans le même lit. Au début, on pleurait ensemble toute la nuit. Ensuite, on s'est tenu chaud...

(1) Allusion au tableau *Dialogue au Carmel, 1944* .

D'autant que le job de Norbert était devenu bien clair. Nous allions dans des réceptions chics, des dîners, des parties fines, et nous faisons notre numéro de strip-nonnes.

Succès assuré. Mais pas un sou ! Dès le début, quand Norbert nous a libérées de nos chaînes (et il se vantait très fort d'être un libérateur !), on nous a endettées à mort. Mme Norah tenait les comptes. Nos gains en ville n'ont jamais rattrapé les avances. Au contraire, ce trou n'a fait que grandir...

Descartes eut un éclair : Norbert leur avait enlevé leurs chaînes ? Les brûlées les portaient encore. Donc, elles n'avaient pas rencontré Norbert, toute chance !

L'aumônier nous aurait-il menti ?

... alors, à la Toussaint, Norbert, qui avait plein de permissions, nous a carrément affranchies. Nous allions travailler pour le public du Létitia and Co. Promotion ! Strip-nonnes aller-retour, vous comprenez ? Danse nue, prise d'habit, déshabillage, danse nue. Notre spécialité privée devenait un spectacle de music-hall.

Sous la guimpe, le strass. Sous le voile arraché, nos cheveux à flot (ils avaient bien repoussé depuis le Reposoir). Et la pénitence publique, pour finir, la discipline réciproque, les traces du fouet sur la chair poudrée blanche... Nous sommes de mortes, monsieur ! L'évêque, qui venait à Sceaux nous consoler, nous confesser, lui qui nous prêchait d'offrir nos souffrances au Christ pour effacer les péchés du monde, nous disait bien que nous étions des mortes !

-- L'évêque venait vous voir dans la villa de Sceaux ?

-- Bien sûr. C'est lui qui nous dirigeait. Grâce à ses prières, qui étaient des ordres, nous avons tout accepté, ou presque... Le soir où Norah, fouet en main, a voulu nous faire monter à l'étage, ce fut le drame. Nous nous sommes débattues. Nous avons crié. Les clients du bar ont cru que c'était un numéro *hard sado*, et ce fut une ovation ! Nous avons salué la salle avec nos coquards et du sang sur les seins...

Ensuite, bien sûr, ce fut la punition. Ou la préparation. Finie, l'exhibition publique. Fini le music-hall. Enfermées à double tour dans nos cellules de la villa, toute la journée et toute la nuit, une bande de gorilles, qui se relayaient, nous ont « éduquées ». Mme Norah les appelle les « défonceurs ». Elle en a peur elle-même. Depuis une semaine, nous avons tout subi. Ils ont des trucs énormes, sauf votre respect. Nous violaient de partout. Nous déchiraient. Nous avons bien compris le jeu de Norbert : quand nous le supplierons de nous défaire de ces brutes, c'est que nous préférons encore ses lupanars... Jamais !

-- C'était la méthode d'Al Capone, dit Julius, avec une sorte d'admiration.

-- Tout à l'heure, nous avons entendu sonner à la grille. Personne ne sonne jamais. Ils ont les clés. Mme Norah était à Pigalle. Les gorilles s'occupaient de nous. Pleine action. Tout nus.

J'ai mordu le mien au bon endroit. Me suis arrachée. Marie-Lou n'a pas pu. J'ai sauté à travers la fenêtre. Vous étiez là. Dieu a eu pitié de nous. Il faut sauver ma copine...

-- Vous avez parlé d'une Norah, c'est bien celle du Létitia and Co ?

-- Oui. C'est elle qui nous ramenait à la villa, après les spectacles. C'est elle qui nous surveillait ensuite, tamponnait nos écorchures, nous donnait des trucs à lire... Nous punissait souvent, pour s'amuser. On dit des choses à son sujet, chez Mme Laetitia.

-- Quoi donc ?

-- Ce sont des rumeurs, mais Laetitia, qui était gentille avec nous, prenait des airs entendus. C'est Norah qui aurait empoisonné l'évêque avec des gélules dans sa bouche. Laetitia a parlé un jour de baisers mortels, à propos de Norah Larose. Cette nuit-là, les pastilles auraient été apportées par un inconnu...

-- Vous étiez où, ce soir là ? Le 2 juillet, vers minuit.

-- Nous étions au Reposoir. On parlait de l'incendie de la Saint-Jean. Les filles étaient agitées. Margarete et Sylvia, on ne les avait pas revues depuis le feu.

-- Et la nuit de la Saint-Jean, vous étiez au Reposoir ?

-- Oui. Quand Le Chaouef est venu pour nous calmer, il a pris trois filles au hasard, et il nous a emmenées dans le souterrain pour nous « dresser ». Nous avons souvent affaire à lui, là-bas.

-- Il pouvait être à Paris, la nuit de la mort de l'évêque...

-- Il nous a attachées aux anneaux du mur, pour nous fouetter. A menacé de nous tuer. Alors, dès le lendemain matin, nous avons préparé notre fuite. Nous sommes sorties du château le 7 juillet, et montées sur Paris, pour les obsèques, afin de retrouver Norbert. (Elle se mit à pleurer). Nous sommes tombées dans ses pattes. Et nous voilà ! Des putes ! Des putes...

Elle sanglotait à chaudes larmes. Et sa pèlerine s'entrouvrit sur ses beaux seins fardés. Mais les hommes ont regardé ailleurs.

* * *

Le téléphone fit son office. Tissier, mis au parfum, décida de foncer illico sur la villa de Sceaux. Avant que tous les gorilles aient filé. A 22 heures, les voitures de police investissaient le quartier.

Les réflecteurs illuminaient cette bâtisse baroque. Mise en scène du plus bel effet. De légers flocons dansaient dans les sun light, et le toit, peu à peu, se couvrit d'un voile virginal, tandis qu'on arrachait Marie-Lou à ses sangles, évanouie sur un sommier de fer sans aucun matelas, un truc à vous martyriser, la croupe gorgée, la bouche grande ouverte puant le cognac. Et ces traces de fouet partout sur le corps, derrière, du haut en bas, devant pareil, et même entre les jambes, avec la paupières tuméfiées et le sexe béant !

Une ambulance l'emmena. Elle retrouva sa compagne dans une clinique du coin. Evidemment, les types de la villa s'étaient caltés. Mais Tissier avait envoyé deux inspecteurs chez Mme Laetitia, et Norah fut cueillie en pleine fête. Elle était, de toute évidence, la gérante déléguée du Premier étage. On l'emmena quai des Orfèvres.

Le lendemain, à neuf heures, en présence du gendarme Descartes, Tissier et Julius prirent Norah en main.

-- Nom, prénom, âge, profession.

-- Vicomtesse Moholnar-Nagy, Norah, Sibyll, Rosa, dite Rosa Larose, vingt-huit ans, professeur de danse.

-- Vous êtes une vicomtesse ?

-- Mon grand-père était le général comte Moholnar-Nagy, fusillé par Béla Kun en 1919. Mon père, immigré en France, a épousé une française, mais il est mort en 1970.. Moi, je suis née en 65 à Nancy. J'ai faits mes études secondaires chez les Clarisses. Puis, je suis entrée chez les Sœurs-converses. C'est un ordre extérieur aux contemplatives, Les converses sont destinées à faire le ménage et à vider les pots de chambre des Carmélites. J'ai saintement torché les tinettes pendant deux ans...

-- Ensuite ?

-- J'ai rencontré des hommes, qui m'ont libérée de tout ça, et j'ai fait danseuse pour le music-hall. Le strip-tease était devenu un classique. Je suis une artiste reconnue, messieurs. Donc, j'ai donné des leçons. Je suis maintenant Norah Larose, danses modernes, ballets, chorégraphies, directrice des études dans la Maison de Sceaux... Que me reproche-t-on ?

-- Vous êtes la patronne, disons la matronne, du clandé attenant au Létitia and Co.

-- La police le sait bien, et ferme les yeux, ça fait un bail !

-- Depuis la mort de l'évêque dans le couloir de l'établissement, plus question de fermer les yeux. Vous avez déjà déposé à ce sujet. Veuillez reprendre en détail.

-- Elle reprit en détail.

.....

-- Qu'aviez-vous dans la bouche à ce moment là ?

-- Monseigneur prenait, chaque fois, de cette façon, des pilule aphrodisiaques, avec son champagne. C'est moi qui devait les lui embecquer. Un jeu bien innocent, non ?

-- Mais, ce soir là, ces pilules l'ont tué ! D'où elles sortaient, ces pilules ? Qui vous les avait données ?

-- Nous avons plein de pastilles dans un coffret, sur la tablette. Ce soir là, en effet, c'est l'Inconnu -- pourtant connu de Monseigneur -- qui les a glissé dans ma main.

-- Vous les avez prises dans votre bouche et refilees à l'évêque ? Or, c'était du poison !...

-- Je ne pouvais pas savoir.

-- Tu expliqueras ça au juge.

-- Vous avez de ces pilules, comme preuves ?

-- On râcle la moquette, on en trouvera peut-être. Mais tu en as assez dit. Tu es bonne.

-- Je vous jure !

-- Qui était ce prétendu Inconnu ?

-- Je n'en sais rien, mais c'est lui qui a tout fait. Il m'a dit « Prends les miennes, elles sont bénites. » Moi, j'ai tiqué. Mais, quand on est tout nu, on ne se défend pas. Il m'a enfoncé ses pouces entre les côtes et j'ai eu mal... Je ne pouvais pas savoir !

-- Au bas mot, tu es complice. Tu as tué l'évêque. Pourquoi ? Tu dis tout. Ca vaut mieux pour ton...

-- Il était condamné à mort, parait-il. Moi, je n'y peut rien. Je n'ai rien à cacher.

-- Condamné par qui ?

-- Par les ennemis de Monsieur Norbert.

-- Norbert et lui marchaient ensemble ?

-- Bien sûr.

-- Et qui étaient ces ennemis ?

-- Je n'en sais rien. Vous devriez le demander au parachutiste.

-- A ce qu'on nous a dit, l'évêque est allé dans la maison de Sceaux, c'est vrai ?

-- Bien sûr. Il confessait les nouvelles. Il les consolait. Les encourageait.

-- Les incitait à la débauche ?

-- Il disait que c'était la seule voie de leur salut.

-- Il y rencontrait le nommé Norbert ?

-- Ils étaient là comme chez eux.

-- Et au château de Lancy ?

-- Peut-être bien. Mais, l'évêque s'est brouillé avec sa sœur. Il a dit, une fois, qu'il ne mettrait plus les pieds dans ce nid de vipères.

-- Que sais-tu des deux femmes carbonisées ?

-- Rien. Mais, je pense que les deux petites dindes qui ont fait tant d'histoire pour quelques bleus, l'ont échappé belle.

-- Échappé à quoi ?

-- Monsieur Norbert doit le savoir. Demandez lui.

-- Les souterrains ?

-- Je ne suis jamais allé là-bas. Je ne sais rien. Pour le reste, j'ai agi sous la contrainte.

-- Et les défonceurs de Sceaux, ce n'est rien ?

-- Bah ! fit-elle, avec une moue écoeurée.

Elle signa sa déposition.

Le juge d'instruction inculpa Norah de proxénétisme, aggravé d'actes de barbarie. Mais, pour le meurtre, il fallait encore des preuves...

Descartes, qui avait tout noté, fila directement à Pau avec une commission rogatoire, appréhenda le para, signa une décharge au commandant de la base et ramena Norbert dans le bureau de Tissier. Celui-ci pensait tenir la clé de cette affaire de mac meuchant, qui avait dû exécuter, ou faire exécuter, des filles rebelles, près du château familial, pour mouiller sa mère.

Ce qui n'expliquait pas, pourtant, la mort de l'évêque. Tué par qui ? Par sa sainte sœur, avec qui il était brouillé ? Tout de même, faut pas pousser. Est-ce vraiment pour l'empêcher de parler à la police qu'il a été supprimé ? Ou pour un motif plus obscur. Lequel ?

Le petit mac allait-il parler ?

Comme il avait un alibi pour la nuit de l'incendie, on enchaîna sur autre chose, ses relations avec l'évêque et ses activités de proxénète. Il s'était mis en civil, pour monter à Paris par le T.G.V., menotté au poignet gauche de Descartes et suivi, dans plus de discrétion, par un autre gendarme. Sa mise était recherchée, malgré quelque hâte. Bottines en veau vernies fauves, deux-pièces d'hiver genre chasseur de perdrix -- car le monsieur était un fieffé chasseur sur ses terres de l'Othe -- et canadienne imperméable doublée molleton, très *in*, contre les neiges ambiantes. Ses gestes étaient brefs, mais non sans onction, et son parler, dont l'arrogance était rabattue, sentait le baratineur.

On lui fit d'abord savoir que son alibi béton dans l'armée française n'empêchait pas qu'il ait pu payer des tueurs pour griller les deux filles de la décharge.

-- Bien romanesque, dit-il. J'aime les nanas, je ne les tue pas. Et elles m'adorent. Je vous ai déjà dit que je les sauve, non ?

-- En les prostituant ?

-- Les grands mots ! Etre danseuse n'est pas déshonorant. Celles qui deviennent des putes le veulent bien.

-- Dressées par les défonceurs ?

-- Mais non, initiées. La nature, c'est la nature. D'ailleurs, les petites que vous avez cueillies à Sceaux, ne sont pas devenues tapineuses, que je sache.

-- Pas faute d'avoir subi des sévices. Vous êtes le patron de cette boutique, d'après la comtesse Norah. Le propriétaire...

-- On peut-être le propriétaire d'une école de danse sans être un truand. Vous carburez aux préjugés ringards, messieurs. J'ai déjà eu l'occasion de vous le dire à Pau, je ne pense pas que la prostitution soit un déshonneur pour une femme. Mon oncle m'avait, à ce sujet, cité Saint Augustin et Bossuet, entre autres. Des sommités, non ? Pour eux, les putains ont un rôle social. Elles protègent la vertu des femmes honnêtes. Les- quelles, soit dit en passant, ont grand besoin qu'on protège leur vertu. Saint Augustin a proclamé : « Faites disparaître les courtisanes, vous mettez le trouble partout. » En Angleterre, elles se font appeler des « infirmières du sexe »... Aux dernières nouvelles, les autorités néerlandaises font venir des prostituées dans les prisons, une fois par semaine, pour calmer les détenus. Et c'est l'Etat qui paie ! Admirez le tableau !... Vous dites que la prostitution est un esclavage ? -- Bien sûr ! Les mêmes, y compris Bossuet, font un éloge de l'esclavage. Vous ne me croyez pas ? Lisez les textes, bon Dieu !... Et puis quoi, vous devez savoir que l'Etat Français du bon papa Pétain, avec la bénédiction du Primat des Gaules, a légalisé les maisons closes, les a réorganisées en monopole, par arrêté du 24 décembre 1940 (la veille de Noël !). Les tenanciers de l'Amicale ont eu statut légal et pignon sur rue pendant toute l'Occupation, haute période de l'Ordre moral et des saintes valeurs ! Hors du bordel, point de salut pour l'hirondelle (article 11bis, je le sais par cœur, je l'aime). Depuis 45, les lois de la république oscillent de la maison-close au trottoir, sans bien savoir ce qu'elles veulent. Carte ou pas carte. Visite sanitaire obligatoire ou libéralisme sauvage. Et le sida ravage les têtes bien-pensantes, On ne sait plus. Alors, on tolère. Et, comme le disait le bon catho Claudel, « La tolérance, il y a des maisons pour ça. »...

Admettons que je lutte contre le relâchement des mœurs et contre le sida, en patronnant une maison de tolérance. La tolérance, messieurs, c'est les Droits de l'Homme, non ?

-- Le proxénétisme hôtelier tombe sous le coup de la loi.

-- Est-ce que j'ai l'air d'un hôtelier ?... Comprenez moi, je ne nie pas que la prostitution soit un malheur pour la femme qui y est

contrainte. Cette ignominie a été imposée souvent aux étrangères vaincues, aux filles des ennemis. En 1917, au nom de la lutte des classes, les bolcheviks ont prostitué les collégiennes de la bourgeoisie, à Leningrad. Les lycéennes thaïlandaises ont servi de force dans les bordels japonais, en 44. Quoi donc, un éminent poète surréaliste, ami d'André Breton, ne rêvait, disait-il, que de foutre la syphilis aux filles bien élevées dans des couvents. Un héros de la guerre d'Espagne, s'il vous plait !...

-- Et vous, quel est votre alibi idéologique ? -- Le fric ?

-- Mais non, je me fous du fric. J'ai un château. Une mère pleine aux as... Je suis un humaniste, messieurs. Les filles que je sauve, je n'en fais pas forcément des prostituées. Je leur donne le choix. Après les poses *soft* dans des films ou dans des magazines comme *Lui*, elles peuvent devenir *hardeuses* dans le *sex-biz*. On se met à faire l'amour devant la caméra, et tout y passe, pour les films X et les photo porno. -- Elles aiment se faire voir, les femmes !... Disons, la plupart.. Mais les autres, pas forcées de se commettre dans les partouses, comme celles du Roi-Jean ou de l'Aphrodite, elles peuvent s'adonner à la prise de vue sans visage, la plus anonyme, la plus salée, pour les « raccords d'éjac ' »... Allons, allons, la lubricité n'est pas forcément la prostitution. Mais l'un n'exclut pas l'autre, évidemment. Surtout que le cinéma X a du plomb dans l'aile. Les P.M.E du foutre rendent l'âme. C'est le chômage pour trop d'artistes. Alors, Norah Larose arrange ça...

-- Puisque vous êtes un humaniste, vous devriez aider les femmes dans leur conquête de toutes les professions. Il y a des O.N.G. qui...

Norbert partit d'un éclat de rire, sans gaîté.

-- Vous oubliez que celles dont je m'occupe sont des nonnes. Oui, c'est ma spécialité. Elles ont fait des vœux. Elles ont pris la voie de l'isolement et de la stérilité. C'est même pour ça qu'elles sont entrées en religion. Peur de l'homme. Peur de l'enfant. Peur de la jungle sociale. Saintes ou dévergondées, les deux ensemble, pourquoi pas, elles ne peuvent se refaire. Pas une, vous entendez, pas une, n'est devenue mère de famille, ou seulement dactylo, Faut dire que ce sont des filles en rupture de couvent. Déjà rongées par le Diable. Au Reposoir, elles ont des lectures et de la vidéo tout ce qu'il y a de *spécial*. Elles ne cessent pas d'être des nonnes en apprenant les lascivités solitaires. A croire qu'elles les connaissent déjà. Séduire Dieu ou séduire les hommes...

-- Vous dites qu'au Reposoir, on les pervertit ?

-- Faites votre enquête ! Allez voir le Raspoutine de ma mère.

Mon ennemi juré. Je parie bien que c'est lui qui a fait liquider Monseigneur...

-- Vous l'accusez expressément ?

-- Mgr de Brideville était non seulement mon oncle, mais mon ami et mon confesseur. Je souhaite que vous retrouviez ses meurtriers.

-- Que savez-vous des activités de cet aumônier ?

-- Ce n'est pas à moi de vous affranchir. Allez plutôt y voir. (Encore le billard, pensa Descartes). En tous cas, je puis vous dire que le père Staboritzski a un château dans le sud de la Pologne, pas loin de la frontière tchèque. Un *Schloss* de hobereaux, de ceux qui rançonnaient les voyageurs entre Bohême et Silésie. Qui a servi encore de prison pour les travailleurs du S.T.O. pendant la guerre, une forteresse où l'on meurt beaucoup. Qu'il y ait des relations entre cette tanière de Dracula et le manoir de Lancy, c'est évident. Officiellement, il sert de rendez-vous de chasse pour les safarisangliers des nantis du monde entier, qui s'y retrouvent à la saison. Mais, dans les caves, toutes les nonnes de l'Europe de l'Est, hystériques, dingues, ou simplement travaillées par le virus de la liberté (horreur !), rêvant d'Amérique et polluées par la pub de l'Occident, se retrouvent parquées. Le carmel d'Auschwitz, qui a eu des histoires, a fourni plein de nonnes, tombées neurasthéniques dans ce camp de la mort. Le clergé polonais, qui est zélé, comme on sait, fait bien son travail. Et la crème de ces nonnes, en voie de guérison (ou irrécupérables, à vous de choisir) débarquent au Reposoir, pour y passer les fameux tests...

-- Et vous puisez dans le lot...

-- Une filière d'évasion est clandestinement opérationnelle

-- Qui en est responsable ?

-- Je n'ai rien à vous dire de plus. Sinon que les deux filles carbonisées dans la décharge n'ont pas réussi à fuir. Alors que les donzelles que vous avez trouvées à Sceaux avaient été sauvées -- par moi !

-- Sauvées ! Et de quoi donc ?

-- Du feu, pardi.

VI

Le Reposoir des tentations

Donc, retour à la case départ : les brûlées de la clairière. Le gendarme Descartes constate que le Principal Tissier s'est planté. Ce feu a une autre odeur. Plus clandestine encore que celle du milieu. Plus souterraine. Atavique. Aborigène. Sacrale. Quel est le plus vieux métier du monde ? Pas celui qu'on croit... Il faut que je descende dans les dessous du Reposoir. En douce. Sans donner l'alerte. Aller au fond du labyrinthe.

Puisqu'il voulait tout reprendre à zéro, il alla voir le pompier Chérol, qui le conduisit sur les lieux et lui répéta son récit :

-- J'étais de garde à la caserne de Pont, bien pénard, faisant un mot croisé super dur, cinq étoiles. (A propos, j'ai trouvé le mot « Aime jouer avec les excréments », vous le connaissez ? -- Flic, sans doute, répondit Descartes. -- Non, monsieur, c'est *coprolagne*, faut savoir !...) Tout à coup, je sursaute. Téléphone ! C'est le capitaine de Sens qui bat le rappel. Alerte ! On fonce. J'avancerais sous le feu, que le vent couchait devant moi. Mon jet le fauchait comme blé mûr. La vapeur montait. Une vraie muraille... Et voilà que... -- vous voyez la décharge qu'on a couverte de sable -- je m'enfonce là_dedans ! Tenez, regardez ici, pas besoin de gratter, ce caramel noir, c'est la trace des corps... -- donc, j'aperçois deux cadavres incandescents, des femmes je me dis, rapport aux petites mains, toutes cramées, et aux bijoux. Deux femmes, encore bouillantes, sans trace d'étoffe dessus, et bien à plat couchées l'une à côté de l'autre. Deux frangines. Bouches grandes ouvertes. Zieux de braise. Le choc ! J'appelle le capitaine, qui gueule évidemment « C'est vu ». (On l'appelle « M'as-tu vu »...) -- Non de Nom, c'est bibi qui les a repérées le premier ! Ensuite, les huiles ont rappliqué. Pagaïe. Moi, j'ai continué ma chasse au feu. Plus tard, le journaliste de *L'Yonne* est venu m'interviewer. Je lui ai tout raconté, comme à vous.

Descartes ramena Chérol à Pont, dans sa 4 L bleue. Le numéro des gendarmes porte une grenade en feu. -- Des pyromanes, les mecs, ricana le pompier, en reprenant une grille.

Descartes revint sur les lieux avec un collègue. Il n'avait rien dit à Chérol de la carrière ni du souterrain. Il voulait faire maintenant un constat officiel de la trace du pied. Un peu de givre décorait les branchages noircis, que les pluies d'automne avaient délavés. Comme si l'hiver purifiait cet endroit sinistre et le rendait transparent pour la future repousse du printemps.

Se souvenant de ses visites précédentes, il retrouva assez vite lesdites traces, imprimées dans la craie séchée. Le couloir s'enfonçait plus loin, mais il n'était pas encore temps d'aller y voir. -- Prendre les choses par l'autre bout ? Ce serait le mieux. Mais où ? S'amener dans les caves du Reposoir avec un mandat, et pénétrer en force jusqu'au fond du mystère ?... Personne ne nous mettrait sur la voie. On risque le fiasco complet de l'opération coup de poing. Ouiche ! Coup d'épée dans l'eau. Difficile à reprendre, gâchis... Y aller plutôt en douceur. Se faire introduire. Trouver la faille dans le système. Isabaut ? Elle est à Paris. Ne reviendra sans doute que pour le mardi gras. Son amant, le prof ? Mais que sait-il ? Le voir tout de même, sait-on jamais. Je me souviens bien de ses cours. S'il y a de la magie noire dans les souterrains, il s'en doute peut-être. Son journal a des archives...

Se souvient-il de moi ? Je m'appelle Descartes, ça l'avait fait rire. Il n'aime guère les flics, ni les gendarmes, vieille tradition anti-maréchaussée des intellos, héritiers en ceci des curés... Mais quoi, on peut causer. Je fais mon service, monsieur, faut bien. Dans dix mois, basta, l'informatique et la robotique, mon job d'ingénierie qui m'attend. Et foin des préjugés, vous nous l'avez appris. Des gendarmes, il en faut. Et des flics aussi. Il n'y a pas de métier sale, vous le disiez vous-même, seulement des sales gens, façon petits chefs et connerie arrogante...

Retrouvons-nous. L'amant d'Isabaut, j'ai retenu ça du rapport des flics, est un « type génial ». Je le sais bien. Plaisir de vous revoir, monsieur. Merci de me donner rendez-vous à la sortie de votre lycée.

* * *

Bottin consulté, numéro pris, Descartes téléphona à Clément Détéienne : -- Ici, monsieur, votre ancien élève Descartes. Vous vous souvenez de moi ? Descartes, né en mai 68, oui oui... Je suis informaticien. Je fais mon service national dans la gendarmerie. Brigade de Neuville-en-Othe. Justement, monsieur, si je me permets de vous appeler, c'est aussi parce que vous êtes chroniqueur à *L'Yonne républicaine*. Je suis chargé de l'enquête sur l'incendie de juin dernier, forêt de Lancy, près du château des Brideville.

-- C'est vrai, j'ai couvert ce fait-divers. Que puis-je pour vous ?

-- J'ai trouvé une sortie de souterrain, non loin de l'endroit où

les victimes ont été brûlées. Pourriez-vous me parler de ces galeries ?

-- Je sais qu'elles s'étendent sur des kilomètres. Reliaient, autrefois, les églises de la région à l'Abbaye de Preuilley. Je sais aussi que, dans la craie de Palis, on a trouvé en 91, des puits d'extraction du silex -- 160, s'il vous plaît ! -- datant du néolithique.

-- C'est-à-dire de 8.000 à 5.000 avant J.C. ?

-- Oui. Creusés avec des outils de bois et des cornes de cerfs... Ensuite, ce pays, qui s'étend sur l'Yonne et sur l'Aube, a eu des carrières de craie pour le bâtiment. Et des souterrains pour la circulation clandestine, dans les périodes féodales de guerre entre la Bourgogne et la France, la guerre de cent ans, les guerres de religion, nous sommes dans un coin drôlement chahuté, vous savez...

-- Le château de Lancy a-t-il un terminal de souterrain ou plutôt une entrée ?

-- Il faudrait le demander à Isabaut de Brideville. Mais non à sa mère, elle ne vous répondrait pas. Ou bien, y aller voir...

On prit rendez-vous à la sortie du lycée. Onze heures trente. Ciel bas, neige imminente, tiédeur louche. Beau bâtiment, ce lycée, ancien collège de Jésuites, sans doute, plus les ajouts récents. Sortie abondante. Garçons et filles, look d'enfer. Des gamins se groupaient vaguement pour fumer leurs clopes, avec des airs de zombis.

Descartes et Détienne se réfugièrent dans un bistrot. Bonne odeur provinciale de jambon-beurre et de crème- croissants. Ils se retrouvèrent. Détienne était décontracté avec son pull à col roulé, son sourire aux dents carnassières et ses yeux d'onyx qui vous fouillaient l'âme. Toutes les filles du cours en pinçaient pour lui, pas étonnant. Problème, pour un prof de philo pas trop nunuche, les filles en plein essor dans la vie amoureuse, beaucoup plus mûres déjà que les garçons du même âge. Donc, donc...

Descartes s'étonnait : le prof n'avait pas changé. Cinq ou six ans seulement, d'accord. Il va sur ses quarante, et moi sur mes vingt-cinq. Isabaut sur vingt ans... Parler à la jeune fille ?

Descartes prit les devants :

-- Je dois vous dire, pour être franc avec vous, que j'ai lu dans le rapport du commissaire de la Criminelle, un passage concernant Melle Isabaut de Briseville. Elle faisait allusion à vous.

-- Nous avons été très liés. Nous avons rompu, après notre voyage en Italie, l'été dernier. Mais nous restons bons amis. J'avais déjà engagé ma procédure de divorce, avant de la connaître. Un différend nous a opposés. Disons un différend moral. Ou physique.

La philosophie nous rapproche, mais la vie nous sépare. C'est un ange. Elle n'est pas de ce monde... Et il ajouta comiquement :

-- La corporéité au féminin l'interpelle dans son vécu...

-- Je ne veux pas être indiscret.

-- Non, cela concerne peut-être votre enquête. Elle reste la fille de sa mère. Cette dame est une sorte de Vesta, une idole de « pureté » qui impose sa loi à ses vestales, y compris Isabaut.

-- Si je me souviens bien, les vestales étaient les gardiennes, à jamais vierges, du feu domestique. Des idoles de la pureté ethnique, si l'on peut dire.

-- Je ne sais quel feu les nonnes du Reposoir ont à garder. A-t-il un rapport avec celui de l'incendie de la Saint Jean, j'espère que non.

-- Que pouvez-vous m'en dire, en dehors de toute déposition officielle, d'homme à homme, si vous me permettez.

-- Pas grand-chose. Sinon qu'entre le vendredi saint et le dimanche de Pâques, il y a des cérémonies au Reposoir et dans les souterrains du château.

-- Vous avez visité ces souterrains ?

-- Jamais... Isabaut s'y est promenée souvent, avec son frère, quand ils étaient enfants. C'est elle qui m'en a parlé.

-- Vous connaissez son frère ?

-- Il a été lui aussi mon élève, deux ans avant sa sœur. Garçon intelligent, paresseux et hâbleur. Aurait pu faire mieux, ajouta le prof avec un sourire grinçant. Ne paraît plus au château. Sa sœur fait mine de ne pas le connaître. Je ne pense pas qu'il vous soit très utile d'interroger la jeune fille. Les membres du conseil d'administration garderont bouche cousue. Le médecin aussi... Avec un bon mandat, vous pourriez perquisitionner au Reposoir et parler avec ces nonnes. Elles doivent avoir pas mal de trucs à raconter. Je me demande d'où elles viennent.

-- De Pologne.

-- Ah, bon... Il faut aussi surveiller de près le nommé Chaouef, chef des vigiles du château. Un policier marron, tout dévoué à la dame et à son aumônier le R.P. Staboritzski, qu'Isadaut appelle le « père sale-gueule »...

-- J'ai déjà rencontré Rosine de Briseville et l'aumônier. M'ont tous les deux orienté sur Norbert, le petit maquereau que la police de Paris soupçonne du meurtre des brûlées.

-- Est-ce possible ?

-- Vous n'avez pas l'air convaincu.

-- Tout accusé est présumé innocent, etc... N'empêche, j'irais bien faire un tour avec vous dans les souterrains. Vous avez découvert

une entrée qui n'est pas gardée par des sbires, allons-y voir. Reconnaître les lieux. Fouiner un peu. Quitte à revenir dans deux mois, au moment des cérémonies pascales. Nous verrons bien, alors, s'il s'agit d'un folklore innocent -- qui n'aurait rien à voir avec les victimes de l'incendie -- ou de... quoi d'autre ? Vous avez une idée ?

-- J'avoue que non.

Silence. Détienne fit signe au garçon de remettre ça. Des grands dadais du lycée, entrés la cigarette au bec, refusant de s'en tenir à la zone pour, se firent éjectés par le patron.

-- Parlez-moi de vous. Descartes, né en mai 68, faut le faire, je me souviens...

Ce « parlez-moi de vous » comportait évidemment un « J'ai envie de vous parler de moi ». Chacun fit au mieux. Et les deux hommes, de plus en plus égaux, sortirent bons amis de ce troquet.

Descartes revit souvent son ancien prof. On refit le monde, qui en avait bien besoin. On parla informatique et liberté, technologies de pointe et chômage galopant, guerres endémiques, terrorisme en tout genre et révisionnisme ringard, extrême droite et gauche molle, cléricisme et laïcité, préservatifs au lycée et discours du pape, campagne électorale et zapping de la pub, droits des femmes et droits de l'Homme. Bref, « de chose et d'autres »...

-- Le liberté sexuelle, si elle ne se dégrade pas dans la délinquance comme la pédophilie ou l'esclavage, n'enlève rien à la tendresse, ni même à l'innocence, plaidait le philosophe. Et le gendarme répondait :

-- Je me souviens, quand vous parliez de l'obscénité, au cours. C'était les tableaux de chasse de la peinture hollandaise, non les nus du Titien. Les courses de formule 1, qui rendent dingues les petits Prost de sous-préfectures. La télé devrait y mettre le carré blanc, disiez-vous, au lieu de s'obséder d'une cuisse de femme...

-- Nous allons vers une mutation du sacré...

Descartes interrogea Détienne sur la symbole du marteau. Rien à ce sujet dans le *Dictionnaire des symboles*... Pourtant, le marteau est un symbole d'action. Nietzsche a parlé du marteau de la philosophie, c'était un « philosophe-artiste ». Le marteau de Vulcain est le symbole de la création. Le marteau est ce qui façonne. La faucille, ce qui cueille et consomme. L'enclume, c'est la Terre, sur laquelle on tape, la Nature. Tout cela ne nous donne rien, ici. Reste que le geste du marteau est de frapper. D'écraser. Ce peut être une arme. Une masse d'arme. Une arme du crime...

On fit plusieurs expéditions dans les souterrains de Lancy. La forêt d'hiver était devenue transparente et l'air vif incitait à la promenade. On entra par la vulve. On se perdit dans un dédale de carrefours, et la boussole de Descartes ne servit guère à orienter les explorateurs en direction du château. Ces boyaux étaient par trop tordus.

Mais l'on tomba un jour sur une sorte de rond-point, où débouchaient plusieurs galeries. Au centre de cette salle, un cercle vide, avec un trou au milieu, qui semblait fait pour planter un poteau. Devant ce cercle de craie, une longue table, genre tribunal, avec des sièges bizarrement gothiques. En face de cette table, sur la paroi opposée, une grande croix de chêne, sans aucune effigie. Et la blancheur de la craie renvoyait la lumière des lampes torches. Aux parois étaient accrochés des flambeaux, qu'il eût suffi d'allumer... Trouvaille de première !

Détienne fit remarquer que l'aération de ce souterrain était parfaitement et mystérieusement calculée, car on y respirait un air sec. Il raconta à Descartes qu'il avait visité en Pologne, près d'Auschwitz, dans la région de Cracovie, une mine de sel du XVIII^e siècle, offerte maintenant à l'admiration des touristes amateurs de belle charpentes, profond de neuf étages, avec un sanatorium tout au fond, vu la sécheresse de l'air et la température constante -- mais qui avait d'abord été un bain,...

Ici, on n'était pas enfoncé si loin dans la terre, et cette salle semblait destinée à des réunions solennelles. Que signifiait donc ce dispositif ?

-- Pâques approche. Il faudra s'arranger pour revenir ici au bon moment.

-- Déguisés ?

-- Il y a deux prêtres, délégués de l'archevêché, dans le Conseil d'administration. Prendre leur place sera possible. Juste avant la cérémonie. Guetter leur arrivée le vendredi-saint au matin. Piquer leurs soutanes. Pas très légal...

-- Mais drôle, trancha Détienne.

* * *

Ainsi fut fait. Du moins presque. Car la réalité se joue des intentions et dépasse la fiction. Les délégués de l'archevêché de Sens n'étaient sans doute pas invités au Reposoir. Retenus à la cathédrale ? Ou tenus dans l'ignorance des choses. Toujours est-il que Descartes et Détienne, planqués en embuscade sur la route menant à l'entrée du château, en furent pour leurs frais.

Mais, ils virent arriver un car, qui déballa toute une escouade de moines, bruns et noirs, tête de réguliers rasée en couronne et chapelets pendants le long de la cuisse. Comment se mêler à cette sainte cohorte ?

-- Faisons vite, décida Détienne. J'ai les clés du théâtre de Sens, j'en suis l'un des animateurs. Fonçons sur la réserve des costumes. On y trouve du moine à gogo. Et revenons ici avant midi. Les festivités sont pour cet aprèm'...

La Uno 60 de Détienne, cachée dans un chemin forestier, gicla du couvert et fit en vitesse l'aller-retour Sens. Les deux compères, coiffés de leur calotte à tonsure et dûment encapuchonnés, se présentèrent comme de simples retardataires à la grille du château. Ils signèrent le registre de présence avec une piété muette et furent conduits par un sbire jusqu'à l'entrée du Reposoir.

Sur la clé de voûte du portail de l'ancienne ferme, superbe bâtisse, était gravé le signe du marteau.

La cour était vide. La porte de la chapelle grande ouverte. Ils entendirent des chants dans la campagne. La demie de midi sonna au loin sous un vent aigret, traversé de clins de soleil. Attirés par ces voix, ils virent une procession dans le parc du château. C'était un Chemin de Croix en plein air, avec ses quatorze stations alignées dans les guérets. Détienne dit à Descartes qu'il avait vu un truc pareil dans la région de Cracovie (décidément !), mais plus vaste encore, pouvant conduire une foule de fidèles à travers le paysage.

A chaque station, tout le monde tombait à genoux et une voix monotone psalmodiait du plain-chant. Les deux faux moines se mirent en droit de rattraper les vrais, et bientôt furent mêlés à la troupe endeuillée.

Le récit de la Passion du Christ est un des textes les plus tragiques de l'histoire littéraire, pensait Détienne. Et personne ne fut surpris quand le R.P. Staboritzsky, imitant le cardinal archevêque de Paris, lequel imite le Christ (comme si c'était possible !), se fit poser sur les épaules une croix grandeur nature, en plastique creux, évidemment, sinon le pauvre homme eut été écrasé. Un Golgotha factice, dans une clairière pelée, valait bien la Butte Montmartre, et l'aumônier avait au moins la décence de ne pas grimacer de fausse souffrance devant les caméras de la télé.

Bref, trois heures tintèrent, et toute l'assemblée, après une minute de silence très solennelle, se dispersa sans bruit, pour regagner à travers bois, la chapelle attenante au château.

Capuchon rabattu, comme tout le long du Chemin de Croix, les moines entrèrent dans cette chapelle. Belle voûte carénée en lattes de châtaigner (donc, pas d'araignées ou autres bestioles). Boiseries

rustiques. Dorures. Odeur d'encens, mêlée de quelques fraîcheurs printanières. Près de la porte, une affiche de Fatima, comme on n'en voit pas dans les églises de France... L'autel était voilé de noir et le tabernacle ouvert, signe désolant de la mort de Dieu.

Les moines prirent place dans les stalles, de chaque côté de la petite nef, et les bancs se remplirent de laïcs triés sur le volet, qui tous portaient l'insigne du marteau, messieurs d'un côté en costume de hobereaux, et dames de l'autre, dûment chapeautées. Parmi celles-ci, au premier rang, toute voilée de bleu-nuit, Rosine de Bride-ville. Près d'elle, une brochette d'autres dames, que leurs pieux atours rendaient méconnaissables.

L'harmonium, qui avait gémi pendant l'entrée des fidèles, se tut. Le vide total du chœur permit à chacun de mesurer le deuil de la chrétienté. Descartes et Détienné, debout-assis, comme les autres, sur la « miséricorde » glissée sous leur séant, ouvraient leurs yeux vifs, dans l'ombre de leur capuche. Des pas se firent entendre dans l'escalier de la chaire, et le révérend père Staboritzsky apparut au dessus des têtes. Les laïcs s'assirent sur leurs bancs et l'aumônier prit la parole -- voix de gong :

-- « *Filliae jerusalem, nollite flere super me, sed super vos ipsas flete, et super filias vestras* », Luc, XXIII, 28..

« Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais sur vous-même, et sur vos enfants. »

Mes très chers frères, aujourd'hui se termine l'Incarnation du Christ parmi les hommes, et son sang retombera sur les filles de Jérusalem et sur les descendants du peuple déicide. Mais, la mort du Seigneur à l'humanité ne saurait, pour l'Eglise-trois-fois-pure, notre Eglise, celle des vrais catholiques, être confondue avec la mort de sa divinité. Dieu n'est pas mort, contrairement à ce que proclament les athées et trop de nos frères pervertis par l'esprit du siècle. Il n'y a jamais eu de trou dans la Sainte Trinité, même pendant les trois jours que le Christ va mettre pour reconstruire son temple. Le temple est dans le tombeau, mais sa divinité est en nous. Car, il a dit, peu avant de se livrer à son divin sacrifice : « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise. » Son Eglise est la nôtre, la vraie Eglise du Saint pape Jean XXII (je dis bien, 22 !), de Grégoire IX, fondateur de l'Inquisition, de Torquemada, de Remigius et de Savonarole, la Sainte Eglise-trois-fois-pure du *Malleus maleficarum*, le sacré marteau qui frappera au cœur les traîtres enfouis dans les sollicitations de Satan. Car, le *malleus* de notre Pureté brisera l'enclume de la cité industrielle, nouvelle idole des peuples égarés. Il brisera l'obscénité générale des villes et des

campagnes, infiltrée jusqu'au cœur même des couvents qui renient l'austérité de la Règle et les obligations de la Pénitence. Il écrasera la pornographie de la langue vulgaire, qui tente de salir jusqu'aux offices divins et traduisent en *stupra* sexuelles les élans les plus fervents de nos cantiques... Ah, mes frères, le Christ se meurt, le Christ est mort, mais son prêtre est toujours debout. Il se dresse au devant du monde, pour que soit protégé le repos temporel de ce divin Corps, alors que l'éternité en lui commence à mûrir sa résurrection. Entendez-vous déjà que palpite, au fond de notre deuil, le cœur glorieux du Ressuscité ? Nous avons trois jours devant nous pour purifier le parvis de la Pâques. Et l'Agneau sacrifié par les flammes de la Purification réjouira les narines du Père, comme il est écrit : « *Holocaustus est et oblatio suavisimi odoris Domino.* », Le sacrifice par le feu est d'une agréable odeur pour la Maître. Genèse, VIII, 21, Exode, XXIX, 13, XXX,1, XXX,7 et 8, Lévitique I, 9, 13, 17... -- Alors viendra le jour annoncé par l'Apocalypse de Jean ! Le monde de la grande Courtisane, celui de la science, de la liberté et du sexe, sera livré à la flamme éternelle, dont nous aurons, dans le secret de nos rites souterrains, préservé les saintes braises. Et l'Agneau imposera aux loups sa blancheur intégrale, pour que soient honnis à jamais nos prétendus frères en pureté, qui s'arrogent, dans une paroisse de Babylone, le monopole du Paradis. Ils se disent « intégristes », mais il n'ont pas le courage de l'intégrité judiciaire ! Seule, l'Eglise-trois-fois-pure préserve la sainte rigueur du Catholicisme intégral, et se souvient qu'il est écrit , Exode XXII, 18 : « *Maleficas non patieris vivere* , « Tu ne laissera pas vivre les magiciennes. »

Or, notre Maison du Reposoir réunit dans ses sombres cellules les magiciennes de tous les couvents d'Europe, et je suis honoré par Dieu d'en être le confesseur. Elles ont toutes à la cheville le bracelet d'esclave, marqué de notre marteau. Mes très chers frères, je sais tout de ces âmes égarées : les troubles du corps et de l'esprit. Mais, mon ministère m'interdit de dévoiler devant vous les secrets verdicts de Dieu. C'est pourquoi, selon le rite de nos vendredi-saints, nous allons procéder, cette nuit, à la sélection de la Pire-impure, ou plutôt de deux, pour respecter le pluriel de la Bible, *maléficas*, pluriesymbole d'une peuplade infernale. Que le Seigneur de miséricorde veuille bien pardonner à ces favorites du Diable d'être les élues de notre Justice, qui est la sienne. Parmi les filles de Jérusalem, sur qui pèse toujours la malédiction de Jésus montant vers le Golgotha, les Impures sont celles qui cherchent à séduire même le Christ, et le tuent, dans les siècles des siècles, par la lubricité de la chair. Toutes ces pécheresses, au cours de

plusieurs neuvaines, sont restées prosternées devant le Reposoir des Tentations. Et la contemplation des atours de la concupiscence, le désir qu'elles ont acquis d'en vêtir leur nudité, croyant réaliser leurs rêves diaboliques de renier leurs vœux et d'être lâchées dans le monde -- O la sottise illusion ! -- va les porter à faire leur choix dans la friperie du vice. Celles qui auront revêtu la plus magique tenue de filles-folles-de-leur-corps seront livrées, par jugement exprès, à notre bras séculier... Amen. »

Descartes et Détiene n'en croyaient pas leurs oreilles. Et, sur le claquement d'une sorte de tapette de bois, comme en usent les vicaires de caté ou les scripts de cinéma, ils suivirent le mouvement des moines, en procession vers les cellules du Reposoir. Le spectacle qui les attendait leur coupa le souffle.

* * *

On aurait dit les comptoirs de Tati ou des Galeries Lafayette, un samedi soir. Des femmes, affairées comme des abeilles, butinaient des bacs de lingerie, agitaient des mousselines et des dentelles, arrachaient de ce chaos suave des sangles de nylon, des minis de toutes les couleurs. -- Et ces femmes étaient nues !

Au dessus d'elles, sur des mannequins de cire éclairés par des cierges et entourés de fleurs, étaient exposés les articles offerts en vrac dans les étals.

Tel était donc le Reposoir des Tentations !

Descartes et Détiene, mêlés à la troupe des moines qui contemplaient cette cohue, se souvenaient vaguement des processions de la Fête-Dieu, allant de reposoir en reposoir, et c'était une débauche de fleurs. Des enfants endimanchés jetaient des pétales de rose sous les pas du prêtre tenant l'ostensoir... Ici, le reposoir dressait l'éventaire de tous les raffinements les plus érotiques des dessous de la femme.

Magnifique tableau, en vérité, que cette iconostase, où les mannequins empruntés aux magasins les plus hystériques, et figés dans des poses lascives, offraient au choix des nonnes, déchaînées et dévêtues, tout un assortiment de nuisettes transparentes, de guêpières méchamment baleinées, avec balconnets lycra-dentelles et volants assortis. de ligotages sadiques agrémentés de baillons et de bandeaux sur les yeux, des zéphyr de bas nylon et des résilles couvrant tout le corps, sauf ouvertures aux points stratégiques, des bas noirs ou rouges liés par des jarretelles élastiques à des porte-jarretelles serrant la taille, le slip, réduit à un string-ficelle étant

tout simplement supprimé, ou invisible de dos... A coup sûr, les nonnes qui devaient se livrer à cette prise d'habit, avaient l'embarras du choix. Et les essais qu'elles avaient le droit de faire sur leur corps, blanchis par une longue séquestration dans les boxes des anciennes écuries, les amenaient à changer souvent d'atours, en se hâtant et disputant, inconscientes de l'indécence de leurs postures.

Derrière ces filles affolées, le chef des sbires, muni d'un fouet de cocher, veillait au maintien de l'ordre. Il n'eut pas toléré des collusions entre filles, des empoignades scabreuses ou des envois de désir par trop voyants. A droite du reposoir, se tenait le père Straboritzsky, hiératique. A gauche, la silhouette bleue de la châtelaine, qu'on aurait dit sorti d'un tableau de Klimt. Et la troupe des moines faisait cercle autour de ce cirque.

Bientôt, toutes les pécheresses eurent choisi leur tenue, sauf deux ou trois, que la piété rendait tristes et qui se retirèrent dans leurs cellules pour se cacher enfin sous leurs cornettes et leur guimpe.

Les autres furent mises en rang, et Le Chaouef leur donna à chacune une pancarte portant un numéro. On allait assister à un défilé de mode.

L'ancienne grange de cette ferme en U, comme il y en a pas mal dans le pays, servait de salle de conférence et de spectacle. Une estrade en meublait le fond et tout le monde se retrouva assis sur des chaises, avec mission d'applaudir les magiciennes qui allaient défiler.

L'applaudimètre, animé par les jeunes moines très en verve, servirait à trier parmi ces beautés, la reine d'un soir et sa suivante, disons-le tout net, les plus sexy de toutes. Et Descartes murmura à l'oreille de Detienne :

-- Ces filles vont subir le marteau. Il se prépare ici des crimes. Allons prévenir la brigade...

-- D'ac', répondit Détienne. Je vais aussi consulter une encyclopédie pour savoir ce qu'est ce *Malleus maleficarum*. Ca me dit quelque chose. Le « Marteau des sorcières », traité de démonologie, manuel des inquisiteurs. Michelet en dit un mot dans *La sorcière ...*

Ayant constaté que deux beauté particulièrement féminines avaient été élues comme Pire-Impures, et mises à part des autres, lesquelles, renvoyées illico à leurs cellules, avaient reçu le

droit de mettre leur vêtue de nonne par-dessus les dessous qu'elles avaient choisis -- ayant donc assisté à la fin de cette élection, marquée par les hurlements aigus des petits moines, ils profitèrent du désordre subséquent pour filer en douce.

-- Attends, dit Descartes, il faut savoir où ils planquent les élues...

Suivant le révérend père et Le Chaouef -- Rosine avait regagné, l'air écoeuré, ses appartements -- ils virent, entre la grange et la chapelle, sous un auvent rustique qui abritait une Kawasaki rouge sang, des escaliers conduisant à une cave. Et cette cave, où furent enfermées les élues, était, à l'évidence, l'entrée du souterrain.

-- De toute façon, grogna Détéienne, nous entrerons par la sortie. J'ai entendu le révérend dire bonsoir à la châtelaine, et lui donner rendez-vous pour la bénédiction du feu nouveau, rite du samedi saint. Nous avons le temps...

Tu vas prévenir les gendarmes. Moi, je fouille dans ma bibliothèque. Salut ! Rendez-vous demain, huit heures, à l'autre bout de la galerie.

VII

Le procès des élus

Chacun alla. Quand ils se retrouvèrent, le lendemain matin, Détienne sortit une fiche à petits carreaux et lut ce qu'il avait trouvé sur le *Malleus*.

-- J'ai compris. Ca se corse; Nous avons affaire à des gens logiques. Des paranos logiques, c'est les pires. Ils vont au bout de leur fidélité à la tradition. Le *Malleus maleficarum* est un commentaire de la bulle du pape Innocent VIII, par Heinrich Institor, Jacob Spengler et Johan Gremper, inquisiteurs pontificaux. Ce texte date de 1486, mais il a eu plein de rééditions, en 1491, 1511, 1520, 1588, 1599 et 1620. Beaucoup d'imitateurs et beaucoup de partisans, comme le grand Paracelse et le jésuite Martin del Rio, *Disquisitiones magicae*, Mayence, 1599, traduction française 1611. Il a servi de bréviaire à la grande période où l'Occident fut ravagé par les bûchers de sorcières et d'hérétiques, sans parler des « déicides », les Juifs, et surtout les « filles de Jérusalem », évoquées par le révérend au début de son homélie. Or, parmi les méfaits des Diables, et notamment des « démons du vendredi », si l'on en croit *Les oeuvres magiques de Henri Cornelius Agrippa*, par Pierre d'Alban, Liège, 1788, se trouve en première ligne l'acte de rendre amoureux, de séduire, notamment les moines, dont la femme, par définition, se rend coupable. Donc, elle sera punie. Et punie par le feu. Le feu de l'enfer...

Les malheureuses de la Saint-Jean furent exécutées par des fanatiques. Qui, exactement ? A dix heures, dans la salle du souterrain, nous allons le savoir.

Ils se fauilèrent à travers la vulve de craie, suivis par les gendarmes silencieux, et tous, à pattes de velours, se postèrent dans les encoignures. A l'entrée de la retonde, Descartes et Détienne attendirent dans le noir. Des murmures venaient de loin sous terre. On aurait dit une respiration, dans les fonds de la craie. Puis, des pas lourds se firent entendre. Le Chaouef entra et mit la lumière aux flambeaux. Il portait son uniforme de vigile en chef, et sa figure, taillée à coups de serpe, était couleur de plomb. Les deux compères se blottirent dans l'ombre, à l'entrée de leur galerie, guettant la suite.

Elle ne se fit pas attendre. Ce fut d'abord un cortège de pénitents cagoulés pointus, comme aux Semaines saintes de Séville. Il

s'agissait, à l'évidence, des moines, en tenue de malheur.

Vinrent ensuite quelques dames, peu reconnaissables, où devait se trouver la châtelaine. Sans doute cette surprenante silhouette de cuir noir, le front portant une aigrette brillante. A côté d'elle, une forme juvénile, voilée de blanc du haut en bas, foulard bleu sur la face.

Puis, ce furent les deux accusées, dans le costume tout à fait réduit qu'elles avaient choisi la veille. L'une en nuisette *baby doll* transparente et l'autre emprisonnée, du menton aux orteils, dans un collant serré de croisillons noirs, déchirés ici et là pour laisser nus les seins et autres appas. Elles étaient liées l'une à l'autre au poignet et se tenaient, ravissantes, comme deux reines de beauté.

Derrière elles, fermant la marche, ornements noirs, surplis rouge et calotte de juge, Staboritzsky.

* * *

Les moines firent cercle autour des accusées, placées au centre, dans le rond de craie. Les dames s'assirent de part et d'autre de la table du président, où l'aumônier prit place. Il ouvrit une sorte de registre et se mit à psalmodier en latin une lamentation menaçante, à laquelle, ni Descartes, ni Détiëne ne comprirent goutte. Détiëne pourtant, savait le latin, et même le grec. Mais ce jargon d'église !... De temps en temps, l'assemblée répondait par un grommellement automatique, comme il est fait des répons dans les cérémonies. Je ne sais si les nonnes impudiques comprenaient ces incantations. Elles affichaient un air absent, vaguement boudeur, comme toute fille trop désirable. Malgré leurs atours racoleurs, elles rayonnaient.

L'aumônier, devenu manifestement un inquisiteur, se mit à leur poser des questions, comme si ce simulacre de procès n'était pas jugé d'avance. Elles déclinaient leur nom, prénom, âge, ordre monastique, date d'entrée au Reposoir. Les questions suivantes furent tout à fait analogues à celles que posent les confesseurs. Depuis quand ? Combien de fois ? En pensée ? En acte ? Avec des comparses ? Qui ? Précisez... Les filles acceptaient cette confession publique et répondaient en souriant.

Leurs hanches ondulaient quand les questions indiscretes appelaient des réponses scabreuses. Résumons.

Elles se disaient vierges. Avaient feuilleté les magazines porno qu'on avait, pour toute nourriture spirituelle, déposés à l'imposte de leur cellule. Avouaient leurs caresses intimes, la nuit sous la bure, et même à la chapelle, pendant la messe. N'y voyaient pas péché, et se mettait sous la protection de Marie-Madeleine...

Proclamait aussi leur amour du prochain, images d'hommes nus, ou de femmes, d'enfants, d'animaux...

Elles aggravèrent leur cas. Détienne pensa au procès de Jeanne d'Arc, qu'on avait condamnée pour une question de fringues. Elle avait accepté des vêtements de fille, et le tribunal ne l'avait condamnée qu'à la prison, autant dire acquittée. Cauchon et les Anglais, furax, l'ont alors piégée. On lui a piqué ses robes et mis à la place des habits de mecs. Pour aller faire pipi dehors, la pauvre, ne voulant pas sortir toute nue, les a enfilés. On lui tombe dessus. Relapse ! Bonne pour le feu... Il pense aux réponses de Jeanne, pendant son procès (qui a duré un an ! -- donc le Vatican savait...) -- Si je n'y suis pas, Dieu veuille m'y mettre, etc. Il y avait, dans les répliques de ces nonnes livrées au sexe, une pareille candeur. Comme si peu leur importait le destin, du moment qu'elles étaient chéries des moineillons, suant sous leurs cagoules pointues, qui les dévoraient de leurs yeux scintillants, comme des lynx.

-- La cause est entendue ! proclama l'inquisiteur. Et il entama une sorte de psaume d'insultes, prenant le contre-pied des litanies de la Vierge. Passons sur ce dévouement ignoble...

-- C'est le monde à l'envers, se dit Détienne. L'inversion diabolique... Je me souviens de Mathieu, V, 22 : « Quiconque dit à son frère : Raca, est bon pour le tribunal. » Ici, c'est le tribunal qui insulte, et la foule, reprenant le Raca, l'enfle jusqu'au cri...

Impassibles, les condamnées demi-nues laissaient battre à leur pied cette écume de haine.

Staboritzsky fit un signe.

Trois sbires, sous les ordres de Le Chaouef, apportèrent une croix de bois brut, manifestement garnies d'échardes, et la plantèrent dans le trou central entre les deux filles. Les bras de la croix leur arrivaient sur la nuque, et les sbires y lièrent le cou des malheureuses avec une courroie d'écurie. On arracha leur peu de vêtement, que l'on découpa tout bonnement au cutter, pour aller plus vite. Elles n'avaient plus sur elles que leurs bracelets de chevilles, dont les marteaux d'or brillaient à la lueur des flambeaux.

Selon la tradition des inquisiteurs les plus avancés (ceux qui cherchaient des preuves « scientifiques », les autres se contentant d'aveux extorqués et de ragots), les opérateurs enfoncèrent dans ces corps frémissants de longues aiguilles d'inox. Un point insensible eût prouvé la présence protectrice de Satan dans ces chairs, hélas, hypersensibles et vouées par la nature aux plus doux plaisirs... Les filles se mirent à hurler, supplier, gémir qu'on leur pardonnât. Elles avouaient tout. Elles avaient obéi à

Satan et séduit des vicaires, fait un pacte avec le monde, rêvé de la mort du pape dans l'incendie de Saint-Pierre-de-Rome, livré à des boucs leurs croupe frétille, mangé des excréments pour singer l'Eucharistie, poussé des novices à la masturbation, violé et mutilé des Agneaux mystiques en déféquant sur des hosties consacrées, fait rôtir, puis dévoré à belles dents, des nourrissons... Les aiguilles ne trouvèrent pas de *stigma diaboli*. Mais la conclusion de l'inquisiteur fut, tout de même, que ces filles étaient possédées par un démon nommé *Libido*.

Donc, il ordonna le fouet. Et, pour donner cet ordre, il prononça seulement ces mots : *Ave Maria*. La Salutation angélique, l'une des plus charmantes prières chrétiennes, servit à rythmer la fustigation de ces vierges. En vérité, ce rite n'avait rien de particulier aux mœurs du Reposoir, puisqu'à en croire les observateurs des règles carmélitaines, les moniales se fouettaient de la sorte tous les vendredis : 67 coups de fouet, autant que de syllabes dans un *Ave*. Descartes et Détiene, qui ne le savaient pas, crurent que Staboritzshy imitait plutôt Ponce-Pilate, condamnant Jésus à la flagellation romaine, pour tenter d'apitoyer le peuple qui hurlait à la mort. Ils ne savaient pas non plus que la flagellation rituelle est une des banalités du cloître. Sainte Thérèse d'Avila, dite « la grande », se fouettait avec des orties le lundi, le mercredi et le vendredi... Non, ils s'attendaient à un *Ecce mulieres*.

Mais l'inquisiteur était très loin de considérer ses victimes comme des saintes filles unissant leur douleur à celle de la Passion. Il les avait fait fouetter pour les rappeler à leurs vœux. Elles appartenaient de corps et d'âme au Christ-Roi, qui allait, de toute évidence les condamner au pire, comme Louis IX, dit saint-Louis, fit brûlet vif, en 1239, sur la route de Paris à Troyes, non loin de la forêt d'Othe, 183 hérétiques en une seule matinée...

Ah, la modernité et la République réduisaient fort, au XXe siècle, la lutte contre le Démon, et c'est dans des catacombes nouvelles que l'E3FP en est réduite à frapper. L'*Ave Maria* se terminait. Le fouet cessa. Et aussi les hurlements des filles. On n'entendait plus que les spasmes persistants de leurs sanglots.

Staboritzsky se leva. Dans son jargon de bas-latin, il tonna : -- Notre Seigneur le Christ a dit « C'est le feu que je suis venu mettre sur terre, et combien je désire qu'il soit déjà allumé. », Luc, XII, 49. Bernadette de Jésus et Thérèse de la Trinité seront livrées à notre Bras séculier. Qu'elles passent directement du feu de ce monde à celui de l'Enfer -- où elles retrouveront la lie de l'humanité, juifs, francs-maçons, communistes, physiciens, philosophes, avorteurs,

vipères du séminaire d'Ecône et intégristes mous de St-Nicolas du Chardonnet... Il ouvrit son registre noir et se mit à écrire.

Les filles, évanouies, pendaient dans leurs sangles. Descartes se souvint des observations faites sur les corps carbonisés : parallélisme des deux cadavres et trace de lanière à hauteur du cou. Le sort des deux mourantes semblait scellé. Il fallait agir.

-- Ils vont les griller, souffla-t-il. On est loin du crime de mac, imaginé par Tissier.

-- Tu crois ? répondit Détienne.

* * *

Les gendarmes allaient donner le coup de sifflet à roulette convenu pour déclencher l'intervention, quand il se fit un mouvement étrange à la table de Staboritzsky. La forme blanche, voilée de bleu-pâle, se leva et vint se planter devant le prêtre, comme si elle s'interposait entre le Juge et les condamnées. Une voix mélodieuse s'éleva.

-- Mon père, dit-elle, permettez-moi, au nom de la Vierge avocate, qui a montré sa poitrine nue à son divin Fils pour calmer sa colère, de dévoiler devant vous, et vous seul, par privilège sacré, ma poitrine nue et mon corps tout entier, afin que les deux nonnes possédées du Démon, que votre justice vient de condamner au feu, soient graciées et remises à Norbert de Brideville.

D'un geste bref, la jeune fille -- était-ce la voix d'Isabaut ?-- écarta ses voiles et montra son corps, du haut en bas, au Juge qui, aussitôt, vint à elle, se mit à genoux et, les yeux exorbités par l'extase, logea son visage entre les pans de la tunique. Et la voix reprit :

-- Norbert de Brideville, vous le savez, a été consigné à son régiment, et ne pourra venir aujourd'hui vous racheter les condamnées pour les revendre à Norah Larose. Je n'ai pas d'argent à vous remettre, mais je vous donne à contempler mon corps virginal, dont je sais qu'il portera jusqu'à votre cœur épris la bénignité du pardon. Que ces filles soient donc déliées...

-- Tu n'as pas le droit ! grinça la voix de la châtelaine en cuir noir. La Justice de Dieu est passée !

-- Ma mère, répondit la voix -- c'était bien Isabaut (et Détienne gémit de surprise) -- la Justice de Yaweh a passé sur le corps de son Fils, qui est à ce jour dans le Tombeau, en attente de ressusciter, pour que le pardon succède à l'anathème. J'en appelle à la Charité du Seigneur, et je montre mon corps au Juge souverain

pour qu'il se souvienne qu'il a tété des mamelles de femme, et doit un respect infini à la chair de ces malheureuses. Elles ont subi l'investigation et la question, elles ont été condamnées au FEU, selon les traditions anciennes et éternelles de la Sainte Eglise. Qu'on me les donne, et mon frère les recueillera dans les maisons qu'il gère, pour que leur nature s'épanouisse enfin dans ce qu'elle sont déjà devant vous, des "vierges et martyres".

-- Tu n'as pas le droit ! hurla derechef Rosine de Brideville, et elle se rua sur sa fille. Descartes siffla et les gendarmes déferlèrent sur l'assemblée, comme une meute de loups. Ils se rendirent maîtres de Staboritzsky et du Chaouef, d'Isabaut et de sa mère.

L'aumônier serait accusé d'actes de barbarie et de meurtres prémédités. Isabaut de proxénétisme. Le Chaouef de complicité. Ils seraient présentés au juge d'instruction dès lundi -- non, mardi, rapport au week-end de Pâques. En attendant, hop, dans la camionnette des gendarmes, et en avant toute...

C'est alors que Staboritzsky laissa fuser sa colère. S'agitant, tel un sanglier pris au piège, il secouait le minicar. De sa voix qui sonnait comme le bourdon de Notre-Dame, il mugit :

-- De quel droit les suppôts de la Gueuse viennent-ils mettre leur nez dans les affaires de Dieu ? Les prêtres marxistes ont laissé tomber en quenouille le Droit-canon de nos ancêtres, qui imposait le respect des enceintes monastiques... Oui, je suis l'archiprêtre de la vraie religion, qui ne peut être que féodale, soumise au Seigneur et fidèle à la loi du feu, selon la tradition éternelle du Nouveau Moyen Age. Sachez, misérables, que « La loi de Dieu est supérieure à celle des hommes ». Le *Malleus maleficarum* est l'étendard de ma vocation particulière de justicier de Dieu. Je tiens de lui le marteau de feu. Oui, le troisième millénaire sera celui des nouveaux bûchers. Même un athée comme Malraux l'a deviné. Oui, je peux me vanter, comme mon maître Remigius, d'avoir brûlé 900 sorcières en dix ans. Savez-vous ce que deviennent les femmes qui disparaissent, chaque année, en France, 15.000, pas moins ? A quoi pensez-vous que puissent servir les incendies de forêt du midi de la France, après la Saint-Jean d'été ? C'est nous, qui boutons le feu aux pinèdes de l'Esterel. Et toutes les prostituées, couventines ou autres, qui tombent dans les filets de la Sainte-Eglise-trois-fois-pure, y subissent les lois divines de l'anathème, que les francs-maçons appellent maintenant génocide. C'est Yaweh et son fils, le Christ-roi, qui ordonnent le FEU. Le feu du Ciel est descendu sur la Terre. Alléluia ! Les chambres à gaz ont existé et le napalm coule à flot. Le feu de l'Enfer est une invention divine. *Judenrein!* Seuls

quelques lavettes, qui se sentent coupables, croient pouvoir échapper à leurs ridicules remords en niant l'histoire. Révisionnistes, négationnistes, ils offensent la loi divine, qui ne fait pas de détail avec la juste mort. Vous pleurnichez que l'extermination des déicides relève de la sauvagerie. Par Dieu, nous sommes les nouveaux sauvages du Seigneur. Notre saint pape Pie V, dont tous les intégristes, même ceux des salons mondains, respectent maintenant le rite, n'a-t-il pas écrit à Charles IX, lors de la Saint-Barthélemy : « Tuez-les tous, comme fit jadis Samuel, pour les Amalécites, sur l'ordre de Jéhovah. » Il citait la Sainte Bible ! Vous connaissez ?... *Gott mit uns*, messieurs ! Le Christ-roi n'est pas un veau terrorisé par la peine de mort. Même l'Eglise de Rome, dans son catéchisme nouveau modèle (comme s'il en était besoin !) ne condamne pas la peine de mort. La mort, on aime ça, nous autres ! Allons donc ! Est-ce le feu qui vous fait peur ? Ce n'est pas moi qui ai inventé l'Enfer ! Remerciez-nous plutôt de ne sévir qu'avec des femmes. Elles portent en elles les odeurs de Satan. Sont toutes des courtisanes. *Sursum corda*, mes frères ! Le feu du sida n'est que la braise de nos bûchers. Le Pape prêche contre les préservatifs. Vous croyez qu'il est stupide ? Dieu parle par sa bouche. Et, pour une fois, j'applaudis, sachant bien qu'en imposant l'abstinence comme seul remède à ce fléau de Dieu, il se moque du monde. Tant qu'il y aura des femmes, il n'y aura pas d'abstinence. Le Pape a raison de se moquer du monde. Dieu se moque...

Descartes tenta de glisser un mot :

-- L'abbé Pierre a dit que c'était un crime contre l'humanité de refuser les capotes. Et le docteur Schwartzberg a clamé, au parlement européen, que le pape se rendait coupable de non assistance à personne en danger...

-- Pardi, reprit de plus belle Staboritzsky, les médecins ont toujours été contre les desseins de Dieu. Ils croient au bonheur sur terre. Ils tentent d'entraver les divines punitions. Nous sommes tous des malades du Pêché originel, il faut payer... Et ce Diafoirus est un juif, par dessus le marché ! -- Quant à l'autre, le capucin, c'est quoi ? Un chiffonnier ! Qu'il reste donc le nez dans ses chiffons. Il se pavane à la télévision, ce franc-maçon, vous ne me ferez pas croire. Suffit de le voir pérorer. A jeter au feu avec le juif !

Alors que les fils de Dieu sont emmenés dans les paniers à salade de Babylone !...

-- C'est vous qui avez fait tuer l'évêque ?

-- Il empêchait qu'on brûle les filles. Il aimait trop les putes. Les sauver ! Tu parles ! Il les voulait pour lui. Il voulait se les garder;

Surtout celles des couvents, plus tendres de chair, paraît-il. C'est lui qui incitait Norbert, ce minable, à racheter nos filles, pour en faire quoi ? Des bêtes à plaisir. Après tout, être brûlées ou putes, c'est toujours avoir le feu quelque part. (Il devenait grossier). C'est lui qui a tenté de détourner ma petite Isabaut des vœux de sa Confirmation. « Je renonce à Satan, à ses pompes et à ses œuvres. », sacrebleu, la mâtime, au lieu de tomber toute cuite dans le panier de Norah Larose, elle lui a ri au nez, et la voici païenne ! Pas la seule, croyez-moi, parmi les bonnes chrétiennes, et toutes ces nonnes qui fornicent en pensée avec les Droite de l'Homme, la liberté chérie, et tout ce fatras -- pire que la luxure, l'orgueil de l'esprit, l'ORGUEIL... -- Mais Isabaut, c'est encore autre chose.

Cette vierge reste dans mon cœur. Je la possède savez-vous ! Et je mourrai pour le salut de son âme. Mon maître Rémigius n'a-t-il pas subi à son tour le feu qu'il avait infligé à tant de folles ? Il s'est accusé de pacte avec Satan, le comble de l'abnégation, il voulait savoir ce qu'est la sensation du feu, connaître, lui aussi, le martyre... Ah, je n'aurai pas besoin de pacte avec le Diable pour obtenir de Dieu la condamnation ultime. Que l'on me brûle ! Que l'on me brûle, hurlait-il dans la camionnette. Je cramerai pour l'âme d'Isabaut... Je me livrerai au Bras séculier, qui est assis en face de moi. (Le Chaouef, mis en cause, gardait sa face de plomb). Le feu est lumière autant que brûlure. Il est Amour. Et ma sainte Isabaut s'est dressée au milieu du Tribunal, fléau de la balance, fléau de Dieu, qui a fait incursion cette nuit dans notre enceinte secrète, pour faire pencher le plateau du Bien du côté de la pourriture. *Miserere nobis, Domine !* Que l'on me lie au poteau, et je glorifierai le Seigneur au milieu des flammes de mon bûcher...

Mais, prenez garde, centurion : comme le Phénix, je renaîtrai de mes cendres. Le Marteau à nouveau frappera. Car, en vérité je vous le dis, la Bras de notre Sainte Eglise-trois-fois-pure, est éternel...

La bave aux lèvres, il s'effondra sur la banquette du car, et, comme on arrivait à la gendarmerie de Neuville, tout le monde se retrouva sous clé.

* * *

Les interrogatoires furent menés rondement, et les dépositions tapées, signées. Le Chaouef était un flic en rupture de ban, vidé de la police pour des affaires de mœurs. On l'avait accusé d'être l'organisateur des ballets bleus qui avaient fait scandale, naguère, dans la bonne ville de Sens. Ce policier marron avait, en outre,

trempe dans des histoires de pots de vin, et son cynisme ripou s'accompagnait d'une arrogance politique version néo-nazi, rapport, disait-il, que c'est dans les SS que se trouvaient, pendant la guerre, les plus beaux pédés. Loin d'éprouver quelque remords d'être l'exécuteur des sentences névrotiques de Staboritzsky, il prétendait, comme son maître, que la grande tradition des bûchers, du Ku Klux Klan et des fours crématoires -- dont quelques nouilles révisionnistes essayaient de nier l'existence (il faudrait aussi nier celle de l'Inquisition !) -- était dans la ligne la plus droite de la lutte entre le Bien et le Mal. En vérité, pour lui, le manichéisme chrétien, que les païens nazi avaient tout naturellement retrouvé, n'était que l'alibi de ses instincts de tueur et de tortionnaire...

-- Où étiez-vous dans la nuit où l'évêque est mort ?

-- Ici, au Reposoir, à mon poste. Des filles peuvent témoigner...

-- Ouais... Les cheveux en brosse, le portrait-robot... Si l'inconnu du bordel n'est pas ce type, c'est qui ?

Le Chaouef crânait. Il n'avait fait qu'obéir. Bras séculier. Le serviteur des saints verdicts... Descartes, à entendre ce type, se disait que décidément, l'inconscient est bavard, et que l'inconscient d'un bestiau de ce genre, c'est le dragon archaïque dont lui avait parlé Détienne, et qui se tient dans l'arrière fond de notre cervelle à tous. Car, ce Chaouef, qui avait fait ses classes de vigile dans le service d'ordre d'un parti d'extrême-droite (où se perpétue la tradition des *nervi* mussoliniens et des miliciens de Touvier) -- s'était planqué, après ses affaires de mœurs, dans le giron des monastères extrémistes, les congrégations régulières étant, comme on sait, plutôt florissantes dans une chrétienté française où les prêtres séculiers se font si rares que nombres de paroisses restent désertes. -- Bref, il était le tueur en chef. Inculpé de meurtre et complicité. Passons sur la banalité du personnage.

Son patron, Staboritzsky, répéta *texto* ce que la colère lui avait fait bramer dans le car, et ajouta, plus calmement, des détails intéressants sur la toile d'araignée internationale de son hyper-intégrisme. Le château polonais de son enfance, propriété, à l'époque, du grand-père de la vicomtesse Norah Moholnar-Nagy, puis devenu bien d'Eglise par leg sous seing privé, enfin geôle nazi pendant la dernière guerre, actuellement hôtel de luxe pour touristes férus de fantômes et de chasse au gros, servait, dans ses sous-sols, de lieu de rassemblement et de premier dressage à une organisation de traite des nonnes, en vue de leur accueil au Reposoir, où elles seraient livrées au repos éternel. Staboritzsky, fils d'un palefrenier du général-comte, avait été placé au séminaire dès l'âge de huit ans, et sa pieuse violence avait attiré l'attention de

ses supérieurs. Il fut sélectionné, promu. Brûler des nonnes devint sa passion. Mais l'évêque, ennemi déclaré de l'Eglise-trois-fois-pure, avait jeté du sable dans les rouages. Il s'était mis dans la tête de sauver les condamnées. Par l'entremise de Norbert, il les achetait bon prix au Reposoir, qui avait besoin d'équilibrer ses finances, l'entretien des bâtisses étant un gouffre. Il les revendait ensuite, non sans bénéfice, à son amie Mme Laetitia, qui les mettaient en stage de perfectionnement chez Norah Larose, laquelle savait les lui préparer et mitonner à son goût. La liquidation de ce gêneur était programmée de longue date par l'Organisation...

Bref, quand la police fut sur l'affaire des brûlées de la forêt d'Othe, on décida de passer à l'action. Le prélat risquait de parler, dût-il être mouillé au passage. Et la dévouée Norah Larose, qui était bien, apparemment, avec tout le monde, se chargea du contrat...

-- Qui était l'Inconnu que a fourni les gélules ?

-- Un inconnu ? J'ignore tout des détails de l'exécution. En tous cas, *exit episcopus* ! On ne l'a pas raté, lui.

-- Pourquoi « lui » ?

-- L'E3FP a bien failli avoir le pape. Vous vous souvenez de l'attentat ?...

Ensuite, ce fut une reprise des rituels que vous avez surpris, par les indiscretions du petit ami de la gente Isabaut, ce suppôt des francs maçons, qui accumule les quatre tares majeures d'être professeur, philosophe, journaliste et séducteur. Que Dieu le perde, et que Satan l'enfourne dans son Enfer ! Cette nuit, j'ai posé mes lèvres sur le ventre nu de cette pucelle, et le barrage qui, déjà, par mon intercession, lui nouait la nature, ne peut qu'en être renforcé ! Je souhaite bien du plaisir au philosophe !

-- Vous étiez l'amant d'Isabaut de Briseville ?

-- Cet ange n'a pas d'amant, et n'en aura jamais ! Ce n'est pas une femme, sinon elle eût été cuite déjà depuis longtemps, ou livrée par son frère à un bordel. C'est l'Ange du Seigneur. Au près d'elle, la vierge Marie n'est qu'une porteuse de mamelles. Et même Immaculée, montée au Ciel, elle n'est qu'une pauvre mère-porteuse, *mater dolorosa* du Corps de Dieu. Une mère, pouah ! Isabaut ne sera jamais une mère, jamais une femme, jamais ! Elle est mon ange-gardien. Les flammes me brûleront dans ses bras, entre ses ailes. Et celle qui m'appelait le R.P. Sale-Gueule (chère enfant !) se penchera sur mes cendres, pour que le rayonnement de sa poitrine juvénile y fasse renaître le Phénix, porteur à jamais du *Malleus*...

Isabaut, monsieur, c'est l'éternité de la jeunesse. Amen.

-- Signez, dit Descartes

Il signa, et le gendarme, ayant fait claquer sur lui le verrou de sa cellule, passa dans le bureau pour interroger l'Ange.

Isabaut avait les yeux cernés et la mine pâlotte d'une fille qui n'a pas dormi de la nuit, mais son sourire ne cessait de scintiller à travers sa tristesse. Elle avait rejeté ses oripeaux de cérémonie et, n'ayant pu trouver d'autres vêtements, elle se tenait sagement assise, en soutien-gorge et petite culotte. Le gendarme, aidé d'un collègue qui tapait d'un doigt sur une vieille machine Hermès 3000, lui demanda de préciser ses rapports avec sa mère, le père Staboritzsly et le vigile le Chaouef.

--Je les hais tous, répondit-elle. Et son sourire s'épanouit.

-- Mais vous avez, cette nuit, participé à une cérémonie répréhensible, où des femmes furent torturées et condamnées au feu.

-- Oui, j'ai voulu être présente à cette mascarade et y jouer le rôle de la Vierge avocate. Vous connaissez ?

-- Non.

-- Cette image de la Vierge ouvrant son manteau et montrant ses seins nus au Christ en colère, vient de loin. C'est dans la ligne de St-Bernard, notre voisin de Clairvaux -- la vallée de l'Absinthe est sur la rive gauche de l'Aube... St-Bernard fut l'apôtre de la « Vierge médiatrice », tant chantée, dans les premiers temps chrétiens et jusqu'aux grandes voix : Gauthier de Coincy, bénédictin, Thibault de Champagne, prince, Rutebeuf, poète et mendiant, et jusqu'à Dante même -- hélas, hélas, ce St-Bernard qui fit condamner Abélard et l'amour humain au Concile de Sens en 1140 -- c'est dans sa ligne que l' *Avocacie Notre-Dame*, écrite à Bayeux, vers 1320, proclame la victoire de Marie sur Jésus par l'exhibition de cette nudité :

« Beau Fils regarde ces mamelles

De quoy aleiter te souloye... »

-- Mais, déjà dans l'*Illiade*, fit Descartes, qui n'était pas en reste d'érudition, Hécube montre ses seins à Hector, pour apaiser sa colère.

-- Hélés, hélas oui, reprit Isabaut, cette image féministe, tant peinte au Quattrocento, fut interdite par le concile de Trente, sous prétexte d'obscénité, c'est ridicule, non ? Mais, voyez ça, les traditionalistes y restent sensibles. Donc...

-- Vous avez voulu sauver les condamnées en les livrant à votre frère, qui est un proxénète ! Vous êtes vous-même passible ...

-- De quoi, s'il vous plaît ? Entre deux maux, il faut choisir le moindre. Etre prostituée et vivante, est-ce plus grave que d'être brûlée-vive et morte ? (Encore son sourire d'Ange !)

-- Beaucoup de filles préféreraient mourir, plutôt que d'être livrées au trottoir.

-- Qu'en savez-vous ? Faire la pute, on espère toujours s'en sortir. Tandis que la peine de mort... Entre les deux, vous choisiriez quoi ?... -- Bon, vous voyez bien.. Et puis, imaginez le supplice du « petit feu », une invention des bons chrétiens : la fille nue est crucifiée devant le brasier, et non pas dessus, pour que son agonie dure plus longtemps. Même Jésus sur le croix n'a pas tant souffert ! Etre lentement rôtie à la broche par des maniaques de la pureté, ou devenir soi-même une impure, vous n'allez pas me dire !... D'autant que ces meufs, une fois sorties du souterrain, pourraient se défendre, non ?

-- Comme les filles que nous avons cueillies dans la villa de Sceaux ?

-- Par exemple, oui.

-- Elles étaient bel et bien coincées, et votre frère, aidé par la danseuse en chef, ne les aurait pas laissé filer, croyez-moi.

-- Une fille pure reste toujours pure, même dans les geôles du vice. Les chrétiens vénèrent des tas de saintes, considérées comme des « vierges et martyres », qui ont été prostituées par leurs tortionnaires.

-- Ca ne vous gêne pas d'être complice de votre frère ?

-- Mon frère est un salaud, qui ramassait à la sortie les filles que je sauvais. Je ne suis pas sa complice !

-- C'est vous, la filière d'évasion ?

-- Tout juste.

-- Et celles qui ont été carbonisées à la Saint-Jean 92, vous aviez tenté de les sauver ?

-- Parfaitement, mais je suis arrivée trop tard. Je peux vous raconter ce désastre. Les deux condamnées, liées entre elles par cette croix, qui les tenait au cou, et qu'elles ont traînée jusqu'à la sortie du souterrain, puis dans la forêt jusqu'à la décharge, ont été installées verticales sur un tas d'ordures, où cette croix de bois s'enfonçait. Le Golgotha des femmes : cette montagne de déchets !

Le Chaouef et ses acolytes, en présence de Stoboritzsky, chantant ses psaumes, et de ma mère en extase, ont jeté de l'essence sur les détritrus, mêlé de bois vert, pour que le feu mette plus longtemps à martyriser les filles. Mais l'été était très sec, souvenez-vous, et l'essence s'est répandue aux herbes, puis dans les broussailles. Le feu a pris à la forêt. C'est à ce moment que je suis arrivée en

courant par le souterrain. J'ai hurlé de détresse et de honte. La croix qui tenait les filles a brûlé à sa base. Les filles sont tombées à la renverse. La croix a fini de brûler, les filles aussi. Vous savez la suite. Nous avons tous fui par le souterrain...

Ses yeux, de nouveau, se mirent à bigler...

-- C'était la première fois que vous assistiez à ce...

-- Non, plusieurs fois déjà. Je n'ai pas réussi tout de suite à organiser les évasions. Chaque fois, je suis tombée malade. Là, je suis partie en Italie avec Clément, qui ne se doutait de rien. Le pauvre chéri, comment aurait-il pu comprendre ? Cette sauvagerie m'a rendue glacée. Muette. Sidérée. Elle m'a envoûtée dans l'horreur. J'ai encore les mains de beurre, les yeux qui chavirent. Et le pire, pour Clément, vous ne pouvez pas savoir...

Mais, ce matin, ça va mieux. Je suis heureuse, j'ai réussi. Vous pouvez m'accuser de tous les crimes de la terre...

-- Le juge appréciera. Veuillez signer.

Elle signa.

Descartes montra cette déposition à Détienne. Il lui devait bien ça. Après la sieste, qui permit à Isabaut de dormir et de récupérer un peu, le professeur vint parler à la jeune fille, seul à seule, dans le bureau du brigadier.

-- J'ai lu ta déposition, lui dit-il. C'est affreux, ce que tu as fait.

-- Tenter de sauver les filles ?

-- Montrer tes seins nus au père Sale-Gueule, et lui donner ton ventre à baiser ...

-- Qu'importe ? Nature pour nature, si je vous refuse le pour, vous prenez le contre. Ca ne vous suffit pas ? J'ai été envoûtée. Vous me guérirez peut-être un jour.

-- Tu gardes ta virginité pour le soir de tes noces ?

-- Etes-vous contre, monsieur ?

Son regard laissa passer un trouble, et d'un geste, elle arracha le peu qui la couvrait. Son soutien-gorge dégrafé se mit à pendre sur elle. Les mains sur le bureau, elle se pencha un peu, tournant vers Détienne ses rondeurs.

L'amoureux chancela : -- Ici, dit-il, dans une gendarmerie ?

-- Ce sera meilleur encore, chéri. Et vous saurez que je vous ai pardonné vos exigences.

-- Mes exigences ?

Il n'eut pas le temps de tergiverser sur ces exigences, qui n'étaient, pour tant de gens, que des plus normales. Tenant sa maîtresse à pleines mains par les hanches, il s'enfonça en elle jusqu'à la garde avec une facilité merveilleuse, tant l'angélique

enfant , depuis des mois, avait été rompu à ce détour. Des mains caressantes montèrent vers ses seins pour enlever les restes du soutien-gorge. Elle se mit à psalmodier sa belle incantation, et le philosophe, en hommage à son maître Socrate, initié à l'amour par la magicienne Diotima, battit la mesure en crescendo de cette cantate inattendue. Au cri d'Isabaut répondit l'ultime violence de Clément, et tous deux, essoufflés, se tournèrent enfin face à face, pour un remerciement silencieux. Le regard de honte bienheureuse que la jeune fille jetait à son amant -- ce « vous alors ! » avec une pointe de sourire -- était un regard guéri, elle avait de nouveau les yeux bien droits...

Mais Isabaut plissa le nez. -- Qu'est-ce que ça sent ? dit-elle.

Détienne sursauta. C'était de la fumée. Ils sortirent du bureau, elle toute nue, et lui à peine regraffé. Les gendarmes déjà se ruaient sur les extincteurs. Une épaisse volute sortait de la cellule de Staboritzsky. On secouait sa porte, bloquée. Et, tout à coup, ce fut l'explosion. Le feu gicla de toute part. Les gendarmes se retrouvèrent au sol, puis parvinrent à fuir. Détienne emmena Isabaut dans la rue. Sur le toit de la mairie, la sirène se mit à mugir...

Les amants s'arrêtèrent parmi les badauds pour regarder la gendarmerie de Neuville-en-Othe qui flambait comme un bûcher de sorcière. Personne ne semblait étonné que la jeune fille fût dans la tenue d'Eve. Le feu, sans doute, expliquait tout. Que viendrait faire la pudeur devant un tel sinistre ?... Isabaut elle-même était inconsciente de sa nudité. Descartes, de la suie plein le visage, vint les rejoindre.

-- L'aumônier a grillé, dit-il. C'est lui qui a mis le feu à sa soutane de crylor, avec une cigarette en guise d'amadou. Il avait demandé à son gardien la permission de fumer. Ce con la lui a donnée ! Alors qu'il est interdit de fumer dans les locaux officiels. Bon pour la mise à pied ! Et le pire...

-- Le Chaouef ?

-- Il a disparu... Tu te rends compte du rapport que je vais avoir à pondre. Je suis bon, moi aussi.

-- Tant qu'à faire, tu ne dis pas un mot d'Isabaut. Elle est innocente. C'est l'intention qui compte. Regarde-la.

-- Vous n'avez pas peur d'avoir froid ? demanda le gendarme.

-- Moi ? Non, répondit-elle. Elle les remercia d'un sourire éclatant et, montée sur une bicyclette de la gendarmerie, elle s'en alla, en danseuse, toute nue.

VIII

Les graffiti de Vérone

Pas un souffle de vent. Limpidité de Pâques. Ciel d'Italie. Le feu montait bien droit. La fumée, trop noire, sentait le caoutchouc cramé. Ils regardaient brûler la gendarmerie avec consternation

-- Ce n'est pas tout, il faut courir après La Chaouef. Le coincer tout de suite...

De la poste, ils prévinrent Tissier, qui leva les bras au ciel. Barrer les routes ? Alerter les frontières ? Celles de l'Europe ? Prévenez Sens, Provins, Auxerre, Troyes, les villes du coin... Bon. Je lance un mandat international. On le piquera à l'arrivée, votre fuyard, mais où ?

Ceci fait par acquis de conscience, les deux hommes décidèrent de foncer au plus vite pour rattraper le tueur. Ils prirent chacun une moto bleu-roi de la gendarmerie et s'élancèrent d'abord vers le château de Lancy. Peu avant la forêt, sur une route montante, que virent-ils devant eux ? Isabaut la nymphe. Elle pédalait sur son vélo, debout, en danseuse, toute nue. Ils la doublèrent, et elle leur fit son sourire d'altesse.

Hélas, à son arrivée sur l'esplanade, la jeune fille vit ses deux amis penchés sur un cadavre. Elle s'approcha, le cœur serré. Le cuir noir de Rosine de Brideville était fendu au coter du nombril au coccyx et la *Virgo aeternis* avait été, de toute évidence, violée, avant d'être défenestrée. Sa tête éclatée n'avait plus forme humaine, et son corps disloqué était encore chaud. Isabaut crut s'évanouir, mais, accrochée au bras de Détienne, elle monta, elle aussi, à l'étage d'où la châtelaine avait été jetée. Ce n'était pas un suicide. La fenêtre était en miettes. La chambre sens-dessus-dessous. Un tableau arraché du mur laissait voir un coffre, béant et vide. On avait volé tout le fric. Et, plus étrange, la pièce était jonchée de petits morceaux de papier. Descartes en réunit quelques uns, comme pour un puzzle, et Détienne trouva la reliure, cuir patiné et dorure ancienne, à peine déchirée : c'était l'édition de 1620 du *Malleus maleficarum*, que Rosine de Brideville était si fière de posséder. Un livre qui se trouvait dans sa famille depuis des générations ! Le volume avait été lacéré avec une sorte de haine acharnée, et, par les vitres brisées, la châtelaine avait été méchamment éjectée.

-- Le Chaouef est passé par là, gronda Descartes.

Ils descendirent dans la cour de la ferme. On entendait les nonnes, séquestrées dans leurs cellules, gémir et hurler des sortes de you-you, façon musulmanes les soirs de fête... Dans le jour qui tombait, les deux hommes constatèrent que la porte de la cave était restée ouverte. La Kawasaki rouge-sang n'était plus là. Le Chaouef avait dû filer avec. Mais où ?

Isabaut les avait rejoint sur son vélo.

-- Dans le souterrain, dit-elle. C'est le plus sûr, pour se calter...

Les deux hommes sautèrent sur leur Honda, descendirent les marches, et foncèrent pleins phares dans la blancheur des galeries. Parvinrent facilement à la retonde du tribunal, mais se trouvèrent alors devant quatre ou cinq voies possibles. Ils hésitaient. Ils écoutèrent. Était-ce le bruit d'un moteur ? Ou le vent dans les tuyaux d'aération ? Allaient-ils rester là, bredouille, comme des idiots ? Se lancer au hasard dans ce labyrinthe, c'était perdre son temps...

Juste au moment où des échos de moteur résonnaient loin sous terre, Isabaut les rattrapa, toute essoufflée. Elle n'avait toujours rien sur elle. Quelle importance ?

-- Je connais bien ces boyaux, dit-elle. Je vais vous conduire. Le Chaouef a dû vouloir gagner la sortie vers la ligne secrète.

-- La ligne secrète ?

-- Oui, la ligne désaffectée du tacot qui reliait jadis Fontainebleau à Pilzen. Vous ne saviez pas ? Peu de gens connaissent ce train de marchandise qui amenait directement aux verreries de Bohême le sable de Fontainebleau, qui est le plus pur d'Europe. Le plus blanc... Cette ligne est en ruine, coupée tout le temps. Mais, j'ai compris qu'elle a été utilisée par Staboritzsky pour joindre son bunker polonais. A la place du sable fin, il trimbalait des filles. Le Chaouef doit tenter de fuir par là, c'est si peu connu.

On y va ! Isabaut monte sur l'engin de Détienne, enserrant de ses bras amoureux la taille de son homme. Descartes suit. Les deux motos font un vacarme d'enfer.

Ce fut une course hallucinante. La jeune fille nue allongeait son bras pour montrer le chemin. Les phares faisaient danser leurs pinceaux éblouissants sur les parois de craie. Une poursuite à tout casser. Du cinéma de première.

Sur un geste de Détienne, ils stoppent tout à coup. On entendait, plus près que tout à l'heure, un grondement de moteur. Mais rien ne résonne plus traîtreusement que les échos des souterrains. Sans

Isabaut qui criait -- Allons-y, c'est par là, ils auraient tourné à l'infini dans cet imbroglio. On était reparti plein gaz. VVOOOP ZIH BROU-OUW. Des dingues ! On tirait une sacrée bourre, la tête dans la bulle et la poignée dans le coin. Sûr qu'on allait se taper une zone rouge !

Descartes était comme aspiré par la moto de Détienne, sur laquelle Isabaut était dressée, la croupe ravageuse, secouée par la vitesse... Craignant une embuscade du tueur, il avait sorti son P 38.

Soudain, dans une ligne droit, Détienne à nouveau bloqua ses freins. Il venait de distinguer, au sol, une flaque de sang. Cela sortait d'une galerie qui prenait sur la droite, un étroit pertuis qu'Isabaut dit ne pas connaître, et qui montait doucement dans la craie ferrugineuse. On éteignit les phares. A la lueurs des lampes torches, ils virent que ruisselait de cette galerie un filet de sang.

Tendant l'oreille, ils entendirent là-haut un murmure rythmé, voix de femme. Descartes, avec son 38, avança le premier vers le fond du boyau, qui s'élargissait au bout d'une dizaine de mètres, formant palier devant une porte à demi ouverte. Sur ce palier était garée la Kawasaki rouge du Chaouef. -- On brûle, dit Détienne.

Ils poussèrent la porte, mais elle résista. Un corps était couché en travers du seuil. Le Chaouef ! Le sang lui sortait d'une large coupure allant d'une oreille à l'autre.

Le Chaouef, tout à fait mort. Il tenait encore un colt 11,43 automat braqué vers la galerie. La chambre, éclairée par une seule bougie, semblait meublée avec soin. Divan, télé, frigo. Et surtout, sur les parois de sapin, emblèmes, portraits, décorations et fanfreluches nazi. Un sanctuaire !

A genoux, non loin du mort, une fille demi-nue, voile au front, mais robe relevée en boule sous elle, oscillait d'avant en arrière, en gémissant doucement, comme une démente. Elle tenait à la main le poignard de Le Chaouef. La vue des intrus sembla la réveiller d'un coup, et elle éclata en sanglots.

-- Mais, je vous connais, s'exclama Isabaut. Et, se tournant vers ses compagnons, elle affirma : -- C'est la troisième fille que j'ai sauvé. La troisième fille de la Madeleine. Celle que Norbert s'était gardée pour lui... C'est bien vous ?

-- Oui, répondit la religieuse, dont les chevilles étaient garnie de la chaînette au marteau. J'ai tué Le Chaouef !...

La fille était toute pâle d'émotion, certes, mais aussi d'une longue séquestration sous terre. Un teint d'endive.

-- Depuis que Norbert m'a vendue à Le Chaouef, qui m'aimait, je ne suis pas sortie de ce réduit.

-- Il vous aimait ?

-- Oui. Et alors il me torturait. M'attachait aux anneaux, me tailladait avec des silex de la carrière. Nous sommes dans une alvéole du puits préhistorique. Il me brûlait avec la bougie et me fouettait, pour me punir...

-- De quoi ?

-- Je ne sais pas. De rien... Chaque fois qu'il me prenait, tout commençait par des supplices. Il voulait que je crie !...

-- Vous ne pouviez pas vous défendre ? Vous enfuir ?

-- J'ai essayé. Il m'a rattrapée. Il m'a attaché les chevilles, pour toujours, disait-il. Regardez .

Ses chevilles étaient entravées par des menottes. Les hommes se mirent à les déboucler, avec une pince prise parmi les outils de la moto. Pas sans mal. Mais elles finirent par céder.

-- Vous vous appeliez Jeanne, je me souviens, dit Isabaut.

-- Il m'appelait Mathilda... Mais je suis une Judith, s'exclama-t-elle en se redressant, un éclair dans l'œil. -- Il voulait vous descendre avec son revolver quand vous arriveriez par la montée. Il me tournait le dos. J'ai vu son poignard dans son étui arrière.

Alors, j'ai bondi et je lui ai coupé la gorge en lui tenant le front, comme si je me coupais une tartine dans un pain de quatre livres, facile ! Après, le sang a coulé, et ce fil vous a conduit jusqu'à moi.

Détienne se dit que le mythe d'Ariane et de Thésée s'embrouillait quelque peu. Mais les mythes, on le sait bien, sont faits pour être bricolés...

On fit la pause. On fit le point. Tout le monde mourait dans ce polar. C'est du Shakespeare, parole !... Mais le rapport que Détienne allait rédiger se corsait d'une description de ce bunker, dont on fit l'inspection détaillée. C'était une cavité troglodyte. La fenêtre, munie de barreaux, trouée dans une falaise de craie, donnait assez haut sur les frondaisons de la forêt d'Othe, avec les maisons de Palis au loin. Derrière une cloison, on trouva tout un arsenal de Mauser et de Kalatch, bien graissés impec, des munitions à gogo et des grenades offensives, des bâtons de dynamite, des boules de semtex, des fusils d'assaut AK-47, des lance-grenades, deux ou trois lance-roquettes, et un bazooka anti-char. Édifiant !

Dans la sacoche de la kasawaki, le magot volé au château se trouvait roulé dans du papier kraft. En somme, Le Chaouef n'avait pas tellement envie de filer par la voie secrète vers la Bohème ou je ne sais où, mais plutôt de rester ici, avec sa Mathilda, la faire danser de douleur et la rendre folle d'orgasmes refusés. On habilla la rescapée, et elle monta en croupe sur la moto de Descartes. En

route ! Les deux hommes avaient chacun une fille...

-- Il faut délivrer les nonnes du Reposoir, dit le gendarme, et s'occuper de les loger.

Retour au château. On alla dans la cour de la ferme. Les écuries vrombissaient comme une ruche, et les prisonnières, dans leurs boxes infects, s'agitaient, suppliaient, criaient famine, sanglotaient de se sentir abandonnées. Ce ne fut pas sans mal qu'on ouvrit leurs cellules. Au fur et à mesure, elles se ruaient vers le château, précisément, vers les cuisines et les celliers, où elles se mirent à bâfrer le pain, le miel, les saucissons, les jambons crus, les mottes de beurre, les pâtés, les conserves, le lait longue-durée, le vin au tonneau et la bière idem. En sorte que cette orgie dura jusqu'à ce que la troupe, écrasée de mangeaille, tombât de sommeil sur le carrelage.

-- Laissons-les dormir, décidèrent les sauveteurs.

Tissier fut prévenu par téléphone de la fin de l'affaire. Le Chaouef et Stoboritzsky, comme Rosine de Brideville, tous les assassins et complices, avaient cessé de vivre. L'action de la justice était éteinte, pour les meurtres. Norah Larose et Norbert seraient inculpés de proxénétisme avec voies de fait. Ils en auraient pour deux ans ferme, avec une bonne amende. Le problème était de les retrouver. L'un et l'autre, mis en liberté provisoire, s'étaient évanouis dans la nature. Les taupes de l'E3FP avaient bien travaillé...

On s'installa dans la salle à manger, pour se refaire, et méditer. Le feu, dans la grande cheminée, semblait plaider pour l'apaisement. Il fallait penser aux obsèques de Rosine à la cathédrale de Sens, à l'enterrement de Le Chaouef après les formalités, et au séquestre du bunker, avec son arsenal. Détienne raconterait tout dans *L'Yonne républicaine*. Une bonne série d'article gratinés. Le rapport de Descartes, accompagné de photos, conclurait à l'innocence de Mathilda. Non seulement elle avait pour elle la légitime défense, mais trois personnes lui devaient la vie. Méritait une médaille !...

-- Que vas-tu faire maintenant ? demanda Détienne à Isabaut.

* * *

Elle n'eut pas le temps de répondre. Le téléphone sonnait. Détienne prit l'appareil. C'était Tissier, il demandait Descartes. Il y avait du nouveau.

-- On pensait à Le Chaouef, pour l'Inconnu du clandé. Portait-

robot plausible. Mais on avait des doutes. L'évêque ne mettait plus les pieds à Lancy, il ne le connaissait pas. Or, la nuit de sa mort, il a reconnu nettement le type. Et puis, vous savez quoi ? Les gélules, pas normales. Fabrication artisanale. Par un pharmacien marron. Nous sommes tombés dessus au cours d'une perquisition, dans une affaire de drogue. Or, ce potard connaissait Ducroc, le secrétaire de l'évêque. Ca nous a mis la puce à l'oreille. J'ai organisé une petite séance de confession à la Madeleine, et les filles l'ont reconnu. Cheveux en brosse, lui aussi... C'est ce jeune curé qui est venu au bordel, en service commandé. Il désapprouvait secrètement l'apostolat des putes -- temps perdu, à ses yeux -- mais Brideville l'incitait à partager ses plaisirs. Ce soir-là, ce fut la fête. Ordre de liquider l'apôtre. Obéissance jouissive. La bonne conscience, quoi !

On s'est pointé chez le secrétaire, mais il avait filé. Dans son coffre, on a trouvé la liste des dignitaires de l'Eglise-trois-fois-pure. Votre Staboritzsky figure en bonne place : primat d'Europe. Et le secrétaire, Germain Ducroc, un dur, ancien skin passé au sacerdoce, est tout bonnement le « supervisor des Gaules ». Placé près de Brideville par l'Organisation, l'E3FP... Attendez, ce n'est pas tout. Voilà le dernier pépin. Norbert, séide de Brideville, avait tout compris. Pour venger son évêque, il a écrit une lettre aux R.G., déballant tout, avec noms et adresses. Le secrétaire bien en vue... Et Norbert vient d'être retrouvé dans la Seine, le crâne défoncé. Pour sûr, il y a aux R.G. une taupe de l'E3FP.

-- Votre frère s'est noyé, dit Descartes à Isabaut, sans lâcher l'appareil. Tissier poursuivait :

-- C'est sa lettre à la police qui lui a coûté la vie. Le secrétaire est évidemment dans le coup. En tous cas, il est introuvable. Je vous préviens, à tout hasard. Il peut rappliquer au château, pourquoi pas... Tout est calmé, chez vous, maintenant ? Ouvrez l'œil. Prévenez la sœur de la victime. Faites-lui mes condoléances.

-- Tu as les condoléances de Tissier, dit Descartes, en posant le combiné. Et il résuma ce qu'il venait d'apprendre.

-- Staboritzsky l'avait bien dit que sa foutue église était une hydre, et qu'elle ressurgirait, ici ou là... Ils ont tué Norbert.

Isabaut sanglotait doucement, au coin du feu. Détienne vint la consoler. Dans ses larmes, elle gémit :

-- Norbert était une crapule, mais c'était mon frère.

-- A demi, rectifia Descartes. Et proxénète à temps plein. Mais il aimait Brideville (comme un père ?). Il a donné toute la baraque. On l'a jeté à la Seine...

-- Oh, j'ai soif murmura Isabaut, et elle s'envoya une pinte de

cognac qui la fit suffoquer, rougir, puis rire comme une égarée. Ses prunelles, à nouveau, s'étaient rapprochées. Décidément, le monde n'est pas beau à voir.

-- Le mieux est d'aller dormir, décida Détéienne, en prenant sa maîtresse dans ses bras pour l'emmener. Demain, il fera jour.

* * *

Le lendemain, dimanche de Pâques, grand soleil...

-- Il faut réveiller les nonnes dit Descartes.

On descend aux cuisines. On secoue les filles, qui ronflaient, dispersées sur le damier noir et blanc. Vingt-cinq corps affalés... Aie Aïe ! Plusieurs dans leur vomi ou leur diarrhée. Quatre dans le coma. Et trois victimes tout bonnement mortes, du choc de leur bouffe excessive, après tant de jeûne...

-- Misère de Dieu, tous les moyens sont bons, pour la mort, se dit Détéienne, le feu, la fenêtre, la rivière, le couteau, la nourriture, quelle leçon ! Ajoutons-y la maladie, les accidents, les armes à feu et le désespoir. Et même l'Amour ! « C'est la vie »...

Les cloches de Pâques, revenues de Rome, sonnaient au loin.

Au petit-déjeuner, préparé par une des nonnes survivantes, (rictus nauséux sur son joli visage, vert) -- Descartes avait regagné les locaux provisoires de la gendarmerie, pour rédiger son piteux rapport -- Isabaut dit à Détéienne :

-- J'ai rêvé cette nuit. Vous savez quoi ? Les graffitis des cachots de Sens, sous le palais synodal, vous savez, ces inscriptions désespérées de prisonnier voués à dépérir dans cet *in pace*... Et puis, ceux de la porte cochère qui mène à la cour de Juliette, à Vérone... Vous m'embrassiez !

-- Si je me souviens ! Tous les amoureux qui sont passés par là y ont superposé leurs noms, avec des cœurs percés d'une flèche, du rouge, de l'or...

-- Eh bien, je veux, pour l'entrée du *Reposoir des amants*, une reproduction grandeur nature des graffiti de Vérone. La château deviendra une cour d'amour, comme il y en eut autrefois en Provence.

-- Il faudra commémorer Héloïse et Abélard, nos voisins. Et rappeler que ce salaud de Fulbert se croyait un pur...

-- Pas une maison de repos, un centre de vie. *Contry club* pour rendez-vous de toutes sortes, affaires, galanterie, amours fous. Select. Raffiné...

-- J'imagine, s'exclama Détéienne. Et tous deux mêlèrent leurs

voix : le chemin de croix est devenu un golf. Piscine couverte dans la cour de la ferme. Les boxes des écuries, dûment récurés, servent de cabines de bain. Gymnastique et aérobic dans l'ancienne chapelle Hydrothérapie, cheval, tennis, sophrologie, et respiration forestière. Colloques, genre décades de Cerizy, après tout, les ruines de Pontigny ne sont pas loin. Centre international de psychanalyse des superstitions, avec cure de régression au cri primal, en liaison radio avec la clinique *Mens sana*. Le professeur Demesse sera notre invité d'honneur. On tournera des films dans les souterrains. Des séries télé. Le nouveau Belphégor. Minos. Dracula. Les fous du feu...

Plus de bondieuseries. Le troisième millénaire sera celui du Corps. Nous aurons un centre de réveil des femmes frigides et une maternité spéciale couples stériles, régénérés par nos eaux minérales. Le dieu gaulois Borvo, qui avait son autel au sommet du mont Beuvray, n'est-il pas celui des eaux pures ?

Nous hébergerons un ordre de mères porteuses. Le Morvan a longtemps fourni des nourrices à toutes les capitales d'Europe : les donneuses volontaires de la « Charité romaine » emplirons de leur lait nos jarres. Les années d'abondance, nous en ferons des fromages revigorants, pour soigner l'Alzheimer des séniors et l'anémie des écoliers.

Nous aurons dans nos jardins des serres de sauvetage des végétaux, et des volières de soin pour les oiseaux blessés par les chasseurs.

Nous aurons des colloques d'écolo, des séminaires médicaux sur l'euthanasie et des salons de décès volontaires. La mort s'inclinera devant le nouveau stoïcisme, le jeu des enfants et la beauté des filles. Ecole de strip-tease, bien sûr, académie de danse... Les étoiles au champ !... Des Universités d'été ouvertes aux débats contradictoires, reprendront le flambeau des Lumières...

* * *

Téléphone !

-- Détienne à l'appareil... C'est Descartes qui nous appelle de l'Hôtel des biches, P.C. provisoire de la gendarmerie. Me donne son numéro. On signale dans le coin le nommé Ducroc. Peut gagner le souterrain. Polo noir, baskets, casquette de marin de la Baltique. Alerte rouge ! On met des gars aux ouvertures. Prenez garde à vous. Cherche sans doute des documents...

Détienne se tourne vers Isabaut : -- Qu'est-ce qu'il y a comme documents, ici ?

-- L'édition du *Malleus*. L'abbé Ducroc ne sait sans doute pas qu'elle a été détruite par la rage du Chaouef. Et puis... -- Attends ! Dans la retonde du tribunal, tu te souviens, Staboritzsky a ouvert, au début de la cérémonie, un gros registre, relié en noir, avec un marteau d'or sur le cuir...

-- Allons voir, dit Détienne.

Ils descendirent à la cave et retrouvèrent la salle. Bien posé sur la table, en effet, le volume était là. A côté d'un psautier ancien. Allure moderne, cuir noir frappé d'un marteau d'or sur le plat, tranches dorées. L'ouvrirent. Les premières pages étaient consacrées à un Règlement intérieur de l'E3FP. Suivait, une affreuse liste, avec des dates, qui remontaient à 1969 :

Irena Turbini, en rel. Agathe de Marie, 26 juin 1969.

Céline Hauturier, en rel. Catherine de Jésus, 26 juin 1969.

Et les deux dernières étaient bien consignées :

Margarete von Kühl, en rel. Bernadette de Jésus, 23 juin 1992

Sylvia Lichenzsky, en rel. Thérèse de la Trinité, 23 juin 1992.

Au bout de chaque ligne, pour signifier la mort de la victime, une croix, certes, mais une croix martelée, fort semblable à la croix gammée...

-- Il faut laisser ici ce bouquin, dit Détienne. Ducroc va venir le chercher. Document terrible. Aberration des doctrinaires qui tuent. Ils ont besoin de laisser une trace pour le Jugement dernier ! Ils se justifient devant Dieu, sinon devant les hommes. Déchargent sur le papier l'obscur fardeau de leur conscience. Fuiet dans l'éternité. Tous les obsédés sont pareils. Maniaques sexuels, avaricieux, foudres de guerre, tueurs de dames, tous les fanatiques clandestins. Ils ont la manie des listes... Il dit à Isabaut :

-- Remonte téléphoner à Descartes. Il faut laisser le Supervisor entrer ici. Attendre, pour le harponner, qu'il se soit emparé du livre. Tout sera clair. Flagrant délit. Ou, plutôt, flagrante preuve.

Elle partit. Détienne se mit à l'affût.

Patienta une heure, terré dans l'ombre. Puis, en eut marre.

-- Je ne vais pas rester toute ma vie dans ce trou. On coïncera ce type à la sortie...

Il allait partir, mais il tressaillit. On entendait des pas, feutrés dans la craie. Le cœur battant, il se prépara à bondir sur l'abbé. Mais, à sa grande surprise, la loupiotte qui se balançait dans le noir éclairait des jambes de femme. Apparition ambiguë : polo sombre, jean collant et baskets. Mais taille fine, démarche onduleuse et poitrine de fille, pour sûr. Crâne rasé sous une gâpette de marin de

la Baltique.

C'est cette silhouette super look que des miraux avait prise pour l'abbé Ducroc ? La lumière tomba sur le Régistre. La femme le prit sans hésiter. S'en retourna sur la pointe des pieds. Parfaitement flegmatique...

Détienne se mit à ses troussees, à pas de loup. Facile. Il suffisait de suivre la lumière dans laquelle se balançaient les hanches de l'inconnue, et le rond de lumière où elle semblait danser.

Où allait-elle ? Rejoindre l'abbé Ducroc, sans doute... Si Ducroc il y avait... S'était-on à ce point trompé sur la personne ? Ou bien, le Supervisor s'était dédoublé ? Avec une complice déguisée pareil, ils avaient brouillée les pistes ? Cette femme allait-elle vers la ligne secrète ? Vers le bunker ? Ducroc savait-il que cette planque était grillée ? Sans doute que non... Et puis, l'E3FP est-elle vraiment acoquinée avec des néo-nazis ? Il lui faut des hommes de main, d'accord, Mais, tout de même !

Parmi toutes les croix trouvées dans le bunker, croix de fer, triskèles, croix gammées, il y avait aussi des croix chrétiennes, notamment celles du Sacré-Cœur, plantées sur une petite flamme. Les croix gammées étaient plutôt des croix marteaux, et le *M* de *Malleus* couronnait des blasons cruciformes. Collusion de l'E3FP et du terrorisme noir ? L'hitlérien Scorceny a bien raconté, dans ses mémoires, que Himmler était si fasciné par les Jésuites qu'il avait choisi le noir pour ses SS, dévoués au Führer, leur Dieu sur Terre, *pereinde ac cadaver*. Païens-Chrétiens, même combat ? Le peuple de Thor (dont l'emblème est un marteau !) contre le Peuple élu ? Les Ariens purs contre la race impure des « déicides » ? Plus une collusion possible avec les groupes musulmans terroristes antisionistes... Vieille histoire ! Les extrêmes se touchent.

Mais il y a autre chose, se disait Détienne, en suivant cette femme, qui dansait comme un elfe, dans le feu de la lampe... L'Orthodoxie n'a pas eu ses bûchers, pourquoi ?

-- Parce que les popes, dans les villages russes, ont toujours accepté de soigner les gens, notamment les femmes, et de faire des miracles. Les curés catholiques, non. Par rigorisme spirituel. Soigner des femmes ? Pouacre, les sorcières ! Des guérisons à Lourdes, c'est Dieu, c'est la Vierge, ce ne sont pas les prêtres. Ils se contentent de prier. C'est pourquoi les sectes se multiplient. Dans tous les pays de misère, les magiciens font florès. A Rio, il y a sept cents temples de sectes pour une paroisse catholique. On guérit les malades dans les rues, contre 10% du salaire de chaque miraculé, ce pactole ! Les sectes, c'est le merveilleux des miracles... Elles

sont fanatiques, agressives, et foutrement rapaces. Mais elle prétendent guérir. Cette E3FP est pareille. Mais elle tue. Il est plus facile de tuer que de guérir...

La femme allait son petit bonhomme de chemin, comme une chatte portant son chaton, le gros livre sur la poitrine. Mais, ce n'est pas vers le bunker qu'elle se dirigeait. Elle prenait une autre galerie. Détienne assez loin derrière elle pour ne pas être entendu, mais accroché au scintillement de cette sacrée lampouille, balancée comme un encensoir. L'étoile de sous terre, se disait le prof, non celle des bergers. L'étoile des tueurs, la lueur satanique des tombeaux à ciel ouvert dans des décharges, le feu follet des cimetières.

Enfin, la fille arriva à une déclivité, qu'elle monta, et Détienne ne voyait plus que ses jambes, bougeant comme des flammes. Cette montée aboutissait à un carrefour de galeries nombreuses. Mais, au fond, un escalier donnait sur une trappe. Elle grimpa. Souleva la planche. Se hissa. La laissa doucement retomber derrière elle.

Détienne attendit quelques secondes, puis, à son tour, souleva légèrement le panneau. Une odeur d'encens, des cantiques beuglés, on était dans une église, en pleine messe de Pâques ! D'un coup d'œil aux alentours, il s'aperçut que la trappe s'ouvrait dans le narthex de l'église de Villeneuve, près des fonts baptismaux.

Il connaissait cette église, classée à l'Inventaire, comme d'autres églises du coin. Belle bâtisse, un peu lourde, style gothique rural finissant, dédiée à Saint Martin, et dépourvue de curé. Le vieux prêtre qui s'en occupait avait quatre paroisses sur les bras. Pour les fêtes, il trouvait des vicaires. Quelqu'un disait la messe.

Détienne, en souplesse, se faufila derrière les fidèles.

La femme au Livre, avec une désinvolture incroyable, était allée s'agenouiller dans le bas-côté. Son rendez-vous avec Docroc était donc ici. Astucieux ! Le supervisor en jean et baskets devait être dans l'assistance, d'ailleurs clairsemée. La fille ne le cherchait pas des yeux. Elle semblait faire ses dévotions, le visage dans les mains. L'officiant donnait la communion. Et quelques donzelles, plus un baryton, chantaient le texte *ad hoc* « Le Christ, notre Pâque, a été immolé, alléluia, ainsi, mangeons-le avec les azymes de pureté et de vérité, alléluia, alléluia, alléluia ! » (Cor., V, 7-8, -- communion de la messe de Pâques.)

Détienne en profita pour s'extraire de l'ombre et pour filer vers la sortie. Il fallait alerter les autres.

La place de l'église était déserte. Pas un gendarme. Personne. En face de l'église, le Café des Biches. Détienne y entra en coup de vent et trouva Descartes, avec son capitaine, tout bonnement assis devant un apéro. Il y avait plus de monde dans ce bistrot que dans l'église et, l'alcool aidant, on parlait fort. La télé, perchée dans un angle, donnait à tue-tête la bénédiction *Urbi et Orbi* de Jean-Paul II, mitré d'or, au balcon de St-Pierre de Rome, devant la foule des grands jours... -- Venez, dit le prof, le supervisor doit être dans l'église. C'est une femme qui a pris le registre Elle l'attend en faisant sa prière.

Le capitaine bondit. Dans le vacarme, il gueula : -- Faut cerner l'église. Se mettre aux portes. Les cueillir à la sortie. Descartes, allez voir un peu à l'intérieur.

-- A vos ordres. Avec Détienne, il entra dans l'église. Le prêtre était remonté à l'autel, et tournait le dos aux fidèles. D'un coup de menton, Détienne désigna la femme. Descartes faillit pousser un cri.

-- C'est Norah Larose ! chuchota-t-il, la danseuse de Sceaux, qu'on a relâchée « faute de preuves ». Elle nous avait dit qu'elle n'était jamais venue par ici !

-- Elle connaissait parfaitement les souterrains.

Le prêtre se tourna vers l'assistance en prononçant :

-- Le Seigneur soit avec vous.

-- Et avec votre esprit, répondirent les enfants de chœur.

Le reste fut épique. Découvrant ce gendarme qui le fixait du fond de la nef, le jeune prêtre resta figé, les bras ouverts et les yeux ronds. Puis, il prit soudain ses cliques et ses claques pour filer à toutes jambes vers la sacristie. Mais, il s'empêtrait dans ses chasubles... Descartes se rua vers lui, renversant tout le monde sur son passage. Un désordre s'en suivit parmi les fidèles, ahuris que leur prêtre, en pleine messe de Pâques, prît la poudre d'escampette. Norah tenta de se glisser en douce vers la sortie. Détienne et deux gendarmes lui barrèrent la route, la ceinturèrent, lui prirent la registre.

Bagarre. Cris : -- Arrêtez-le !

Comment arrêter un jeune prêtre encore tout chaud de sa messe interrompue ? Les gens se divisèrent en deux camps ennemis. Il y eut des règlements à mort de querelles recuites. Les horions plurent. Les claques volèrent. Des coups de pieds s'enfoncèrent dans des parties. Hurllements de douleur, blasphèmes libérés. Une bigotte ensanglantée clamait « c'est un miracle ! ». Les gamins du

caté et les enfants de chœur se mirent à boire les burettes. Un vieux monsieur, calme, en costume de hobereau, découpait des morceaux du cierge pascal pour sa collection ethnologique. Les femmes, surtout, glapissaient qu'on leur enlevât le Bon-Dieu même, en la personne de ce jeune curé, dont les cheveux en brosse étaient si rassurants. -- Mais c'est lui qui s'est tiré ! s'exclamait un paysan lucide; -- Pas net, ce curé... Un chien noir, avec des yeux d'enfer, se mit à gambader autour de l'autel, flairant le carrelage d'un air suspicieux. Des femmes se signèrent. D'autres tournèrent de l'œil...

Plusieurs hirondelles, indifférentes aux agitations de l'humanité, se mirent à chercher sous la voûte des endroits où accrocher leurs nids. Une vieille demoiselle distinguée pleurait doucement. Une petite fille applaudissait à tout rompre. Marcellin, l'idiot du village, se suspendit, avec un large sourire, à la corde de la cloche, qui répandit son tocsin sur la campagne printanière.

Le petit Robert traîna sa grande amie Sylviane Bouret derrière l'autel, pour lui soulever les jupes. On raconte qu'à nombre de filles vint l'esprit, et que plusieurs garçons jetèrent leur gourme dans cette foire pascale, mais ce sont les mauvaises langues, qui ne vont jamais à la messe, qui font courir ce bruit...

Descartes était entré en trombe dans la sacristie, où l'abbé Ducroc tentait en vain de passer par la petite fenêtre pour tomber dans le cimetière. Se voyant pris il sortit de sous ses dentelles un Beretta 92, neuf mil., sacré goupillon de tueur et tira sur le gendarme, qui plongea, fut touché à l'épaule, et attrapa le fuyard par un pied.

Des gendarmes, capitaine en tête, entrèrent et bondirent sur le tireur. Des balles trouèrent le plafond, écaillant la vieille fresque naïve de la Nativité du sauveur, et le secrétaire de Mgr de Brideville fut proprement menotté et emmené. Dire que cet assassin avait servi la messe d'enterrement de sa propre victime, c'est un monde ! Son sort serait désormais aux mains de la justice des hommes, qui en vaut bien une autre.

Il fut poussé, sans ménagement, dans le mini-car de la gendarmerie, celui où s'était illustré Staboritzsky. On entendait, sortant du café des Biches, dont les portes ouvertes dégorgeaient de badaud sidérés, le pape qui continuait à psalmodier, d'une voix mélodieuse et chevrotante, ses souhaits en toutes langues de Joyeuses Pâques et de Paix universelle.

Détienne remit au capitaine, pour séquestre, le Régistre de l'E3FP. On emmena dans une ambulance Descartes tout pâle. Il aurait du galon et une médaille, pour sûr. Et Détienne, sortant du

troquet avec un grand soupir, tombe sur Isabaut, toute émoustillée.

Elle lui prit le bras, avec force gémissements de joie. Ses yeux étaient enfin bien droits. Les amants se glissèrent dans le jardin du café des Biches, du côté des champs. Des fleurs partout. Un vrai jardin de curé. Mais le silence. La solitude. L'horizon...

-- Où en étions-nous ? demanda-t-elle, avec son sourire imparable.

-- Aux Lumières, il me semble. Fini l'envoûtement.

-- Oh, je serai ta femme, non ?

-- Es-tu « la vierge devant enfanter », cette idole des Druides ?

-- Mais non, je te donnerai tout de moi...

On entendait encore le pape.

-- ... mon *Urbi* et mon *Orbi* ! ajouta-t-elle avec un rire de gorge. Je veux des enfants de toi, qui joueront au papa et à la maman...

Il la tourna de dos, et, lui prenant les seins à pleine mains, il la serra contre lui.

-- Ragarde, c'est le printemps, dit-il.

Le pape continuait sa psalmodie. Sa voix bientôt fut couverte par le cantique d'Isabaut
qui montait au Ciel.

FIN

